

Session Jeunes Toussaint 2015

*« Soyez miséricordieux
comme votre Père est miséricordieux »*

MISERICORDE ET JUSTICE DANS L'ANCIEN TESTAMENT	3
JESUS, LE VRAI VISAGE DE L'AMOUR MISERICORDIEUX	8
INTRODUCTION	8
1. LES PAROLES DE JESUS SUR LA MISERICORDE	8
2-LA MISERICORDE EN ACTES	9
3-DES PAROLES ET DES FAITS DIFFICILES ?	11
CONCLUSION	13
LES 19^{EME} ET 20^{EME} SIECLES ET LES IDEOLOGIES DU MAL	14
INTRODUCTION :	14
LES RACINES DES « PHILOSOPHIES DU MAL »	14
UNE REMARQUE.	17
CONCLUSION	17
LA MISERICORDE COMME LIMITE AU MYSTERE DU MAL :	18
INTRODUCTION :	18
I) LA MISERICORDE COMME LIMITE AU MYSTERE DU MAL DANS L'HISTOIRE :	18
II. LA LIMITE AU MAL DANS L'ÂME DU FIDÈLE	23
CONCLUSION :	26
MISERICORDE, TOLERANCE ET VERITE	27
INTRODUCTION	27
LA MISERICORDE, LIBERATION DU PECHE	28
DENONCER LE PECHE : ŒUVRE DE MISERICORDE OU INTOLERANCE ?	32
TEMOIGNAGES	35
CONCLUSION	36
LE SACREMENT DE LA CONFESSION	38
1. POURQUOI PARLER DE CE SACREMENT ?	38
2. LA CONFESSION	39
3. LE SACREMENT DE LA MISERICORDE ET LE PAPE FRANÇOIS	44
CONCLUSION	45
MISERICORDE ET FINS DERNIERES	46
QUE SONT LES FINS DERNIERES ?	46
LE PROBLEME QUE CELA POSE	46
BENOIT XVI : ENCYCLIQUE SPE SALVI SUR L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE	48
PAPE FRANÇOIS	51
MARIE, MERE DE MISERICORDE.....	52
INTRODUCTION	52
I .LA VIERGE MARIE ET LA MISERICORDE.....	52
II. MERE DE MISERICORDE	54
III. LE CŒUR IMMACULE DE MARIE ET LA MISERICORDE	57
IV. QUELQUES PETITS TRUCS POUR VIVIFIER NOTRE RELATION A NOTRE MAMAN DU CIEL	58
LA MISERICORDE ET L'EDIFICATION DE LA CIVILISATION DE L'AMOUR.....	60
NOUVELLE PENTECOTE, CIVILISATION DE L'AMOUR ET TRIOMPHE DU CŒUR IMMACULE DE MARIE.....	60

Miséricorde et justice dans l'Ancien Testament

Père Bernard

Bien chers jeunes, le thème de cette Session est particulièrement important : la Miséricorde ! Cette Miséricorde n'est pas tolérance à l'égard du Mal, mais amour miséricordieux pour les pécheurs afin de les inviter à se tourner vers Jésus Rédempteur qui a pris sur Lui tous les péchés des hommes pécheurs pour les expier et faire miséricorde. La Session vous permettra de comprendre que Jésus ne peut pas faire miséricorde à ceux qui refusent de se convertir et de Lui ouvrir leur cœur. Satan et tous les anges révoltés refusent la Miséricorde. Ils préfèrent se damner éternellement plutôt que de s'abaisser en recevant la Miséricorde ! Je vais m'en tenir à ce que Frère Xavier m'a demandé pour ce soir : miséricorde et justice dans l'AT. Il est important de commencer à définir les mots : la justice consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû. L'AT révèle que le juste est celui qui accomplit les 10 commandements de Dieu. Le juste est donc le saint. Saint Joseph est appelé l'homme juste. La justice pour l'AT ne concerne donc pas nos relations avec les autres hommes mais nos relations avec Dieu et avec notre prochain. Celui qui n'accomplit pas les trois premiers commandements concernant Dieu ne peut pas être dit « juste ». La Justice est un mot clé de l'AT. Les livres de la Sagesse révèlent que la sagesse consiste à obéir à la Loi de Dieu. Le juste est donc aussi le sage ! Mais l'AT n'est pas, comme on le dit quelque fois, le Testament de la crainte et de la seule Justice. La Miséricorde a une grande place. Le mot miséricorde en latin signifie : le cœur qui a pitié. Dieu est Miséricorde car, comme nous allons le voir, Il prend pitié de l'homme pécheur. Il ne peut pas abandonner celui qui a été créé à son image et à sa ressemblance et le laisser errer loin de Lui dans la misère. Il va venir au secours de notre misère pour nous offrir le Salut ! Dieu est un Père, qui nous aime avec des entrailles maternelles. Il est l'Époux fidèle qui a scellé une Alliance d'amour avec nous. L'homme a été infidèle à l'Alliance mais Dieu, Lui, est demeuré toujours fidèle. Le Dieu révélé dans l'AT est un Dieu dont le Cœur est bouleversé par notre misère et qui est sans cesse à notre recherche. Voilà qui est Dieu Miséricorde !

Une traduction française dit que la Miséricorde se moque de la Justice. Notre Fondateur réagissait face à une telle traduction infidèle. Il est bien évident que Dieu Miséricorde ne peut pas se moquer de la Justice Sainteté. Mais Dieu est Dieu, Sa Miséricorde est plus grande que nos péchés. Il est capable de justifier des pécheurs. Déclarer juste un pécheur est un scandale pour les orgueilleux ! Mais cette justification, nous le verrons dans cette Session, ne se fait pas sans la collaboration du pécheur. Dieu fait tout, d'une certaine façon, mais l'homme pécheur doit s'ouvrir dans la Foi à Dieu Miséricorde ! Celui qui, dans l'imitation des démons, refuse de s'ouvrir dans la Foi à Dieu Miséricorde ne peut pas être justifié.

La Justice de Dieu face aux péchés des hommes : les premiers chapitres de la Genèse révèlent que Dieu n'est pas le « Bon Papa », béni oui oui, qui tient pour négligeable les péchés des hommes. Après le grave péché originel d'Adam et Eve, Dieu va infliger un châtement au premier couple : la mort de l'homme et de la femme. Ce châtement, soulignons-le, n'est pas une vengeance de Dieu. Dieu avait dit à Adam qu'il connaîtrait la mort s'il désobéissait en prenant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Adam et Eve ont préféré écouter le serpent menteur, ils ont gravement désobéi à Dieu, ils ont encouru le châtement annoncé. Mais ce châtement est un châtement de miséricorde. Si les hommes pécheurs étaient immortels, en effet, ils pourraient demeurer pour toujours

dans leur refus de Dieu et ne pas connaître le Salut. La mort peut être pour un grand nombre l'occasion de leur conversion.

Après le péché originel, cependant, Dieu Miséricorde donne l'espérance du Salut : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, dit Dieu au serpent, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon" (Gn 3, 15). La descendance de la femme c'est Jésus. La femme annoncée est la Vierge Marie. La Justice de Dieu s'est manifestée après le péché originel : le châtement de la mort, mais la Miséricorde de Dieu réalisera une œuvre admirable : le Salut des hommes pécheurs : merveilleuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur, chantons-nous au début de la vigile pascale.

La Genèse parle ensuite du châtement du déluge. La cause de ce châtement est clairement indiquée : « Dieu dit à Noé: "La fin de toute chair est arrivée, je l'ai décidé, car la terre est pleine de violence à cause des hommes et je vais les faire disparaître de la terre » (Gn 6, 13). Mais la Miséricorde est manifestée par l'alliance avec Noé. Toute l'humanité n'est pas détruite ! Après le déluge, Dieu dit : « Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme ; plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme j'ai fait » (Gn 8, 21). Le signe de la grande miséricorde de Dieu est donné pour toujours : "Voici le signe de l'alliance que j'institue entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir : je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre (Gn 9, 12-13). Savons-nous nous émerveiller chaque fois que nous voyons l'arc-en-ciel dans le Ciel ? Saint Pierre révèle, dans sa première lettre que le déluge était vraiment un châtement miséricordieux : après sa mort sur la Croix, Jésus est descendu au séjour des morts pour aller prêcher aux esprits en prison, à ceux qui jadis, écrit St Pierre, avaient refusé de croire lorsque temporisait la longanimité de Dieu, aux jours où Noé construisait l'Arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. (1P 3, 20). Beaucoup de pécheurs se sont donc convertis juste avant de mourir noyés ! Sans le déluge, ils ne se seraient peut-être jamais convertis. Cela nous aide à comprendre ce qu'est un châtement miséricordieux.

La Genèse révèle ensuite un autre châtement de miséricorde : la destruction de la Tour de Babel (Gn 11, 7-9). Mais où est la Miséricorde dans cette destruction ? Dieu était-Il jaloux de la puissance des hommes, capables de construire une telle tour ? Cette tour, de fait, était le défi de l'orgueil des hommes se révoltant contre Dieu. Les hommes dispersés ne pourront pas se liguer entre eux pour faire le mal et lutter contre Dieu. Rappelons encore la révolte des anges les plus intelligents qui se sont damnés pour toujours. C'est la même damnation éternelle que risquaient les hommes orgueilleux qui édifiaient la Tour de Babel. Le chapitre 19 de la Genèse révèle le châtement de Sodome et Gomorrhe. La ville a été détruite à cause du péché d'homosexualité. Sodome et Gomorrhe gisent aujourd'hui sous la mer morte ! On peut également penser, comme pour le déluge, que plusieurs se seront convertis dans ce châtement qui révèle la gravité des actes homosexuels, contraires à la Loi de Dieu.

L'AT révèle ensuite toutes les désobéissances du Peuple de Dieu. Le grand prophète Elie a été seul pour lutter contre 450 prophètes de Baal (1 R 18). Elie a donné au Peuple le signe que Dieu seul était Dieu. Il a fait égorger les 450 faux prophètes qui menaçaient la Foi du Peuple de Dieu ! Dieu ne voulait pas laisser se développer l'apostasie et l'idolâtrie qui risquaient de faire tomber à jamais Israël dans l'injustice la plus grave allant jusqu'à la damnation éternelle de beaucoup !

Les prophètes seront envoyés par Dieu pour réprover les péchés des rois et des membres du Peuple de Dieu, mais ils ne seront pas beaucoup écoutés. Saint Paul, dans la lettre aux romains, fera cette constatation : (Rm 3, 10-20) «Tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché. Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Rm 3, 24). Il conclura : « Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous. O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles! Car qui a connu la pensée du Seigneur, Ou qui a été son conseiller? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles! Amen! » (Rm 11, 29-36). Saint Paul résume bien l'histoire du Salut révélé dans l'AT et permet de comprendre que la Miséricorde ne se moque pas de la justice. Citons pour conclure ce succinct résumé le prophète Osée : Israël, l'épouse infidèle, va être conduite au désert par Dieu, son Epoux fidèle : ce sera l'exil à Babylone. Cet exil sera un châtiment de miséricorde pour l'épouse infidèle : C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur (Os 2,15).

La deuxième Encyclique de Jean-Paul II porte sur la Miséricorde. Voici ce qu'il écrit sur l'AT (4) : Ainsi, en actes comme en paroles, le Seigneur a-t-il révélé sa miséricorde dès les origines du peuple qu'il s'est choisi, et, tout au long de son histoire, ce peuple s'en est continuellement remis, dans ses malheurs comme dans la prise de conscience de son péché, au Dieu des miséricordes. Toutes les nuances de l'amour se manifestent dans la miséricorde du Seigneur envers les siens: il est leur Père 47, puisqu'Israël est son fils premier-né 48; il est aussi l'époux de celle à qui le prophète annonce un nom nouveau: ruhamah, «bien-aimée», parce que miséricorde lui sera faite 49. Même quand, excédé par l'infidélité de son peuple, le Seigneur envisage d'en finir avec lui, c'est encore sa tendresse et son amour généreux pour les siens qui l'emportent sur sa colère 50. On comprend alors pourquoi, quand les psalmistes cherchèrent à chanter les plus hautes louanges du Seigneur, ils entonnèrent des hymnes au Dieu d'amour, de tendresse, de miséricorde et de fidélité 51.

Tout cela montre que la miséricorde ne fait pas partie seulement de la notion de Dieu; elle caractérise la vie de tout le peuple d'Israël, de chacun de ses fils et de ses filles: elle est le contenu de leur intimité avec le Seigneur, le contenu de leur dialogue avec lui. Cet aspect de la miséricorde est exprimé dans les différents Livres de l'Ancien Testament avec une grande richesse d'expressions. Il serait sans doute difficile de chercher dans ces Livres une réponse purement théorique à la question de savoir ce qu'est la miséricorde en elle-même. Néanmoins, la terminologie qu'ils utilisent est déjà pleine d'enseignements à ce sujet 52

L'Ancien Testament proclame la miséricorde du Seigneur en utilisant de nombreux termes de signification très voisine; s'ils ont des sens de contenu différent, ils convergent, pourrait-on dire, vers un contenu fondamental unique, pour en exprimer la richesse transcendante et pour montrer en même temps combien, sous divers aspects, celle-ci concerne l'homme. L'Ancien Testament encourage les malheureux, surtout ceux qui sont chargés de péchés - comme aussi Israël tout entier, qui avait adhéré à l'alliance avec Dieu, à faire appel à la miséricorde et il leur permet de compter sur elle; il la leur rappelle dans les temps de chute et de découragement. Il rend aussi grâce et gloire pour la miséricorde chaque fois qu'elle s'est manifestée et réalisée dans la vie du peuple ou d'une personne.

Ainsi, la miséricorde se situe, en un certain sens, à l'opposé de la justice divine, et elle se révèle en bien des cas non seulement plus puissante, mais encore plus fondamentale qu'elle. L'Ancien Testament nous enseigne déjà que, si la justice est une vertu humaine authentique, et si elle signifie en Dieu la perfection transcendante, l'amour toutefois est plus «grand» qu'elle: il est plus grand en ce sens qu'il est premier et fondamental. L'amour, pour ainsi dire, est la condition de la justice et, en définitive, la justice est au service de la charité. Le primat et la supériorité de la charité sur la justice (qui est une caractéristique de toute la révélation) se manifestent précisément dans la miséricorde. Cela parut tellement clair aux psalmistes et aux prophètes que le terme de justice en vint à signifier le salut réalisé par le Seigneur et sa miséricorde 53. La miséricorde diffère de la justice; cependant elle ne s'oppose pas à elle si nous admettons,- comme le fait précisément l'Ancien Testament -, que Dieu est présent dans l'histoire de l'homme et qu'il s'est déjà, comme créateur, lié à sa créature par un amour particulier. Par nature, l'amour exclut la haine et le désir du mal à l'égard de celui auquel on a une fois fait don de soi-même : Nihil odisti eorum quae fecisti, « tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait» 54. Ces paroles indiquent le fondement profond du rapport qu'il y a en Dieu entre la justice et la miséricorde, dans ses relations avec l'homme et avec le monde. Elles disent que nous devons chercher les racines vivifiantes et les raisons intimes de ce rapport en remontant «au commencement», dans le mystère même de la création. Et déjà dans le contexte de l'Ancienne Alliance, elles annoncent à l'avance la pleine révélation de Dieu, qui «est amour»

Nous n'avons pas tout dit sur le rapport Justice et Miséricorde dans l'AT. Nous allons à présent adorer Jésus dans le Saint-Sacrement. Cette adoration nous aidera à mieux comprendre encore à quel point Dieu nous aime en Se donnant par amour pour nous ! Il n'y a pas de plus grand Amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. L'AT n'est pas en contradiction avec le NT. Il le prépare, au contraire. Le NT, quant à lui, accomplit l'AT. Il fait découvrir la perfection de la Justice et la perfection de la Miséricorde. Comprendons bien ce qu'est la justice : accomplir les commandements de Dieu et comprenons bien ce qu'est la Miséricorde : l'Amour de Dieu qui a pitié des hommes pécheurs qui n'ont pas été capables d'accomplir tout seuls la Loi de Dieu ! Nul n'est juste par lui-même ! Tel est le grand message de la révélation de l'AT et du NT. Nul ne peut être saint par Lui-même. Jésus, comme vous allez le découvrir nous dit : sans Moi, vous ne pouvez rien faire ! Mais avec Jésus, en accueillant Sa Miséricorde, nous pouvons, tous et toutes, devenir Saints ! C'est le grand message de la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : même si j'avais commis tous les crimes possibles, a-t-elle dit, au terme de sa vie, je garderai au cœur la même confiance ! Quelle est cette confiance ? La confiance en la Miséricorde infinie de Dieu ! Mais attention : la confiance en la Miséricorde n'est pas n'importe quelle confiance. Le psaume 84 dit : « Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent; Vérité germera de la terre, et des cieux se penchera la Justice ». L'AT révèle que Dieu aime le pécheur mais agit afin que l'injustice ne se développe pas. Le plus grand mal pour l'homme est la damnation éternelle, conséquence de l'injustice dont l'orgueilleux refuse de demander pardon. Dieu est un Père éducateur. Les châtiments de la mort, du déluge, de Sodome et Gomorrhe ne sont pas en vue de la mort des pécheurs que Dieu aime et veut amener au repentir. Ces châtiments n'avaient qu'un but : empêcher le développement d'une injustice plus grande qui aurait conduit à la damnation éternelle de beaucoup de pécheurs. L'AT est clair : pas de Miséricorde contre la justice, pas de

Miséricorde contre la vérité, mais le Cœur. Notre Pape François, en expliquant ce que sera l'année sainte de la Miséricorde, écrit en citant Isaïe : « Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent. Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car moi, je suis Dieu, et non pas homme : au milieu de vous je suis le Dieu saint, et je ne viens pas pour exterminer » (11, 8-9). Commentant les paroles du prophète, saint Augustin écrit : « Il est plus facile pour Dieu de retenir la colère plutôt que la miséricorde ». C'est exactement ainsi. La colère de Dieu ne dure qu'un instant, et sa miséricorde est éternelle.

Si Dieu s'arrêtait à la justice, il cesserait d'être Dieu ; il serait comme tous les hommes qui invoquent le respect de la loi. La justice seule ne suffit pas et l'expérience montre que faire uniquement appel à elle risque de l'anéantir. C'est ainsi que Dieu va au-delà de la justice avec la miséricorde et le pardon. Cela ne signifie pas dévaluer la justice ou la rendre superflue, au contraire. Qui se trompe devra purger sa peine, mais ce n'est pas là le dernier mot, mais le début de la conversion, en faisant l'expérience de la tendresse du pardon. Dieu ne refuse pas la justice. Il l'intègre et la dépasse dans un événement plus grand dans lequel on fait l'expérience de l'amour, fondement d'une vraie justice.

Introduction

« Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth. »¹ Voilà les premiers mots de notre Pape François pour annoncer l'année jubilaire de la miséricorde. Joseph Ratzinger disait la même chose dans l'homélie de la messe d'entrée en conclave le 18 avril 2005: « Jésus Christ est la miséricorde divine en personne : rencontrer le Christ signifie rencontrer la miséricorde de Dieu. »² Dans ce petit enseignement, nous allons donc, d'une manière toute simple, **ouvrir l'Évangile et regarder Jésus**. Comme les Grecs venus à Jérusalem, approchons-nous des témoins en disant : « Nous voulons voir Jésus » (Jn 12, 20). Et nous sommes convaincus de cette parole de Jésus : « Qui me voit voit le Père » (Jn 14, 9).

1. Les paroles de Jésus sur la miséricorde

Commençons par évoquer des paroles de Jésus, particulièrement significatives, sur la miséricorde, en mentionnant certaines paraboles.

1. Les paraboles

Nombre de paraboles de Jésus ont trait à la miséricorde, ainsi qu'à la manière de la comprendre et de l'appliquer. Nous en citerons trois.

La première est celle du **Bon Samaritain** (cf. Lc 10, 25-37). Elle se conclut par cette question de Jésus au docteur de la Loi : « Lequel, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? Il répondit : celui qui a fait preuve de miséricorde envers lui. » Mentionnons la bonté du Samaritain, un étranger en voyage, qui est « saisi aux entrailles » devant l'homme blessé. Cette bonté fait qu'il refuse de laisser cet homme dans sa déchéance, dans ses blessures. Et il va verser sur ses plaies de l'huile et du vin.³ Ainsi, sa miséricorde se penche, prend sur lui le blessé, paie lui-même pour sa guérison, et soigne (il n'accepte pas la blessure). Voilà **l'histoire de Jésus**, descendu de la Jérusalem céleste dans les profondeurs de notre terre (symbolisée par Jéricho, 300 mètres sous le niveau de la terre, région la plus basse de la planète).

Une autre parabole : celle du débiteur impitoyable (cf. Mt 18, 23-35). Jésus va se servir d'une histoire abracadabrante, tout à fait invraisemblable, pour nous montrer l'abondance de la miséricorde de Dieu envers nous : un serviteur a envers son maître une dette de 10 000 talents, soit 60 000 000 de pièces d'argent, soit 60 millions de journées de travail, soit encore 165 000 années de salaire (à 38 euros la journée, cela ferait aujourd'hui une somme de 2, 28 milliards d'euros – en travaillant 7 jours par semaine !) **Le maître remet à son serviteur sa dette, purement et simplement. C'est dire l'immensité infinie de la miséricorde de Dieu !** Mais le serviteur en question refuse ensuite de remettre à son tour une dette de 100 pièces d'argent qu'un de ses amis lui devait... Voici alors la conclusion

¹ Pape FRANÇOIS, *Misericordiae Vultus*, Bulle d'indiction du jubilé de la miséricorde, n° 1

² Joseph RATZINGER, *Homélie de la Messe pro eligendo romano pontifice*, 18 avril 2005

³ Cf. ce que disait Benoît XVI sur le lien entre l'huile et la miséricorde : « « Dans des étymologies populaires, déjà dans l'antiquité, le mot grec 'elaion' – huile – s'est relié au mot 'eleos' – miséricorde. En réalité, dans les divers sacrements, l'huile consacrée est toujours signe de la miséricorde de Dieu. » (BENOÎT XVI, *Homélie de la Messe chrismale*, 1^{er} avril 2010)

de la parabole : « Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux, en attendant qu'il eût remboursé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

Enfin, on ne peut pas ne pas mentionner la parabole de l'enfant prodigue. Une des plus belles pages de l'évangile (cf. Lc 15, 11-32). Le fils qui part d'une manière si sèche et ingrate : « Donne-moi la part d'héritage qui me revient. » Qui s'en va loin. Qui dépense tout son bien avec des prostituées. Qui est dans une telle déchéance qu'il aimerait pouvoir prendre la nourriture des cochons. Il est plus bas qu'eux... **Mais il a sa conscience, et il retourne en lui-même pour faire la vérité : « J'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. »** Le Père l'attend et ne le laisse pas terminer sa phrase. **Aucune condition dans son accueil** (qui suit, c'est évident, un long temps de souffrance), mais la joie, la fête, l'accueil devant la démarche de ce fils **qui reconnaît son péché et a décidé de le laisser derrière lui.** Ainsi il l'embrasse, lui remet l'anneau, les vêtements de fête, et tue le veau gras. Quel témoignage émouvant du Père qui nous attend, **quoi que nous ayons fait**, pour nous rendre notre dignité de fils. Pourvu que nous reconnaissons notre péché et prenions le chemin du retour...

2. L'enseignement de Jésus sur la miséricorde

De très nombreuses paroles de Jésus mettent en lumière la miséricorde du Père, qu'il est venu porter au monde et accomplir ; ainsi que des exhortations qui nous sont adressées à exercer nous-mêmes la miséricorde si nous voulons le recevoir nous-mêmes. Juste avant la parabole du débiteur impitoyable, Pierre (qui pose toujours de bonnes questions !) demande à Jésus : « "Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ?" Jésus lui dit : " Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Mt 18, 21-22). Si donc nous voulons bénéficier de la miséricorde infinie de Dieu, **nous devons nous-mêmes la pratiquer...** C'est une condition qui revient souvent dans les paroles de Jésus : « Soyez miséricordieux **comme** votre Père est miséricordieux » (Lc 6, 36). « Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). « Pardonne-nous nos offenses **comme** nous pardonnons aussi... » (cf. Mt 6, 12). « La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous » (Lc 6, 38). Ainsi nous découvrons que si **cette miséricorde est infinie et merveilleuse, elle est aussi exigeante.** Nous devons l'exercer nous-mêmes, et nous en sentons le prix. Dieu lui aussi a payé le prix pour nous...

Arrêtons-nous sur une autre parole de Jésus, qui a scandalisé les pharisiens. Jésus dit : « **Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu.** Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole » (Mt 21, 31-32). Regardons cette bonté de Jésus qui accueille les pécheurs repentants, quels qu'ils soient...

2-La miséricorde en actes

Jésus ne s'est évidemment pas contenté de parler de la miséricorde, ni de nous y exhorter. Mais il l'a vécue lui-même, comme en témoignent toutes ses actions, d'une manière ou d'une autre.

1. Les miracles

Les miracles sont accomplis pour guérir les corps. Mais dès l'un de ses premiers miracles, Jésus montre clairement qu'ils ont une signification plus profonde, parce que sa mission est de venir guérir les âmes en pardonnant les péchés.

Ainsi il dit au paralytique que l'on apporte auprès de lui : « **Tes péchés sont pardonnés** » (Mc 2, 5). Et à la fin il ajoute : « Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés, – il dit au paralytique : Je te le dis : lève-toi, prends ton grabat et va dans ta maison. Et il se dressa et, ayant aussitôt pris son grabat, il sortit devant tout le monde » (Mc 2, 10-12). Les œuvres de miséricorde corporelle de Jésus ont de l'importance, mais elles sont au service de sa miséricorde pour les âmes.

Mentionnons également l'extrême délicatesse de Jésus dans la manière d'exercer cette miséricorde, qui **jamais n'écrase ou n'humilie**, mais est attentive profondément aux personnes et à leurs besoins et conditions. Quelques brefs exemples :

- Quand une femme s'avance vers lui et le touche dans la foule qui le presse, Jésus se retourne et demande : « Qui m'a touché ? Et il regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. » (Mc 5, 31-32). Il le sait bien. Mais il veut avec chacun **un contact personnel, un regard**, une rencontre...

- Après avoir ressuscité le fils de la veuve de Naïm, devant la souffrance de laquelle Jésus a été « saisi aux entrailles », l'évangile nous précise : « Et Jésus le rendit à sa mère » (Lc 7, 15).

- Au père qui lui demande de guérir son fils malade, Jésus demande en s'intéressant : « Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? » (Mc 9, 21).

- Après avoir ressuscité la fille de Jaïre, l'évangile nous signale ce détail : « puis il dit de lui donner à manger. » (Mc 5, 43).

2. Des rencontres de Jésus

Les rencontres de Jésus sont peut-être les passages les plus éloquentes et les plus émouvants sur la miséricorde. On ne peut pas tout évoquer, hélas ! Mais prenons six rencontres particulièrement saisissantes de Jésus, que nous évoquons brièvement :

- L'appel de Matthieu le publicain (cf. Mt 8, 9-13) et le repas qui s'ensuit chez lui. Ce passage a beaucoup marqué le Pape François, et c'est d'un commentaire de cet épisode par saint Bède le Vénérable qu'il a tiré sa devise : *Miserando atque eligendo* (en faisant miséricorde et en appelant ; pardonné et appelé).

- La Samaritaine. C'est l'une des plus touchantes rencontres de Jésus, où l'on voit d'une manière incomparable **son infinie délicatesse pour révéler la vérité sur le péché mais aussi sa miséricorde** (cf. Jn 4, 1-42). Il commence par une demande : « Donne-moi à boire. » Puis il élève peu à peu cette femme vers une compréhension plus profonde, avant de lui demander : « Va chercher ton mari. » La femme répond : « "Je n'ai pas de mari." "Jésus lui dit : "Tu as raison de dire : "Je n'ai pas de mari"; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai." » Il lui révèle donc la vérité sur sa situation morale, clairement, mais avec beaucoup de bonté. Elle accueillera Jésus, et le fera accueillir par toute la ville...

- Une autre très belle rencontre : celle dont la tradition affirme qu'il s'agit de Marie Magdeleine, chez Simon le Pharisien (cf. Lc 7, 36-50). Un pharisien qui a invité Jésus est choqué de voir que Jésus se laisse approcher par une femme pécheresse qui lui verse du

parfum sur les pieds. Jésus, par une belle parabole, demande à Simon : « Un créancier avait deux débiteurs; l'un devait 500 deniers, l'autre 50. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'en aimera le plus ? » Simon répondit : "Celui-là, je pense, auquel il a remis davantage." Il lui dit : "Tu as bien jugé." » Et Jésus ajoute : « A cause de cela, je te le dis, **ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour**. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour." Puis il dit à la femme: "Tes péchés sont remis." Et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : "Qui est-il celui-là qui va jusqu'à remettre les péchés?" Mais il dit à la femme : "Ta foi t'a sauvée ; va en paix." »

- La femme adultère (cf. Jn 8, 1-11). On connaît bien ce passage, où Jésus montre une bonté si touchante. Il écrit sur le sol, laissant les accusateurs à leur cœur dur, et devant leurs propres péchés. Puis, à la fin, il se trouve seul en face d'elle : « Alors, se redressant, Jésus lui dit : "Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ?" Elle dit : "Personne, Seigneur." Alors Jésus dit : "Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus." » Jésus est vrai et miséricordieux. **Il la renvoie pardonnée, et lui recommande de ne plus pécher**.

- Zachée (cf. Lc 19, 1-10). C'est Jésus qui prend l'initiative de s'inviter chez Zachée, après cependant que celui-ci eut tout fait pour le voir. Jésus se rend chez ce pécheur. Ce faisant il choque beaucoup de monde. Mais Jésus voit dans son cœur, et c'est **après l'expression du repentir de Zachée et son engagement à réparer que Jésus dit : « Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison. »** Jésus, c'est évident, ne vient pas pour entériner la vie de péché de Zachée, mais pour l'en tirer et l'appeler à la conversion, au repentir.

- Mentionnons enfin le Bon Larron (cf. Lc 23, 39-43). Là encore, après une profession de foi admirable, signe d'une conversion intérieure, Jésus l'assure du salut.

3-Des paroles et des faits difficiles ?

Toutes ces paroles et ces rencontres sont bouleversantes, et témoignent de l'infinie miséricorde de Dieu. Cependant, on ne peut cacher **qu'il y a aussi dans l'évangile quelques paroles de Jésus qui semblent contredire cette miséricorde**. On ne peut pas les omettre ni les cacher, car elles ont aussi quelque chose à nous dire sur la miséricorde de Dieu. Dans cette dernière partie, brièvement, nous allons nous y confronter.

1. Le blasphème contre l'Esprit Saint

Voici la phrase de Jésus : « Aussi je vous le dis, tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais **le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis**. Et quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis ; mais quiconque aura parlé contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre » (Mt 12, 31-32). Qu'est ce que ce blasphème, ce péché contre l'Esprit ? Dans son encyclique sur le Saint Esprit (de 1986), Jean-Paul II disait que ce péché « consiste à *refuser de recevoir le salut que Dieu offre à l'homme par l'Esprit Saint* agissant en vertu du sacrifice de la Croix. »⁴ Il est le refus de la rémission, le refus de la pénitence, **le refus radical de se repentir**. Ce péché est commis, dit Jean-Paul II « par l'homme qui présume et revendique le "*droit*" de *persévérer dans le mal*. » Cela peut-il exister ? Oui... Ce n'est certainement pas pour rien que Jésus s'adresse ainsi aux Pharisiens qui viennent de l'accuser de chasser les démons

⁴ *Dominum et Vivificantem*, n° 46

par le prince des démons... Il les avertit sur la mauvaise foi qui est la leur, et sur leur refus de conversion et d'ouverture de leur cœur. Jean-Paul II cite ensuite le Pape Pie XII qui affirmait que « "le péché de ce siècle est la perte du sens du péché", et cela va de pair avec la "perte du sens de Dieu". »⁵ Oui, il est très grave d'appeler le mal bien, nous le voyons aujourd'hui...

Dans l'évangile, Jésus dit que l'Esprit Saint est celui qui prendra de son bien et nous le donnera (cf. Jn 16, 14-15). Quel est le grand bien que Jésus veut nous donner par son Esprit Saint ? C'est la Rédemption. C'est le salut acquis par sa mort sur la Croix. C'est la miséricorde, qui nous convertit. Alors on comprend bien ce péché, ce blasphème contre l'Esprit Saint : **c'est le refus de la miséricorde, du salut acquis par Jésus, et que le Saint Esprit met à notre disposition. C'est donc vrai de dire que tout peut toujours être pardonné... sauf le péché pour toujours, qui consiste à refuser d'être pardonné, à refuser la miséricorde.** Ce péché est le fruit de l'orgueil endurci, et si Jésus s'adresse ainsi aujourd'hui aux Pharisiens par ces paroles qui sont sévères – il faut bien les reconnaître et les écouter aussi – c'est qu'ils ont à réfléchir à la voie dans laquelle ils se sont engagés... Aujourd'hui encore ce refus de la miséricorde et de la conversion peut prendre des formes diverses, en particulier en appelant consciemment le mal bien. Jean-Paul II disait : « **Appelez le péché péché. Ne l'appellez pas libération ou progrès.** » On peut dire qu'on assiste aujourd'hui à un habillage du mal sous des apparences de bien. Savons-nous rappeler le message de Jésus aux Pharisiens avec son énergie ?

2. Des paroles dures...

Mentionnons enfin des paroles de Jésus qui sont dures, et qui semblent aller à l'encontre de la miséricorde. Nous citerons trois passages ; il y en aurait d'autres.

- Les paroles de Jésus sur l'adultère : « Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à son égard ; et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère » (Mc 10, 11-12). Ces paroles semblent dures. En réalité, **Jésus ne fait que rappeler les commandements. Ce faisant, il exerce la miséricorde, car les commandements sont la voie du bonheur de l'homme.** Il est assez fréquent, aujourd'hui, que l'on dise qu'il faut replacer ces paroles dans leur contexte pour les relativiser. C'est faux. Le contexte de l'époque montre clairement que le divorce et le « remariage » étaient très répandus, chez les romains, chez les Grecs comme chez les Juifs. En témoigne la réaction des apôtres après ce rappel de Jésus : « Les disciples lui disent : "Si telle est la condition de l'homme envers la femme, mieux vaut ne pas se marier" » (Mt 19, 10). Comme nous le verrons dans un prochain enseignement, c'est une œuvre de miséricorde de dénoncer le péché pour éclairer le pécheur.

- Une autre parole de Jésus : « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il n'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et **s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain.** » (Mt 18, 15-17). L'excommunication a toujours été comprise par l'Église comme une mesure de miséricorde (et c'est en ce sens qu'elle est pratiquée), comme un ultime moyen pour avertir le pécheur et, en le faisant réfléchir sur son péché, obtenir sa conversion.

⁵ *Dominum et Vivificantem*, n° 47

- Mentionnons enfin les paroles sévères de Jésus aux Pharisiens à la fin de l'évangile de saint Matthieu (chapitre 23). En voici un extrait significatif : « **Malheur à vous**, scribes et Pharisiens hypocrites, qui bâtissez les sépulcres des prophètes et décorez les tombeaux des justes, tout en disant : Si nous avons vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour verser le sang des prophètes. Ainsi, vous en témoignez contre vous-mêmes, vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes ! Eh bien ! Vous, comblez la mesure de vos pères ! Serpents, engeance de vipères ! **Comment pourrez-vous échapper à la condamnation de la géhenne ?** » (Mt 23, 29-33). Oui, Jésus semble dur. Mais c'est par amour, pour la conversion des Pharisiens auxquels **il s'est déjà adressé de bien d'autres manières**, et envers lesquels il a, en quelque sorte, tout essayé... Dans sa miséricorde, **il ne veut pas les laisser dans cet endurcissement du cœur**, et veut provoquer chez eux une réaction, une conversion, par ces paroles énergiques. Oui, elle est vivante, la Parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants » (He 10, 12).

Conclusion

En conclusion, nous devons nous arrêter sur le sommet de la miséricorde de Jésus : **le Calvaire, sa Passion, sa mort sur la Croix pour nous sauver** : « **Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font** » (Lc 23, 34). Voilà, par excellence, l'œuvre de sa miséricorde. Nous y voyons deux dimensions. La première, c'est ce que s'écrie Saint Paul : « **Il m'a aimé, il s'est livré pour moi !** » (cf. Ga 2, 20). La seconde, c'est **le sérieux, la gravité du péché**. Qui peut, en regardant Jésus en croix, dire de son péché qu'il n'est pas grave ? Prendre à la légère une miséricorde qui a eu un tel prix ? Penser que cette miséricorde nous dispense de sortir du péché, de nous convertir ? Alors seulement est vraie cette autre parole de Jésus : « Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion » (Lc 15, 7).

Jésus, après sa résurrection, transmet à ses apôtres son pouvoir d'exercer la miséricorde : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20, 22-23). Il en sera question dans l'enseignement sur le sacrement de la réconciliation. Les prêtres à leur suite ont la mission de donner la miséricorde de Jésus comme celui-ci l'a fait dans sa vie terrestre.

Ainsi, nous avons vu Jésus répandre sa miséricorde. Nous voyons dans l'évangile que **Jésus va très loin vers le pécheur, mais ne se compromet jamais avec le péché** qu'il appelle clairement par son nom. Sa miséricorde est infinie, mais elle est vraie.

Demandons à la Vierge Marie de comprendre et d'imiter cette miséricorde exercée par Jésus, elle qui a chanté les merveilles : « Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent... Il relève Israël son serviteur ; il se souvient de sa miséricorde » (Lc 2, 50. 54).

Introduction :

Jean Paul II a dit et écrit que la miséricorde est la limite imposée au mal, au mystère *iniquitatis*. Le XX^{ème} siècle et, aujourd'hui, notre début du XXI^{ème} siècle ont vu et voient se déployer comme jamais un déferlement du mal. Une sorte de rouleau compresseur qui lamine l'homme. Donnons quelques chiffres : **Le nazisme**, cette idéologie terrible, a fait plus de 10 millions de mort avec l'extermination de 5,1 million de juifs. **Le marxisme**, à travers la forme du communisme, a fait entre 65 et 85 millions de mort (certains parlent de 100 millions !) ; parce qu'il a été beaucoup plus long que le nazisme, il a produit encore plus d'effets pervers. En effet, nous ne devons pas oublier toutes les souffrances qu'il a engendré dans le cœur de l'homme, toutes les blessures morales, psychologiques, spirituelles, économiques, sociétales. Mais ce déferlement du mal ne s'est pas arrêté là, il continue aujourd'hui de manière plus pernicieuse avec **le relativisme et le libéralisme moral** qui ont construit des cultures de mort ! Un simple chiffre : plus de 1 milliard 200 000 d'enfants légalement avortés depuis 1975 ! Sans parler de beaucoup d'autres désordres. Un autre déferlement aujourd'hui : **l'islamisme** avec en particulier l'Etat islamique et son cortège d'horreurs !

Pour que sr Jeanne-Thérèse puisse mieux vous parler de la Miséricorde comme limite imposée au mal, nous allons réfléchir aux idéologies et aux processus historiques qui ont entraîné cette grande irruption du mal.

Même si cette présentation n'est pas exhaustive, je pense, cependant, qu'elle vous aidera aussi à mieux comprendre les tenants et aboutissants de l'époque dans laquelle nous vivons.

Les racines des « philosophies du mal ».

Quand nous parlons des philosophies du mal, nous reprenons une expression de Jean-Paul II qui désigne non pas des philosophies sur le mal en tant que telles, mais des philosophies qui ont conduit à faire exploser le mal en générant des totalitarismes destructeurs et des structures de péché.

1. La découverte d'un monde nouveau.

Rappelons ce que beaucoup parmi vous savent peut-être. La crise actuelle a ses racines fin du 15^{ème} siècle début 16^{ème}, avec l'apparition du nouveau monde (découverte des Amériques en 1492) et les découvertes scientifiques. Ces faits ne sont pas mal en soi, au contraire, mais ont entraîné une réflexion erronée sur l'homme et son rapport à Dieu. L'homme s'est retrouvé dans un nouveau rapport de force. Il en est venu à douter de tout ce que l'on avait pu lui dire pendant des siècles. En effet, bien des découvertes venaient le conforter dans cet état de fait ; ainsi l'affaire Galilée révèle que la terre est ronde ! Elle n'est pas plate comme le disent les textes de l'AT et, de plus, elle tourne autour du soleil et non l'inverse (Copernic) ! De plus, on découvre les lois scientifiques qui permettent d'expliquer la rotation des astres ; la veille croyance selon laquelle les anges faisaient tourner les astres tombaient à l'eau. On assiste à un désenchantement du monde ! On passe d'une société traditionnelle à une société moderne qui se remet sans cesse en cause et qui fait de la nouveauté sa référence ou pour le moins son moteur d'action.

Avec ces nouvelles découvertes scientifiques, avec aussi la découverte de nouvelles technologiques qui révolutionnent le travail et le rapport de l'homme au monde, l'homme se trouve dans un nouveau rapport de force avec le monde. Il prend conscience qu'il peut exercer une certaine domination sur le monde ou, pour le moins, une domination sur beaucoup d'aspects qu'ils ne pensaient pas dominer jusqu'à l'heure.

2. *L'avènement du subjectivisme.*

L'homme a toujours essayé d'affirmer son moi (le péché originel est l'expression de l'affirmation du moi de l'homme contre Dieu) ; mais à partir de cette époque, ceci s'accroît considérablement. La crise protestante (Luther 1517) est une manifestation de cet état d'esprit. Pour résumer à grand trait, Luther (conforté, il est vrai, par de mauvais comportements à l'intérieur de l'Eglise) a dit en substance : je n'ai pas besoin du pape et de l'Eglise pour me dire ce que j'ai à faire. Il s'est donc affranchi du pape et de l'Eglise. Sa seule référence extérieure, en quelque sorte, restait l'Écriture, mais il était entendu qu'il n'avait besoin de personne pour l'aider à l'interpréter (surtout pas de l'Eglise et donc de la Tradition = *sola scriptura*). Il a mis en place le principe du libre examen. C'est l'avènement du subjectivisme qui va peu à peu rejeter toute objectivité, c'est-à-dire tout ce qui vient de l'extérieur de soi.

Tout ceci se traduira forcément dans la pensée philosophique. Tout particulièrement avec Descartes, mathématicien, physicien et philosophe français (1596-1650). Il est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne. Pourquoi ? Tout simplement en inversant l'objet de la pensée. En effet, avec son fameux « *cogito ergo sum* », il apporta un bouleversement dans la manière de faire de la philosophie. Avant Descartes, le « *cogito* » (je pense, je connais) était subordonnée à l'être (*esse*) qui était considéré comme premier. Pour Descartes s'est l'inverse, l'être (*esse*) apparaît secondaire tandis que le « *cogito* », « je pense » apparaît comme primordial. Auparavant, tout était interprété dans la perspective de l'*esse* (= de l'être) et l'on cherchait une explication de tout selon cette perspective. Ainsi Dieu comme Être pleinement autosuffisant (*ens subsistens*) était considéré comme le soutien indispensable pour tout *ens non subsistens*, c'est-à-dire pour tout être créé et donc aussi pour l'homme. Le *cogito ergo sum* de Descartes portait en lui la rupture avec cette ligne de pensée. L'Être pensant (*ens cogitans*) devenait primordial. Après Descartes, la philosophie va devenir une science de la pure pensée : tout ce qui est *esse* (être) – tout autant le monde créé que le Créateur- se situe dans le champ du *cogito*, en tant que contenu de la conscience humaine. **La philosophie s'occupe des êtres en tant que contenus de la conscience, et non en tant qu'existants en dehors d'elle⁶.**

3. *Les conséquences du subjectivisme.*

Les conséquences sont celles-ci : avec ce type de philosophie, la possibilité de rejoindre Dieu est remise en cause. Dans la logique du « *cogito ergo sum* », Dieu était réduit à un contenu de la conscience humaine ; il ne peut plus être considéré comme Celui qui explique jusqu'au plus profond le *sum* humain. Il ne peut plus demeurer comme l'*ens subsistens* (= l'être qui s'auto suffit) comme le Créateur, Celui qui donne l'existence, ni même comme Celui qui se donne lui-même dans le mystère de l'Incarnation, de la Rédemption et de la Grâce. Le Dieu de la Révélation avait cessé d'exister comme « Dieu

⁶ Jean-Paul II, *Mémoire et identité*, p. 20

des philosophes ». Seule demeurerait l'idée de Dieu, comme thème d'une libre élaboration de la pensée humaine.

Ceci aura des conséquences sur les penseurs, en particulier au 18^{ème} siècle : le **siècle des Lumières appelé ainsi car c'est la raison qui éclaire tous les hommes ; elle est la lumière**. La lumière n'est plus donnée par Dieu, par la Révélation. Ceci, c'est de l'obscurantisme. Les Lumières admettent Dieu mais c'est un Dieu qui ne se révèle pas, qui n'agit pas directement dans notre histoire, (= refus de la Révélation et « promotion » du déisme). Dieu est le grand horloger mais ensuite après avoir créé l'horloge, celle-ci fonctionne seule. **Comprenons que plusieurs éléments pouvaient leur donner raison**. Par exemple : les découvertes scientifiques faites à cette époque éclairaient comme jamais le comment des choses. De plus, comme on tirait de la Bible non pas uniquement un enseignement théologique mais aussi scientifique, quand on s'aperçu que ce que disait la Bible ne correspondait pas aux nouvelles découvertes scientifiques (= affaire Galilée, Copernic, la création en plus de 7 jours) le discrédit fut jeté sur la Bible donc sur la Révélation de Dieu.

4. *Cette philosophie sape les bases de la réflexion sur le Mal.*

Cette philosophie a pour autre conséquence de saper les bases de la réflexion sur le mal. En effet, dans une philosophie réaliste, le mal ne peut exister qu'en relation au bien, en particulier en relation à Dieu qui est le Bien suprême. Il y a un bien objectif et donc un mal objectif. Est Bien tout ce qui correspond à Dieu et à la nature des choses créées par Dieu. Est mal tout ce qui contredit Dieu et ne respecte pas la nature de sa création.

Lorsque Dieu en tant que Créateur a été rejeté, du même coup la source de ce qui est bien et de ce qui est mal est rejeté. On rejette aussi du même coup ce qui nous constitue comme être humains, à savoir la notion de « nature humaine » comme « donné réel », et à sa place, on a mis un « produit de la pensée » librement formée et librement modifiable en fonction des circonstances. Si on ne part du fait qu'il existe un être absolu et que nous sommes des être créés, on finit par se mouvoir dans le vide.⁷

La notion de bien et de mal est faussée. On décide par soi-même ce qui est bien et ce qui est mal. C'est à cela que se réfèrent les paroles du serpent à Adam et Eve leur proposant de manger du fruit défendu : « *Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal* » (Gn 3, 5), c'est-à-dire que c'est vous-mêmes qui déciderez de ce qui est bien et de ce qui est mal.

Dans la mentalité des Lumières - on peut le dire dans la mentalité contemporaine - le grand drame de l'histoire du Salut a disparu. L'homme est resté seul : seul comme créateur de sa propre histoire et de sa propre civilisation ; seul comme celui qui décide de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, comme celui qui existerait et agirait comme si Dieu n'existait pas !

Si l'homme peut décider de lui-même, sans Dieu, de ce qui est bien et de ce qui est mauvais, il peut aussi disposer d'un groupe d'hommes, et que celui-ci soit anéanti.

⁷ Jean-Paul II, *Mémoire et identité*, p. 25

- **Des décisions de ce genre furent prises par le Troisième Reich**, arrivé au pouvoir par voie démocratique ! Ainsi le nazisme qui s'inspirait de présumés racistes a pu mettre en place le rouleau compresseur des camps d'extermination des juifs !
- **Des décisions analogues furent prises par le parti communiste** de l'Union soviétique et des pays soumis à l'idéologie marxiste. Ce sont les terribles goulags qui vont permettre l'extermination de groupes comme par exemple l'ethnie rom, les paysans d'Ukraine, le clergé orthodoxe et catholique. Il s'agissait d'élimination au sens physique mais aussi au sens moral : la personne était empêchée d'exercer ses droits, de manière plus au moins drastique.
- **Des décisions analogues sont aujourd'hui prises par nos sociétés** de manière beaucoup plus subtile : avortement légalisé, pressions pour éliminer le handicap... Ici la pression vient de plans étatiques qui viennent souvent se conjuguer avec les désirs d'individualisme liés au confort, à l'autonomie de soi.
- **Le problème de l'islamisme.** L'islamisme ne procède pas de la logique que nous venons de décrire mais il est une réaction erronée face à cette logique. L'islamisme ne nie pas Dieu mais il l'instrumentalise ; il déforme l'image de Dieu jusqu'à la pervertir. L'islamisme est une réaction perverse à la perte du sens de Dieu et au libéralisme moral. Pour s'établir et tisser sa toile, il surfe sur notre conception de la liberté déconnectée de la vérité sur l'être, et a permis d'ériger au-dessus de tout une fausse notion de la tolérance !

Une remarque.

Je ne voudrais pas que vous compreniez notre histoire moderne et contemporaine uniquement d'un point de vue négatif. L'histoire moderne de l'Europe, marquée – spécialement en Occident – par les Lumières, a aussi produit de nombreux fruits positifs⁸. C'est la parabole de l'ivraie : le blé croît avec l'ivraie et l'ivraie croît avec le blé. L'histoire de l'humanité est le théâtre de la coexistence du bien et du mal.

Conclusion

Prenons très au sérieux ces deux avertissements et comprenons que nous sommes en présence d'une **véritable conspiration en vue d'imposer à tous les Etats du monde les antivaleurs qui contredisent les valeurs non-négociables** dont le fondement est la Loi naturelle. Jean-Paul II, dans l'[Encyclique Evangelium Vitae](#), parlait de conspiration contre la vie; Benoît XVI de dictatures du relativisme; le Pape François de «colonisation idéologique». Réveillons-nous et *témoignons courageusement de l'évangile et de Jésus, Voie, Vérité et Vie.*

⁸ Jean-Paul II, *Mémoire et identité*, p. 13

LA MISERICORDE COMME LIMITE AU MYSTERE DU MAL : St Jean Paul II et Ste Faustine

Sr Jeanne-Thérèse

Introduction :

Aujourd'hui, lorsque nous voyons le Mal déferler sur le monde, nous pouvons avoir l'impression d'être à la place des apôtres, angoissés et livrés à eux-mêmes dans une barque emportée par la tempête, alors que Jésus dormait. Oui, nous pouvons parfois avoir l'impression que Dieu dort, nous voudrions qu'il agisse dès maintenant avec force et puissance pour anéantir nos ennemis. Nous oublions parfois que les projets de Dieu ne sont pas ceux des hommes, et qu'il agit néanmoins dans notre monde, mais non pas à la façon des potentats et des dictateurs. «*Pour châtier, j'ai toute l'éternité*, disait Jésus à Ste Faustine, *Maintenant, je prolonge le temps de la miséricorde. Avant de venir comme Juge, j'ouvre toutes grandes les portes de ma miséricorde.*».

St Jean Paul II, postulateur de la cause de béatification de cette sainte polonaise a consigné dans son livre-testament, *Mémoire et Identité* une réflexion fondée sur son expérience personnelle des « idéologies du mal » du XX^e siècle, et sur le message de Jésus Miséricordieux. De cette réflexion jaillit la conviction mûrie par des années de souffrances, que seule la Miséricorde Divine est la limite au Pouvoir du Mal en ce monde. En suivant ces deux géants de sainteté que sont St Jean Paul II et Ste Faustine, nous essaierons tout d'abord dans une première partie de discerner en quoi la Miséricorde est la seule limite au pouvoir du mal dans l'histoire, et ensuite dans une deuxième partie comment cette même Miséricorde ne peut être limite au pouvoir du Mal qu'en transformant l'âme humaine qui s'ouvre à la Miséricorde.

I) LA MISERICORDE COMME LIMITE AU MYSTERE DU MAL DANS L'HISTOIRE :

1. La Miséricorde au XX^e siècle réponse aux idéologies du mal

Dans les idéologies du mal du XX^e se retrouve une volonté d'autonomie ou une négation complète de Dieu comme créateur mais aussi comme Sauveur. Nous n'avons plus besoin d'être sauvés par un autre... Nous sommes entrés dans l'ère du Salut de l'homme par l'homme.

Dans les années 70-80 nous trouvions encore des idéalistes naïfs et rêveurs, influencés par le marxisme pour désirer « changer nous-mêmes le monde », « abolir les frontières » « construire une grande fraternité ». Le temps a passé, et force est de constater que nous avons dû nous rendre à l'évidence : le monde n'a pas changé grâce à nos efforts. Le mal a même gagné du terrain... Il faut bien constater que seuls, nous sommes impuissants à changer le monde. Nous sommes aujourd'hui devant une double attitude de nos sociétés occidentales devant cette montée en puissance du Mal :

Une certaine indifférence et une banalisation du mal, souvent fustigée par le pape François, qui veut essayer d'ignorer le Mal ou de vivre avec sans se laisser toucher. Tant que le mal ne frappe pas à nos portes, nous nous réfugions dans une certaine superficialité, dans les divertissements et les distractions, les médias, la facilité le confort et la sécurité.

Lorsque cette attitude n'est plus tenable, précisément parce que le Mystère de l'iniquité se présente dans nos vies, alors, c'est le vide, le désespoir, le non sens, et finalement, la révolte contre Dieu qui est tenu pour responsable des conséquences de nos abus de liberté.

Si la limite au pouvoir du mal dans le monde ne peut pas venir des seules forces de l'homme, cela signifie que la seule limite au mystère du Mal est le Bien Divin qui est tout à la fois Justice et Miséricorde.

Or, c'est à l'époque où sont nées et se sont développées les grandes idéologies du mal que Notre Seigneur a voulu, dans sa grande bonté, souligner de façon plus particulière le Mystère de Sa Divine Miséricorde, en demandant à Ste Faustine, religieuse polonaise simple et sans instruction, de diffuser l'annonce selon laquelle « *l'unique vérité capable de contrebalancer le mal de ces idéologies est le fait que Dieu est Miséricorde.* » MI p.17

2. Dieu et la limite au Mystère du Mal.

L'Histoire de l'homme est marquée dès le commencement par la transgression, mais aussi par la limite que le Dieu créateur impose au Mal. " *C'est Dieu lui-même, nous dit JPII qui peut imposer une limite définitive au mal. Par essence, il est en effet la Justice. Il l'est parce qu'il est celui qui récompense le bien et punit le mal, le péché, en parfaite adéquation avec la réalité.*" (MI p. 30)

En effet, dès le Péché originel apparaît, écrit Jean Paul II, « *à l'horizon de l'histoire de l'homme le Dieu qui juge et qui punit qui montre que le mal n'a pas le dernier mot* » (MI p. 31). Il est certain que Dieu, en permettant la tentation, accorde bien un pouvoir limité au Mal, mais en s'adressant avec sévérité au serpent, puis à Adam et Eve, Dieu remet l'homme qui voulait être maître du bien et du mal à sa juste place en rappelant que lui seul, Dieu, est Dieu. En punissant la faute, Il tempère notre orgueil, et il nous empêche de nous imaginer que nous pourrions être grands par nos propres moyens, et en même temps, il permet que notre nature humaine, bien que blessée ne soit pas totalement détruite. En ce sens, la punition est une limite et, d'une certaine façon déjà une miséricorde.

Nous avons donc dès à présent deux réalités qui s'offrent à nous :

D'une part le fait que le Dieu Tout Puissant et Maître de l'Histoire rappelle à l'homme ses limites, agit pour marquer la frontière de la puissance du mal. Dès la faute originelle, Il oppose au péché une limite qui vient de sa Toute Puissance et du fait que nous ne sommes que créatures devant Dieu. Même si le Mal paraît tout emporter avec lui, la victoire de Dieu est certaine car Dieu seul est Dieu. Satan et ceux qu'il entraîne à sa suite ne sont que des créatures, ils sont donc déjà vaincus : le Mal ne sera jamais Tout Puissant.

D'autre part, Dieu respecte la liberté qu'il a offerte à l'homme, et que celui-ci a utilisé pour sa perte. Dieu avait donné à l'homme cette liberté pour l'Amour : il n'a pas voulu nous forcer à l'aimer parce que l'Amour ne peut pas naître de la contrainte. L'homme a fait de cette liberté pour l'Amour la possibilité de sa damnation éternelle, c'est-à-dire du refus de Dieu. Et Dieu a pris l'homme au sérieux. Tout en ne cessant pas de lancer ses appels à l'Amour et à la conversion, et de nous corriger, tout en prodiguant à ceux qui l'accueillent les richesses de sa grâce, Il respecte cette liberté en permettant que l'homme récolte ce qu'il a semé. Avec le péché apparaissent la mort et la souffrance.

Jean Paul II, en revenant aux idéologies du XXe s soulignait cette limite que Dieu a donnée au mystère du Mal pendant le XXe siècle : « *Plus tard, en réalité une fois la guerre finie, je pensais en moi-même : le Seigneur Dieu a accordé au nazisme douze années d'existence, et après ces douze années ce système s'est écroulé on voit ici la limite imposée à une telle folie par la divine Providence. A dire vrai, Il ne s'agissait pas seulement de folie mais d'une bestialité. Mais de fait, la divine Providence n'a accordé que ces douze années au déchaînement de cette fureur bestiale.* » MIp.26 27

En 1945, à la fin de la guerre, le communisme apparaissait très solide et très dangereux, beaucoup plus qu'en 1920. On avait alors l'impression très nette que les communistes pouvaient conquérir la Pologne et aller au-delà, en Europe occidentale, se lançant à la conquête du monde. Ce ne fut pas le cas.» p.28

La question qui nous vient ici spontanément à l'esprit est celle-ci : certes, Dieu dans sa Justice, limite le Mal, fait tomber les potentats de leurs trônes, il veille sur nous et reste proche de nous...Mais cela n'est ce pas une limite dérisoire lorsque l'on voit l'atrocité du mal qu'il permet ?

Bien sûr, il nous faut ici souligner que Dieu n'est pas à l'origine du mal. St Jacques le souligne dans son épître : *Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : « Ma tentation vient de Dieu. » Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne.*¹⁴ *Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit.*

Cependant, la question demeure : Pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas davantage le mal ? Cela restera toujours un mystère.

Néanmoins, l'expansion du mal et du malheur est souvent lié au rejet de Dieu et au mauvais usage que nous faisons de notre liberté : Qui nie aujourd'hui que l'homme, en défiant les lois inscrites par Dieu au cœur de la matière, a entraîné des processus irréversibles : multiplication des catastrophes naturelles, multiplication des cancers liés à nos expérimentations d'apprentis sorciers ? Naissance et développement du sida dans les milieux homosexuels américains etc...

Dans notre civilisation éprise de liberté, nous n'hésiterions pas à récriminer contre Dieu s'il nous ôtait une once de liberté. Nous murmurons déjà contre Dieu lorsqu'il nous présente des commandements qui nous semblent par trop exigeants. En revanche, lorsqu'il s'agit d'assumer les conséquences des actes mauvais que nous posons, là, nous nous révoltons contre le Seigneur.

De plus, l'homme moderne, qui a rejeté Dieu et vit sans lui, ne l'invoque plus. Dieu ne pourrait-il pas agir davantage dans notre monde si nous l'invoquions et si nous nous tournions davantage vers Lui ?

Mais la question sur laquelle nous butons reste celle de la souffrance des innocents : les conséquences des actes irresponsables ou atroces de certains, ce sont souvent les innocents qui les supportent...Pourquoi Dieu permet-il la souffrance des innocents ? Ici, les réponses théoriques restent insuffisantes. La seule réponse ne peut venir qu'en fixant notre regard sur le Crucifié du Mont Calvaire.

3. *La Miséricorde par la croix ; d'un mal Dieu peut tirer un bien plus grand*

Sur le mont Golgotha, nous voyons Jésus, outragé, humilié, torturé, cloué en croix par les hommes qu'Il a lui-même créé. Innocent mis à mort par les coupables, Jésus n'est pas resté extérieur à nos souffrances. Sur le Calvaire, nous voyons le Mal dans toute son horreur. Le Mal existe, et Dieu ne peut pas le gommer, il ne peut pas l'effacer sans supprimer par là même notre liberté. Mais parce que Jésus est Dieu, qu'il a porté nos péchés, et que, du haut de la croix, il continue à nous aimer en pardonnant, alors l'Amour a fait de la Croix, instrument de supplice la source de la Vie et du Salut.

Nous entrevoyons là un aspect encore plus profond de la réponse que Dieu donne au Mal : non seulement Dieu limite le Mal, mais encore, en le portant lui même, il nous a donné la possibilité, par notre union à lui, de tirer de ce mal un bien plus grand. Nous nous trouvons devant le Mystère du dépassement de la faute. *« Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. »*

St Jean Paul II écrivait : *" St Paul lance un avertissement à ce propos "Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien". (Rm12 21) En définitive on arrive ainsi, sous l'incitation du mal, à mettre en œuvre un bien plus grand."*

La réponse que Dieu apporte au Mal ne consiste pas à le nier, ni à l'oublier, Jean Paul II souligne très justement que *« de toute façon le mal dont on a fait une expérience directe ne s'oublie pas facilement. On peut seulement le pardonner. Et que signifie pardonner, sinon en appeler au bien qui est plus grand que n'importe quel mal ? En définitive ce bien n'a son fondement qu'en Dieu. Seul Dieu est ce bien »* p. 29

Benoit XVI développe cette affirmation en soulignant : *« La faute est une réalité objective elle a causé une destruction qui doit être surmontée. C'est pourquoi le pardon doit être plus qu'une volonté d'ignorer ou d'oublier. La faute doit être assumée, réparée et ainsi surmontée. Le Pardon a un coût, et d'abord pour celui qui pardonne. Le mal qui lui a été fait, il doit le surmonter intérieurement, le brûler à l'intérieur de lui et ainsi se renouveler de sorte qu'il fasse entrer l'autre, le coupable, dans ce processus de transformation et de purification intérieures, que tous deux se renouvellent en souffrant le mal jusqu'au fond et en le surmontant. C'est là que nous butons sur le mystère de la croix du Christ. »* p 182JN

Dans l'Évangile, Jésus ne nous promet pas que, grâce à notre foi et notre prière, nous pourrions enfin trouver le confort et la sécurité, être pour toujours à l'abri des ravages du mal. Mais il nous dit : *Je suis avec vous tous les jours*. La vie des saints nous montre que les amis de Jésus sont plus que quiconque confrontés à la croix et au Mystère du Mal. Mais ils ont trouvé en Jésus la force qui nous aide à tenir dans la détresse. Combien de saints, comme Joséphine Bakhita, cette esclave africaine maltraitée par ses maîtres, n'ont pas vu s'arrêter leur épreuve au moment où ils ont découvert Jésus. Mais la découverte du mystère de la croix a projeté une lumière nouvelle sur leur souffrance. Convaincus que Jésus souffre en eux, avec eux, qu'il s'est fait proche, ils ne sont plus seuls : C'est le Dieu humble et fort, le Dieu qui a souffert pour eux, qui vient souffrir en eux. En unissant cette souffrance à la Passion de Jésus, et en pardonnant, ils sont arrivés à comprendre que cette rencontre douloureuse avec le mystère du Mal pouvait avoir, toujours par l'union à la Croix de Jésus, une fécondité spirituelle pour les âmes et pour l'âme elle-même. Sans en ôter l'amertume, l'amour transfigure alors la souffrance et en fait un chemin de purification. Sauf grâce spéciale, il faut certainement avoir mené un long combat intérieur ou un long cheminement spirituel pour en arriver à ce degré de confiance. Mais dès aujourd'hui, nous demandons dans le Notre Père : *Pardonne nous comme nous*

pardonnons... Ne nous soumet pas à la tentation et délivre nous du Mal. Du Mal du corps, mais encore plus du Mal de l'âme qu'est le refus du pardon ou la révolte devant l'épreuve.

La vie de K Wojtyla peut être une illustration particulièrement éclairante de ce que, à travers la rencontre avec le Mal et la souffrance peut jaillir un bien plus grand et une fécondité pour le monde.

Alors que le communisme a instauré sa dictature en Pologne, K Wojtyla a refusé de prendre les armes dans la résistance, non par peur, mais parce qu'il avait acquis la certitude que la diffusion de la culture polonaise, fondée sur des valeurs chrétiennes, était le plus grand moyen de résistance face au totalitarisme. En cela, il a été visionnaire puisque ce n'est pas par les armes que le communisme est tombé. Mais Karol Wojtyla est allé plus loin. Dans l'enfer communiste, il a entendu l'appel de Jésus à tout quitter pour le suivre, et il a répondu un oui courageux malgré les menaces que la répression faisait peser sur les séminaristes, et malgré les conseils d'une sagesse seulement humaine de ses amis du théâtre clandestin, qui lui faisaient remarquer qu'il était bien plus utile à sa patrie en transmettant la culture par ses grands talents de comédien qu'en s'enterrant comme curé de campagne...

Or, le prêtre Wojtyla a rapidement été nommé évêque, puis cardinal puis élu pape à la stupeur du gouvernement communiste. On sait quelle part active il a pris dans la chute du communisme. On ne peut s'empêcher de penser à la remarque moqueuse de Staline adressée à Pierre Laval qui lui demandait de respecter la liberté religieuse : *"Le pape combien de divisions?"* Il semble que le Seigneur l'ait pris au mot : sans unités d'artillerie, le Vatican a été, grâce à Jean Paul II aux premières lignes dans la chute du régime.

Mais regardons encore plus profondément. Attardons nous sur le 13 mai 1981, place St Pierre, le pape tombe sous les coups de pistolet d'Ali Agça. Déferlement du mal, permission divine, cet attentat n'a pas été empêché. Cependant, Dieu a agi par la TS Vierge Marie, qui aux dires mêmes de Jean Paul II a détourné la trajectoire du projectile. Ali Agça a témoigné : la balle était mortelle, et il ne ratait jamais son coup. Quelle est la signification de tout cela? Quelques temps après l'attentat, Jean Paul II a redécouvert le message de Fatima, dont le troisième secret aujourd'hui révélé annonçait, entre autres cet attentat. Suite à la redécouverte du message de Fatima, le pape a consacré le monde au Cœur Immaculé de Marie en 1984. 5 années plus tard, le rideau de fer tombait, sans violence, grâce à l'action de la Vierge Marie. De plus, il a lui même révélé avoir offert sa souffrance pour la cause de la famille. Aujourd'hui où la famille est si menacée, c'est pour nous une grande consolation que de savoir dans la foi que cette souffrance offerte portera fruit.

Aujourd'hui, nous pouvons être dépassés par l'ampleur du Mal. Mais la vie de ce saint pape, qui a beaucoup souffert, nous rappelle que Dieu ne nous abandonne pas. Certes, nous n'aurons pas tous le même destin que Jean Paul II. Mais, avec Dieu, nous ne sommes pas impuissants face au mal. En effet, Jean Paul II n'a pas été le seul à prier et offrir pour que tombe le régime de fer. De plus, à quelles prières cachées et ignorées de tous, à quels sacrifices obscurs K Wojtyla doit-il d'avoir répondu à sa vocation? Cela Dieu seul le sait. Ste Faustine ne disait-elle pas : *"Le baptême nous a établi en communication avec les âmes"* ? La communion des saints est un enchevêtrement entre nos actions, nos prières et l'action de Dieu dans les âmes. Cette action divine n'est pas relayée par les médias car la

Puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse apparente de ses instruments; Pour voir l'histoire telle que Dieu la voit, nous ne pouvons pas nous cantonner à la une des quotidiens, qui traitent de la superficie, il faut s'unir aux sentiments de Jésus et savoir, dans la foi, faire confiance à cette action si discrète de Dieu, tout en la soutenant par nos prières et nos sacrifices. Nous savons que le mal est déjà vaincu. Dieu règnera, et il essuiera toute larme de nos yeux. Notre confiance ne se fonde pas en l'action de l'homme mais en celle de Dieu qui agit au cœur de l'histoire, qui n'a jamais laissé l'homme livré à ses seules forces.

Tout cela ne doit pas nous entraîner à une lecture superficielle, béatement optimiste ou rêveuse. Car si nous savons que Dieu règnera envers et contre toute influence contraire, que le Bien triomphera à la fin des temps, néanmoins, la possibilité de la damnation éternelle demeure pour les âmes qui refusent le pardon. En somme, la victoire est certaine, mais quelles seront les pertes ? Cela ne doit pas nous effrayer mais nous aider à prendre nos responsabilités. Il arrivait à St Dominique de se réveiller la nuit tourmenté par le salut des âmes. Nous aussi, cette question doit nous réveiller : que puis je faire de plus dans ma vie quotidienne pour faire reculer le mal dans le monde et dans les âmes...

Cela nous permet de comprendre que le premier rempart à l'expansion du mal vient de l'acceptation de la Miséricorde dans ma vie personnelle. Ste Faustine écrivait : *« en un clin d'œil le Seigneur m'a montré les péchés du monde commis aujourd'hui. Je m'évanouis d'épouvante. Bien que je connaisse l'abîme de l'insondable Miséricorde je fus tout étonnée que Dieu permette au monde d'exister. Alors, il me fit entendre que ce sont les saints qui font contre poids. »*

II. LA LIMITE AU MAL DANS L'ÂME DU FIDÈLE

1. La conversion

Nous faisons chaque jour l'expérience que nous sommes divisés en nous-mêmes, tiraillés entre la force des tentations, des tendances mauvaises, et celle de notre désir insatiable de Dieu. Il nous faut comprendre définitivement que le péché n'est pas seulement la simple transgression d'une loi, comme le serait un refus de priorité. Le péché, c'est à dire la transgression de la loi divine et des commandements est aussi une blessure faite au cœur de Dieu. C'est ce que Ste Faustine a compris avec force : *1015. Aujourd'hui, j'ai pénétré l'amertume de la Passion de Notre Seigneur Jésus. J'ai souffert uniquement en esprit et j'ai compris toute l'horreur du péché. Dieu me fit connaître l'étendue de son aversion pour le péché. Au plus profond de mon âme, j'ai réalisé à quel point le péché est affreux, même le plus minime, et combien il tourmentait l'âme de Jésus. Je préférerais souffrir mille morts plutôt que de commettre le moindre péché véniel.*

L'Esprit saint, écrit Jean Paul II, est donné en premier lieu pour *"dénoncer l'erreur du monde sur le péché"*. *"Et, le but d'une telle dénonciation n'est pas la condamnation du monde. Si l'Eglise, grâce à l'Esprit Saint appelle le mal par son nom, elle le fait seulement dans le but d'indiquer la possibilité de le vaincre."* (p.19) Dieu donne à l'homme, dans Son Fils Jésus, la force de se relever. *L'homme n'est pas capable de se remettre debout tout seul*, écrit encore Jean Paul II. *Il a besoin de l'aide de l'esprit saint. S'il refuse cette aide, il commet le péché que le Christ a appelé "blasphème contre l'Esprit Saint" le déclarant irrémédiable. Pourquoi irrémédiable? Parce qu'il exclut en l'homme le désir du pardon."*

C'est précisément cela que Jésus est venu rappeler à notre temps par Ste Faustine. Contre tous ces systèmes idéologiques qui veulent sauver l'homme par l'homme, Dieu rappelle la nécessité de s'ouvrir à la Miséricorde par le regret et la confession de ses fautes :

« Mon cœur déborde d'une grande miséricorde pour les âmes (...). Si elles pouvaient comprendre que c'est pour elles que le sang et l'eau ont jailli de Mon cœur comme d'une source débordante de miséricorde; Je désire combler les âmes de grâces, mais elles ne veulent pas les accepter (...). Oh ! Combien est grande l'indifférence des âmes pour tant de bonté, tant de preuves d'amour (...), elles ont du temps pour tout, mais elles n'ont pas de temps pour venir vers Moi, ni pour chercher des grâces » (PJ 367).

« Je veux que les pécheurs m'approchent sans crainte d'aucune sorte! L'âme fût-elle comme un cadavre en pleine putréfaction, n'y eût-il plus, humainement, aucun remède, il n'en est pas ainsi devant Dieu! Les flammes de ma miséricorde me consomment. Je suis pressé de les déverser sur les âmes. Aucun péché, fût-il un abîme d'abjection, n'épuisera ma miséricorde, car plus on y puise, plus elle augmente. C'est pour les pécheurs que j'ai versé tout mon sang. Qu'ils ne craignent donc pas de m'approcher!»

Nous pouvons bien être d'accord avec cela sur le fond. Mais la conversion n'est pas acquise une fois pour toutes. Combien de fois refusons-nous de voir le péché que l'autre nous a indiqué par une remarque? Combien de fois refusons nous d'accepter une observation qui nous met face à notre péché, ou à telle mauvaise habitude ? « Quand l'âme se plonge dans l'abîme de sa misère, Dieu emploie Sa toute-puissance à l'élever. S'il y a sur terre une âme vraiment heureuse, c'est seulement l'âme véritablement humble ; au commencement son amour-propre en souffre beaucoup, mais après une lutte courageuse, Dieu lui accorde une grande lumière par laquelle elle reconnaît combien tout est misérable et plein d'illusions » (PJ 593). Oui, rappelons-nous que notre âme a sans cesse besoin de conversion ».

Cet aspect de la Miséricorde vue comme appel à la conversion est celui qui nous vient le plus spontanément à l'esprit. Nous oublions souvent de considérer que l'appel à se tourner vers la miséricorde Divine implique aussi l'exigence de la sanctification.

2. La sanctification

Les plus grands pécheurs pourraient devenir de très grands saints, s'ils se fiaient à ma miséricorde disait Jésus à Ste Faustine. C'est ce que nous dit Jean Paul II dans son encyclique sur la Miséricorde : *La dimension divine de la rédemption ne se réalise pas seulement dans le fait de faire justice du péché, mais dans celui de rendre à l'amour la force créatrice grâce à laquelle l'homme a de nouveau accès à la plénitude de vie et de sainteté qui vient de Dieu. De la sorte, la rédemption porte en soi la révélation de la miséricorde en sa plénitude.* (n°7) C'est aussi ce qui ressort des épîtres de St Paul où la rédemption, le pardon des péchés n'est jamais dissocié de l'appel urgent à mener une vie sainte, irréprochable et pure sous le regard de Dieu. La Miséricorde ne consiste pas pour Dieu à nous sortir de la boue du péché pour nous poser sur le rivage où nous serions appelés à végéter, à être de bons chrétiens, bien en règle, mais sans grands désirs, sans grandes ambitions spirituelles. Il est important de redire contre Nietzsche et Marx que le christianisme n'est pas la religion de la médiocrité assumée, la drogue qui nous tranquillise.

Oui, nous sommes appelés à quelque chose de beau et de grand, mais le message de Ste Faustine nous rappelle que nous sommes appelés à y parvenir avec Dieu, jamais sans

Lui. Oui, nous sommes appelés à nous élever, PAR ET AVEC Jésus Christ. Nous nous sentons faibles devant un tel appel ? Cela est bon signe, car alors seulement nous pourrions compter sur Dieu et non sur nous, et faire l'expérience de la Miséricorde, à travers nos chutes et rechutes.

« Ta ferme décision de devenir sainte m'est excessivement agréable. Je bénis tes efforts et Je te procurerai l'occasion de te sanctifier. Sois vigilante, afin que ne t'échappe aucune des occasions de sanctification que t'enverra ma providence. Si tu ne réussis pas à profiter de l'occasion en question, ne perds pas ton calme, mais abaisse-toi profondément devant Moi et avec une grande confiance, plonge-toi tout entière dans Ma miséricorde, et de cette façon tu gagneras plus que tu n'auras perdu, car on donne généreusement à une âme humble - plus qu'elle ne demande elle-même... » (PJ 1361).

Je ne peux pas ici, énumérer tous les moyens donnés par Jésus pour faire reculer le péché en nous. Je voudrais juste ici m'arrêter sur ce qui contient tous ces moyens, ce qui est le cœur de la sainteté chrétienne, et le centre du message de Jésus miséricordieux à Ste Faustine : l'union à la personne vivante de Jésus Christ, notre Sauveur.

Dans son encyclique *Dives in Misericordia*, Jean Paul II rappelait que la Miséricorde du Père est la personne même de Jésus. Le catholicisme n'est donc pas un yoga déguisé qui consisterait à se vider du mal par ses propres forces, à « faire le vide » pour trouver le bonheur. La seule façon de se vider du mal est de laisser Jésus remplir et remplacer ce qui, avant, était vicié en notre âme. La sainteté est bien un combat, c'est certain, et notre négligence à mener ce combat peut être fatale à notre vie spirituelle. Mais avant toutes choses, il faut être convaincu que la sanctification n'est pas dans l'accomplissement d'œuvres qui seraient méritoires en elle mêmes. Nos œuvres (et elles sont nécessaires) ne seront méritoires qu'en fonction de notre union à Jésus et de notre amour pour lui. *« Jésus, Tu me fais voir et comprendre en quoi consiste la grandeur de l'âme: ce n'est pas dans de grandes actions, mais dans un grand amour. L'amour a de la valeur, et c'est lui qui donne de la grandeur à nos actions; et bien que nos actes soient petits et ordinaires en eux-mêmes, en raison de l'amour ils deviennent grands et puissants devant Dieu » (PJ 889).*

Tout cela pourrait nous sembler bien abstrait, et c'est bien là le problème, car rien n'est moins abstrait que l'amour que nous portons à Jésus et qui doit se concrétiser dans notre vie quotidienne. (Pensons à l'amour d'un fiancé qui ne vit que pour faire plaisir à sa fiancée, et qui va jusqu'à accepter ce qui lui coûte le plus pour lui plaire... tout cela n'est pas abstrait !)

Vivre avec Jésus. C'est ce qu'à vécu Ste Faustine dans sa vie de tous les jours. Ses sœurs témoignaient : Ste Faustine priait sans cesse et invitait les autres à en faire autant. *« Même en sortant les cendres pour les jeter dans la poubelle, nous récitons des prières à diverses intentions »* Une fois, à Varsovie, une heure avant le déjeuner, Ste Faustine me dit : *« Ma sœur, prions ! » Dans mon for intérieur je pensais : elle veut prier maintenant lorsqu'il reste encore tant à faire et au moment de servir on sera débordé. Alors Sr Faustine s'écria en souriant : « Trinité Sainte je t'adore ! » Puis, se tournant vers moi : Est-ce que cela nous a pris beaucoup de temps ? »*

Remarquons que lorsque Jésus demande à Ste Faustine de peindre une image avec ces mots « Jésus j'ai confiance en toi », il ne s'agit pas de nous fournir une image pieuse en plus, mais d'un moyen bien concret pour se rendre présent dans la vie de ses fidèles et nous rappeler que la sainteté consiste à garder son cœur et son regard sans cesse fixé sur notre divin modèle en lui demandant son aide, même au milieu de nos faiblesses : « Jésus,

mon modèle le plus parfait, les yeux fixés sur Toi, sur Tes traces, adaptant ma nature à la grâce, selon Ta très sainte volonté et la lumière qui illumine mon âme, entièrement confiante en Ton aide » (PJ 1351). Une telle union avec Jésus doit bien sûr se concrétiser par des actes. C'est ainsi que Jésus demandait à Ste Faustine de pratiquer la miséricorde, d'abord par l'action, puis par la parole puis par la prière. Sans cela, notre union n'est pas vraie.

3. *Offrir sa souffrance pour freiner l'expansion du Mal :*

C'est seulement en travaillant à notre sanctification que nous pourrons efficacement travailler au Salut des âmes et donc à freiner l'expansion du Mal en notre monde. A l'inverse, on peut dire que « *c'est lorsque nous aurons fait le plus pour les autres que nous aurons fait le plus pour nous-mêmes.* » Ste Faustine disait comme Ste Thérèse qu'elle offrait toujours ses petits sacrifices pour les autres, à tel point qu'elle n'avait, juste avant sa mort, encore pas eu le loisir de travailler pour elle-même, elle arrivait devant Dieu les mains vides, ayant tout donné. « *Je tends vers la plénitude de la charité, écrivait Ste Faustine, je tâche d'imiter le Seigneur Jésus car ainsi je serai utile à l'Eglise. Tous ces efforts et actes de vertu cachés quotidiens et presque inaperçus mais chargés d'un grand amour, je les dépose dans le trésor de l'Eglise au profit de toutes les âmes. Je me sens comptable de toutes les âmes je sens que je ne vis pas pour moi seule, mais pour l'Eglise tout entière.* »

Les souffrances physiques et intérieures, les humiliations et incompréhensions n'ont pas été épargnées à Ste Faustine, et elle pouvait cependant écrire : « *L'amour ne se mesure qu'au thermomètre de la souffrance. Merci Seigneur Jésus pour les peines quotidiennes pour les obstacles qui me barrent la route, pour les croix de la vie commune pour les fausses interprétations de mes intentions, pour tout ce qui m'abaisse, pour les réprimandes injustes, ma faible santé et pour mon épuisement pour tout ce qui contrarie mes plans et ma volonté... Un grand amour peut transformer de petites choses Seul l'amour donne du prix à nos actes.* » Jésus lui a rappelé : « *...chaque conversion d'une âme pécheresse exige un sacrifice* » (PJ 961). Ce que Jésus demande, ce n'est pas seulement d'exercer le pardon envers ceux qui sont loin, les djihadistes en Syrie, les pouvoirs politiques, économiques oppressants... Jésus nous demande aussi et avant tout de dépasser le mal et les offenses présents dans notre vie quotidienne : dans notre famille, notre lieu d'études ou de travail. Le Pardon qui jaillit de l'offense quotidienne est déjà limite au pouvoir du Mal en ce monde. « *Une âme qui s'élève élève le monde* » disait la Roche Foucauld, en ce sens, oui, la sainteté est le seul rempart contre la puissance du Mal.

Conclusion :

Tant que durera ce monde, la parabole du bon grain et de l'ivraie, (cad du bien et du mal qui croissent dans le même champ.) Cette parabole reste vraie. La transformation de structures ne peut jamais éradiquer le mal. C'est au niveau du cœur de l'homme seulement que Dieu peut mettre un frein à l'expansion du mal. Terminons seulement en citant une dernière fois Ste Faustine qui voyait le déferlement du Mal de son époque : « *Je redouble mes prières, mais je ne suis qu'une goutte face au Mal qui déferle. Une goutte peut-elle arrêter un raz de marée ? Oh oui, en soi une goutte n'est rien, mais avec toi, Jésus, hardiment, je ferai face à la houle du mal et à l'enfer lui-même* ».

Introduction

Miséricorde, tolérance et vérité : trois notions mises côte à côte pour former le titre de cet enseignement ! Trois notions que nous allons explorer d'une manière transversale. En cette année de la miséricorde, pour mieux comprendre la miséricorde, nous allons voir comment elle est liée – ou non – à ces notions de vérité et de tolérance. Pour commencer, il semble important de regarder d'abord la notion de miséricorde et celle de péché.

Qu'est ce que le péché ? C'est « une **faute contre la raison, la vérité, la conscience droite** ; il est un **manquement à l'amour véritable**, envers Dieu et envers le prochain (...). Il blesse la nature de l'homme et porte atteinte à la solidarité humaine. »⁹ Le Compendium ajoute : « Le Christ, dans sa Passion, éclaire pleinement la gravité du péché et il le vainc par sa miséricorde. »¹⁰ Donc le péché nous **éloigne de Dieu, porte atteinte à la dignité de l'homme et nuit à sa liberté**.

Et qu'est ce que la miséricorde ? C'est Dieu, dont le cœur a pitié (*miserere – cor*), qui se penche vers nous pour nous pardonner. La miséricorde, donc, « implique la reconnaissance de nos fautes et le repentir de nos péchés. Dieu lui-même, par sa Parole et son Esprit, éclaire nos péchés, nous assure la vérité de notre conscience et l'espérance du pardon. »¹¹ Donc la miséricorde nous **rapproche de Dieu, nous rend notre dignité et nous fait recouvrer notre liberté**.

Autant dire que le péché et la miséricorde s'excluent, et ne peuvent aller ensemble. Notons aussi que, dans les deux définitions apparaît le terme de vérité, que la miséricorde vient rétablir après que le péché l'a blessée.

Quid de la tolérance ? Voici comment elle est définie par le Larousse : « Attitude de quelqu'un qui admet chez les autres des manières de penser et de vivre différentes des siennes propres. Latitude laissée à quelqu'un d'aller dans certains cas contre une loi, un règlement : *une tolérance orthographique*. » Relevons deux différences d'accent qui me paraissent fondamentales dans ces définitions, entre la miséricorde et la tolérance. La première, c'est que, dans la définition de la tolérance, **la relation à la vérité est très floue**, alors que pour la miséricorde, cette relation est constitutive ; on voit d'ailleurs que le lien avec la loi est « élastique »... La seconde, c'est que, dans ces définitions, **la tolérance a surtout pour objet la pensée, l'acte** (« manière de pensée, de vivre »), tandis que la miséricorde s'adresse à la personne.

Ainsi, bien souvent, la tolérance sera, dans le relativisme ambiant, une parodie de la miséricorde, qui sous-tend ce relativisme. Elle est donc une « valeur » nécessaire à l'autoconservation de la culture – ou de l'anti-culture – relativiste. Dieu n'est pas tolérant, il est miséricordieux !

Dans une première partie, nous allons voir d'abord comment la miséricorde est une libération, libération du péché. Puis nous évoquerons dans une seconde partie notre participation à cette mission de libération en exerçant la miséricorde qui libère en proclamant la vérité. Enfin, nous donnerons deux brefs témoignages sur ce sujet.

⁹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1849

¹⁰ *Compendium*, n° 392

¹¹ *Compendium*, n° 391

La miséricorde, libération du péché

Jésus a dit dans l'Évangile : « Celui qui fait la vérité vient à la lumière » (Jn 3, 21) ; et encore : « La vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32). La miséricorde, qui est une libération du péché, a un lien constitutif à la vérité, et elle nécessite que soit faite la lumière sur notre péché.

1. La miséricorde et la vérité sur le péché

Pour nous libérer, la miséricorde a besoin, d'abord, que nous fassions la vérité sur nous-mêmes et sur notre péché, et elle va nous aider à la faire. La grande parabole de la miséricorde, celle du fils prodigue, l'illustre admirablement : « Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi » (Lc 15, 17-18).

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* souligne la nécessité de reconnaître ses fautes : « L'accueil de sa miséricorde réclame de nous l'aveu de nos fautes. "Si nous disons : 'Nous n'avons pas de péché', nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. **Si nous confessons nos péchés**, Il est assez fidèle et juste pour remettre nos péchés et nous purifier de toute injustice" (1 Jn 1, 8-9). »¹² Comme le dit souvent le Pape François, Dieu ne se lasse jamais de pardonner ; mais c'est nous qui nous lassons de demander pardon.¹³

Appeler le péché par son nom

Jésus n'a pas craint d'appeler le péché par son nom. L'adultère est un péché. Et en même temps qu'il exerce la miséricorde envers les personnes avec une si touchante délicatesse, il nomme les choses par leur nom, comme on le voit avec la femme adultère : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais, ne pêche plus. » Jésus ne lui dit pas : « Va, ce n'est pas grave ». Il en est de même avec la Samaritaine : « Ce n'est pas ton mari ; en cela tu dis vrai. »

Nous voyons dans ces passages que Jésus distingue entre le pécheur, qu'il aime, et le péché, qu'il désapprouve. Jean-Paul II, dans son encyclique sur la miséricorde, a insisté sur cette distinction fondamentale : « Il est évident qu'une exigence aussi *généreuse de pardon n'annule pas les exigences objectives de la justice*. La justice bien comprise constitue pour ainsi dire le but du pardon. **Dans aucun passage du message évangélique, le pardon, ni même la miséricorde qui en est la source, ne signifient indulgence envers le mal, envers le scandale, envers le tort causé ou les offenses. En chaque cas, la réparation du mal et du scandale, le dédommagement du tort causé, la satisfaction de l'offense sont conditions du pardon.** »¹⁴ Cette distinction aujourd'hui n'est pas suffisamment prise en compte, et conduit souvent soit à une dureté envers les pécheurs, soit à une indulgence envers le péché ; aucune de ces deux attitudes n'est évangélique.

¹² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1847

¹³ Le Cardinal Muller disait dans une interview : « Une référence erronée à la miséricorde comporte le risque grave de banaliser l'image de Dieu, en donnant à penser que Dieu ne serait pas libre, mais qu'il serait obligé de pardonner. Dieu ne se lasse jamais de nous offrir sa miséricorde : le problème, c'est que nous nous lassons, nous, de la lui demander en reconnaissant avec humilité notre péché, comme l'a rappelé avec insistance le pape François pendant les dix-huit premiers mois de son pontificat. » (<http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/1350851?fr=y>, juillet 2014)

¹⁴ JEAN-PAUL II, *Dives in Misericordia*, n° 14

Il y a, dans la liturgie, une très belle prière, que nous disons à chaque messe, après le Notre Père : « Libère-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps. **Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves...** » Bien souvent, l'objet de notre prière est une inversion ; on demande au Seigneur : « Rassure-nous sur notre péché, et délivre-nous des épreuves » ! Prions donc à l'endroit : la miséricorde de Dieu nous *libère* du péché, pour autant que nous le voulons...

Un danger aujourd'hui: une fausse notion de miséricorde

Aujourd'hui, certains parlent de la miséricorde en acceptant en fait que l'on reste dans le péché... On invoque par exemple souvent cette phrase de Jésus : « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu » (Mt 20, 31). Mais que veut dire Jésus ? Que les publicains et les prostituées seront dans le royaume parce qu'ils sont dans le péché ? Mais alors qu'est ce que ce royaume ? Non ! Jésus est très clair, mais on oublie souvent la phrase qui suit : « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. **Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole** » (Mt 20, 31-32). Donc c'est en raison de leur conversion, de leur belle conversion, donc de la reconnaissance et du rejet de leur péché, que le Royaume leur est ouvert, et à eux en premier. Et cela nous réjouit profondément !

Cela signifie que la miséricorde de Jésus, distribuée par l'Église, est sans limite, à condition qu'elle soit demandée, que l'on appelle le péché par son nom et qu'on veuille s'en libérer. Voici ce que dit dans son livre *Dieu ou rien* le Cardinal Sarah : « **Beaucoup de fidèles se réjouissent d'entendre parler de la miséricorde divine, et ils espèrent que la radicalité de l'Évangile pourrait s'assouplir même en faveur de ceux qui ont fait le choix de vivre en rupture avec l'amour crucifié de Jésus.** Ils ne mesurent pas le prix payé par lui sur la Croix, qui a délivré chacun de nous du joug du péché et de la mort. Ils estiment qu'à cause de l'infinie bonté du Seigneur tout est possible, même en décidant de ne rien changer de leur vie. **Pour beaucoup, il est normal que Dieu déverse sur eux sa miséricorde alors qu'ils demeurent dans le péché...** »¹⁵

Nécessité de la conversion

La bonté de Dieu n'est pas une bonté qui accepte le mal, une « tolérance ». La miséricorde n'est donc pas une paix avec le péché.¹⁶ Elle demande, elle exige la conversion : « Méprises-tu ses richesses de bonté, de patience, de longanimité, **sans reconnaître que cette bonté de Dieu te pousse au repentir ?** Par ton endurcissement et l'impénitence de ton cœur, tu amasses contre toi un trésor de colère, au jour de la colère où se révélera le juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres » (Rm 2, 4-6). Dans son encyclique sur la miséricorde, Jean-Paul II insiste sur le caractère inséparable de la miséricorde et de la conversion : « La miséricorde, en tant que perfection du Dieu infini, est elle-même infinie. Infinie donc, et inépuisable, est la promptitude du Père à accueillir

¹⁵ Cardinal Robert SARAH, *Dieu ou rien ; Entretien sur la foi*, Fayard, 2015, page 250

¹⁶ Qu'on se rappelle dans cette optique les paroles de Jésus : « Pensez-vous que je sois apparu pour établir la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien la division. Désormais en effet, dans une maison de cinq personnes, on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois : on sera divisé, père contre fils et fils contre père, mère contre sa fille et fille contre sa mère, belle-mère contre sa belle-fille et la belle-fille contre sa belle-mère » (Lc 12, 51-53).

les fils prodigues qui reviennent à sa maison. (...) Du côté de l'homme, seul peut la limiter le manque de bonne volonté, **le manque de promptitude dans la conversion et la pénitence, c'est-à-dire l'obstination continuelle qui s'oppose à la grâce et à la vérité**, spécialement face au témoignage de la croix et de la résurrection du Christ. C'est pourquoi l'Eglise annonce la conversion et y appelle. (...) La conversion à Dieu est toujours le fruit du retour au Père riche en miséricorde. **La connaissance authentique du Dieu de la miséricorde, Dieu de l'amour bienveillant, est une force de conversion constante et inépuisable, non seulement comme acte intérieur d'un instant, mais aussi comme disposition permanente, comme état d'âme. Ceux qui arrivent à connaître Dieu ainsi, ceux qui le «voient» ainsi, ne peuvent pas vivre autrement qu'en se convertissant à lui continuellement.** »¹⁷

La culpabilité

Pour nier le péché, ou l'atténuer, on travaille parfois à réduire la culpabilité : « De nos jours, la discussion morale consiste, pour une grande part, à libérer les hommes de la faute, en la faisant dépendre de conditions qui ne sont jamais réunies. Le mot caustique de Pascal nous vient à l'esprit : « *Ecce patres, qui tollunt peccata mundi !* » (« Voici les pères qui enlèvent les péchés du monde ! »). D'après ces « moralistes », il n'y a tout simplement plus aucune faute. »¹⁸

Pourtant, la culpabilité – si elle n'est pas un « sentiment agréable, reconnaissons-le ! – est importante. Elle est un peu comme la douleur physique, qui a un rôle très positif d'avertissement d'un dysfonctionnement, pour prévenir un mal plus grand et irréparable. Par exemple, si nous ne sentions rien en posant notre main sur une plaque de four chaude, le dommage, sans que nous nous en rendions compte, serait irréparable pour notre main. Au contraire, la douleur a un rôle important et positif (même si elle n'est pas agréable !) pour que nous retirions au plus vite notre main de la plaque, avant qu'elle soit irréparablement touchée. Dans le même sens, « [Le psychologue Albert] Görres démontre que le sens de la faute, **la capacité de reconnaître sa faute, appartient à l'essence de la structure psychologique de l'homme.** Le sentiment de la faute, que l'on peut appeler une révolte de la conscience contre une existence satisfaite d'elle-même, et qui ébranle la sérénité trompeuse de la conscience, **est aussi nécessaire à l'être humain que la souffrance corporelle pour avertir de dysfonctionnements dans les organes vitaux.** (...) Tous les hommes ont besoin de sentiments de culpabilité. »¹⁹ Ensuite, après la douleur salutaire et la reconnaissance du péché, et le pardon accordé, le sentiment de culpabilité laisse la place à celui de la reconnaissance.

2. La Croix et le sérieux de la miséricorde

Il y a un lieu où l'on ne peut pas tricher sur la gravité du péché : devant la croix – et c'est pourquoi il est important de se confesser devant la croix. Voir Jésus en croix nous rappelle que « **La miséricorde du Christ n'est pas une grâce à bon marché, elle ne suppose pas la banalisation du mal.** Le Christ porte dans son corps et sur son âme tout le poids du mal, toute sa force destructrice. Il brûle et transforme le mal dans la souffrance, dans le feu

¹⁷ JEAN-PAUL II, *Dives in Misericordia*, n° 13

¹⁸ Joseph RATZINGER, *Appelés à la communion*, Fayard, 1993, p. 131

¹⁹ Joseph RATZINGER, *Appelés à la communion*, Fayard, 1993, p. 143

de son amour qui souffre. »²⁰ Quelques jours auparavant, dans son chemin de croix du vendredi saint 2005, le Cardinal Ratzinger disait dans la 8^{ème} station, où Jésus rencontre les femmes de Jérusalem : « Le Seigneur nous avertit du danger dans lequel nous sommes nous-mêmes. **Il nous montre la gravité du péché et la gravité du jugement.** Malgré tous nos discours effrayés devant le mal et la souffrance des innocents, ne sommes-nous pas trop enclins à banaliser le mystère du mal ? En définitive, de l'image de Dieu et de Jésus, **nous ne retenons peut-être que l'aspect doux et aimable, alors que nous avons évacué tranquillement l'aspect du jugement ?** Nous nous demandons si Dieu peut encore prendre notre faiblesse au tragique. Car nous ne sommes que des hommes ! Mais en regardant les souffrances du Fils, nous voyons toute la gravité du péché, nous voyons comment il doit être expié jusqu'à la fin pour pouvoir être vaincu. Le mal ne peut pas continuer à être banalisé devant l'image du Seigneur qui souffre. A nous aussi, le Seigneur déclare : Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-mêmes ... car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »²¹

Au sujet du jugement, rappelons la parole de Jésus sur le blasphème contre l'Esprit Saint. « "Quiconque aura *blasphémé contre l'Esprit Saint* n'aura jamais de pardon; il est coupable d'une faute éternelle" (Mc 3, 29 cf. Mt 12, 32 Lc 12, 10). Il n'y a pas de limites à la miséricorde de Dieu, mais qui refuse délibérément d'accueillir la miséricorde de Dieu par le repentir rejette le pardon de ses péchés et le salut offert par l'Esprit Saint (cf. *DeV 46*). **Un tel endurcissement peut conduire à l'impénitence finale et à la perte éternelle.** »²²

La colère de Dieu

Nous venons d'évoquer le jugement de Dieu. Il est une notion qui revient souvent dans la bible (y compris dans le Nouveau Testament), c'est celle de la « colère de Dieu ». Qu'est ce que la colère de Dieu ? C'est peut-être une expression difficile ; mais il ne serait pas honnête de ne jamais s'y arrêter dans la prédication, alors que la Parole de Dieu en parle, c'est un fait, assez fréquemment. Pour nous, la colère est souvent un sentiment mal maîtrisé d'aversion envers une personne. Ce n'est évidemment pas ce que la Parole de Dieu entend par la colère divine. Cette colère est plutôt l'aversion radicale de Dieu envers le péché, parce que Dieu aime l'homme, et que le péché abîme l'homme et l'humanité. Ainsi serait tout bon père de famille qui voit son fils s'approcher dangereusement de la fenêtre. Après deux ou trois avertissements, il se met en colère – et parfois même il usera du châtiment. Pourquoi cette colère ? Parce qu'il aime son fils. Cette colère n'est pas tant envers son enfant qu'envers le danger qu'il encourt en continuant de la sorte. La colère du père est là un aspect nécessaire de son amour paternel. Ainsi, il est évident que la miséricorde est au-dessus de la colère. Mais la colère de Dieu, dans le sens que nous venons de dire – envers le péché qui défigure l'homme –, fait partie de la miséricorde authentique, qui ne peut pas être comprise sans cela. La colère de Dieu comme aversion envers le péché est une dimension de sa miséricorde. **La miséricorde envers le péché n'existe pas.** Mais envers le pécheur elle est infinie, sans limite, lorsque celui-ci se tourne vers Dieu et se détourne du péché. Joseph Ratzinger écrivait : « Le véritable amour est prêt à comprendre, mais non pas à approuver ou à déclarer innocent ce qui n'est ni approuvable, ni innocent. Le pardon connaît un chemin intérieur : **le pardon, c'est la**

²⁰ Joseph RATZINGER, *Homélie de la Messe pro eligendo romano pontifice*, 18 avril 2005

²¹ Joseph RATZINGER, *Chemin de Croix*, vendredi 25 mars 2005

²² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1864

guérison, c'est-à-dire qu'il exige le retour à la vérité. S'il ne le fait pas, il accepte l'autodestruction, il se met en contradiction avec la vérité et, par là même, avec l'amour. À partir de là, on peut comprendre ce qu'il en est de la « colère de Dieu », du courroux du Seigneur, deux formes nécessaires de son amour qui s'identifie à la vérité. Un Jésus-Christ qui serait d'accord avec tout et avec tous, un Jésus-Christ auquel manquerait la sainte colère, la dureté de la vérité et de l'amour vrai, ne serait pas le Jésus authentique tel que l'Écriture nous le montre, mais une pitoyable caricature. **Une présentation de l'« Évangile » où l'on ne trouve plus la gravité de la colère de Dieu n'a plus rien à voir avec l'Évangile de la Bible. Le pardon vrai est bien autre chose qu'un laisser-faire débile. Le pardon est exigeant, et il engage celui qui pardonne et celui qui reçoit le pardon dans tout leur être. »**²³

Dénoncer le péché : Œuvre de miséricorde ou intolérance ?

Nous avons, comme chrétiens, un devoir de fraternité et de solidarité. Comme la miséricorde, ces notions sont parfois perçues de manière très horizontale, et ainsi vidées de leur substance profonde et dépouillées de leur beauté, qui serait à redécouvrir.

1. La solidarité et la fraternité chrétiennes

Si notre solidarité et notre fraternité sont authentiques, nous devons avoir le souci que nos frères prennent le chemin qui les conduit vers le vrai bonheur ; et si tel n'est pas le cas, nous avons le grave devoir – si nous les aimons vraiment – de les avertir. Jésus nous le demande dans l'évangile : « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il n'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain » (Mt 18, 15-17). Une autre parabole le montre : celle du bon samaritain. Les Pères de l'Église ont commenté magnifiquement ce texte, qui est l'une des plus belles pages de l'Évangile. C'est en fait l'histoire de Jésus lui-même, qui descend vers nous de la Jérusalem céleste, vers l'homme blessé, et va le confier à l'Église pour soigner ses blessures. **Le bon samaritain n'accepte pas l'état de l'homme blessé. Celui qui exerce vraiment la miséricorde, c'est celui qui aime l'homme blessé, et qui donc n'accepte pas qu'il reste couché sur la route dans les blessures et les péchés de sa vie, mais qui va payer de lui-même pour l'en sortir.** La miséricorde ne va pas avec l'acceptation du péché. Elle aime profondément le pécheur, et pour cela elle lui révèle le péché pour l'en sortir et le relever. Que serait l'amour d'un médecin qui accepterait la maladie de son patient et renoncerait à la combattre ? Que serait la compassion d'un homme qui, voyant un miséreux, le plaindrait de tout son cœur, mais en acceptant cette misère sans tout faire pour l'en sortir ? Que serait la miséricorde de l'Église qui accepterait le péché de ses enfants et renoncerait à les en relever ? Ou qui considérerait que certains ne sont pas capables ou n'ont pas encore « le niveau » pour vivre les exigences de l'évangile avec la grâce du Christ ?

C'est ainsi que les prophètes, comme les saints, ont toujours, par amour et souci du salut de leurs frères, montré la voie du bien et dénoncé les mauvais chemins qui, nous l'avons vu, peuvent conduire jusqu'à la perte éternelle.

²³ Joseph RATZINGER, *Regarder le Christ ; exercices de foi, d'espérance et d'amour*, p. 109-110

La responsabilité du pasteur

Si nous devons tous nous sentir responsables de nos frères, les pasteurs ont reçu la charge de parler. Cela est déjà demandé aux pasteurs dans l'Ancien Testament : « C'est donc toi, fils d'homme, que j'ai établi guetteur pour la maison d'Israël ; tu écouteras la parole qui sort de ma bouche et tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : "Méchant, tu mourras certainement", mais que toi, tu ne parles pas pour avertir le méchant de quitter sa conduite, **lui, le méchant, mourra de son péché, mais c'est à toi que je demanderai compte de son sang.** Par contre, si tu avertis le méchant pour qu'il se détourne de sa conduite, et qu'il ne veuille pas s'en détourner, il mourra de son péché, et toi, tu sauveras ta vie » (Ez 33, 7-8).

Saint Grégoire le Grand évoque cette responsabilité : « Souvent des supérieurs, manquant de sagesse et craignant de perdre la bienveillance des hommes, ont peur de dire franchement ce qui est bien ; mais selon une parole de la Vérité en personne, **ils n'accomplissent plus leur service**, qui est de garder le troupeau avec le zèle des pasteurs mais, comme des mercenaires, ils s'enfuient à l'arrivée du loup lorsqu'ils se cachent dans le silence. C'est pourquoi le Seigneur les blâme, par la bouche du Prophète, en les traitant de *chiens muets, incapables d'aboyer*. (...) Pour un pasteur, craindre de dire ce qui est bien, n'est-ce pas la même chose que de prendre la fuite pas son silence ? (...) La clé de cette révélation, c'est le discours de réprimande, parce que, en blâmant la faute, on la découvre, alors que souvent elle est ignorée même de son auteur. »²⁴ Le silence peut ainsi être réellement et gravement coupable...

Parfois le rôle du pasteur est aussi de se servir du bâton. C'est ce qu'évoquait Benoît XVI dans l'homélie de la messe de clôture de l'année sacerdotale : « Ton bâton me guide et me rassure : le pasteur a besoin du bâton contre les bêtes sauvages qui veulent faire irruption dans le troupeau ; contre les brigands qui cherchent leur butin. À côté du bâton, il y a la houlette qui offre un appui et une aide pour traverser les passages difficiles. Les deux réalités appartiennent aussi au ministère de l'Église, au ministère du prêtre. L'Église aussi doit utiliser le bâton du pasteur, le bâton avec lequel elle protège la foi contre les falsificateurs, contre les orientations qui sont, en réalité, des désorientations. **L'usage même du bâton peut être un service d'amour.** Nous voyons aujourd'hui qu'il ne s'agit pas d'amour, quand on tolère des comportements indignes de la vie sacerdotale. **De même il ne s'agit pas non plus d'amour quand on laisse proliférer l'hérésie, la déformation et la décomposition de la foi, comme si nous inventions la foi de façon autonome.** Comme si elle n'était plus le don de Dieu, la perle précieuse que nous ne nous laissons pas dérober. Toutefois, en même temps, le bâton doit toujours redevenir la houlette du pasteur – la houlette qui aide les hommes à pouvoir marcher sur les sentiers difficiles et à suivre le Seigneur. »²⁵

2. Dénoncer le péché : un devoir de miséricorde

Dans la bulle d'indiction pour le jubilé de la Miséricorde, le pape François demande que l'on réfléchisse sur les œuvres de miséricorde : « **J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles.** Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au

²⁴ GRÉGOIRE LE GRAND, Office des lectures, 27^{ème} dimanche du temps ordinaire

²⁵ BENOÎT XVI, Homélie de la messe de clôture de l'année sacerdotale, 11 juin 2010

drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. Redécouvrons **les œuvres de miséricorde corporelles** : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas **les œuvres de miséricorde spirituelles** : conseiller ceux qui sont dans le doute, **enseigner les ignorants, avertir les pécheurs**, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. »²⁶ Avertir les pécheurs fait donc partie des œuvres de miséricorde. Elle est difficile à pratiquer. Mais il est frappant de voir qu'aujourd'hui, quand on avertit sur des dangers ou des péchés, on est accusé d'aller contre la miséricorde ! Qui est miséricordieux ? Celui qui avertit le pécheur qui risque de se perdre ? Ou celui qui ne lui dit rien – ou, pire, qui l'encourage plus ou moins directement à continuer dans cette voie ? **Ainsi, on en est arrivé aujourd'hui à accuser d'intolérance ceux qui exercent courageusement cette forme éminente de la miséricorde, et de tolérance ceux qui ne l'exercent pas...**

Rappelons-nous ces paroles fortes de Jean-Paul II : « Apprenez à penser, à parler et à agir selon les principes de la simplicité et de la clarté évangéliques : « oui, oui, non, non ». **Apprenez à appeler blanc ce qui est blanc et noir ce qui est noir – mal ce qui est mal et bien ce qui est bien. Apprenez à appeler le péché péché, et ne l'appellez pas libération ou progrès, même si toute la mode et la propagande disent le contraire. C'est par une telle simplicité et clarté que se construit l'unité du Royaume de Dieu**²⁷. »

3. *L'authentique miséricorde fait de nous des hommes libres*

La miséricorde fait de nous des hommes libres, parce que libérés du péché. Et libres pour annoncer cette miséricorde dans toutes ses dimensions. Nous ne pouvons pas, parce que nous croyons en la bonté de Dieu, n'annoncer qu'une miséricorde tronquée de sa relation à la vérité. **Nous ne pouvons pas annoncer seulement ce qui fait plaisir** : « Dieu est bon, Dieu pardonne, Dieu vous aime... ». Même si bien sûr cela est vrai. Nous devons aussi énoncer les exigences sans lesquelles cette miséricorde ne peut être reçue. Nous ne pouvons pas taire l'appel à la conversion qu'est l'Évangile. Il y a quelque temps, un évêque disait son souci que le langage de l'Église soit « accueillant et capable d'être accueilli par le monde dans lequel nous sommes ».²⁸ Oui, nous devons exercer toujours mieux la miséricorde envers les personnes. Oui, il y a certainement un effort pastoral à accentuer. Mais pourquoi ne se demande-t-on pas *d'abord* si notre langage est accueilli *par Dieu* ? Si notre langage est fidèle à la Parole de Dieu ? Quel était le premier but de Jésus dans sa prédication ? Était-ce que son langage soit accueilli ? Ou était-ce l'appel miséricordieux à la conversion, dans la fidélité aux commandements de son Père – et ce malgré les incompréhensions et les contradictions ? Non, notre premier souci ne peut pas être que nos propos soient « accueillis par le monde ». Notre premier souci est de plaire à Dieu, et donc d'aimer ce monde et chaque homme, non en approuvant le péché, mais en

²⁶ Pape FRANÇOIS, *Misericordiae Vultus*, n° 15

²⁷ JEAN-PAUL II, *Homélie pour les étudiants*, 26 mars 1981

²⁸ Cf. <http://www.zenit.org/fr/articles/le-synode-un-exercice-de-haute-voltage>

apportant la radicalité transformante de l'Évangile. Comme l'a dit au synode le Cardinal Sarah : « Nous devons être inclusifs et accueillants à tout ce qui est humain ; mais ce qui vient de l'Ennemi ne peut pas et ne doit pas être assimilé. » **Cette annonce aussi fait partie de la miséricorde**, et nécessite que nous soyons des hommes libres. Libres par rapport au monde, à la mode, à la pensée. « Il existe l'anticonformisme chrétien : nous ne voulons pas toujours «être conformés», loués, nous ne voulons pas l'apparence, mais la vérité et cela nous donne la liberté et la véritable liberté chrétienne : **se libérer de cette nécessité de plaire, de parler de façon conforme à ce que la masse pense, et avoir la liberté de la vérité, et ainsi recréer le monde.** (...) Prions le Seigneur pour qu'il nous aide à être des hommes libres dans cet anticonformisme qui n'est pas contre le monde, mais qui **est le véritable amour du monde.** »²⁹ Joseph Ratzinger ajoutait aussi : « Pour pouvoir être au service [de ce monde], il faut le critiquer, il faut le changer. »³⁰ « Ce n'est pas d'une approbation, dont le monde a besoin, mais d'une transformation ; le monde a besoin de la radicalité de l'Évangile. »³¹

4. *Toujours avec patience et souci d'enseigner*

Cet appel à la conversion, dont l'Église ne peut pas faire l'économie, doit cependant être fait toujours à la manière de Jésus, en imitant sa délicatesse avec la femme adultère ou avec la samaritaine. C'est aussi ce que dit Saint Paul dans sa seconde lettre à Timothée : « proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, **avec une patience inlassable et le souci d'instruire** » (2 Tm 4, 2). On se souviendra aussi de la parabole de la paille et de la poutre (cf. Mt 7, 1-5), que nous avons-nous-mêmes été pardonnés, et que nous avons encore souvent besoin de l'être ! Mère Marie-Augusta disait : « **Nous sommes les premiers à avoir besoin de la miséricorde de Dieu.** »

Et nous devons redire souvent que même la partie « difficile » du message sur la miséricorde n'est proclamée que par amour : « je ne tolère pas ton péché parce que je t'aime. » Par-dessus tout, qu'il y ait l'amour ! Le Pape François, dans l'homélie de la messe d'ouverture du synode sur la famille, rappelait ces paroles de Jean-Paul II : « **L'erreur et le mal doivent toujours être condamnés et combattus ; mais l'homme qui tombe ou se trompe doit être compris et aimé [...] Nous devons aimer notre temps et aider l'homme de notre temps** »³². »

Témoignages

Pour terminer, voici deux petits témoignages qui illustrent le sens authentique de la miséricorde, inséparable de la vérité.

1. *Saint Jean-Baptiste*

Le premier témoignage que nous voulons donner est celui de saint Jean-Baptiste. Voici ce que nous en dit l'évangile de Marc : « C'était lui, Hérode, qui avait envoyé arrêter Jean et l'enchaîner en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère qu'il avait épousée. Car Jean disait à Hérode : "Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère."

²⁹ BENOÎT XVI, *Lectio divina avec les séminaristes de Rome*, 15 février 2012

³⁰ Joseph RATZINGER, *Principes de la théologie catholique*, Téqui, 1982, p. 59

³¹ Joseph RATZINGER, *Serviteurs de votre joie*, Fayard, 1990, p. 115

³² Pape FRANÇOIS, *Homélie de la Messe d'ouverture du synode*, 4 octobre 2015 (citant Jean-Paul II, Discours à l'Action Catholique Italienne, 30 décembre 1978 : Insegnamenti I [1978], 450)

Quant à Hérodiade, elle était acharnée contre lui et voulait le tuer, mais elle ne le pouvait pas, parce que Hérode craignait Jean ; il savait que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait ; quand il l'avait entendu, il était fort embarrassé, et c'était avec plaisir qu'il l'écoutait » (Mc 6, 17-20). Ce témoignage est extrêmement intéressant. D'abord il montre l'intérieur d'Hérode : il ne sait plus où il en est. Il n'est pas tranquille. Sa conscience est réveillée par Jean. Il le met en prison, mais il le protège. Il sait que Jean est un homme juste et saint, mais il est embarrassé quand il l'entend, et cependant il l'écoute avec plaisir... Ensuite, Jean-Baptiste aurait pu se dire : je ne peux pas juger.

Aujourd'hui, beaucoup – sans doute même dans l'Église – diraient à Jean-Baptiste : « Cela ne te regarde pas. Sois miséricordieux. » Et Jean serait accusé d'intolérance, de manque de charité, de manque de compréhension. Pourtant, cela regarde Jean au nom de la fraternité et de la solidarité. Au nom aussi de sa mission de prophète qui doit préparer les cœurs à accueillir le Sauveur. Jean voulait qu'Hérode puisse recevoir la miséricorde, et donc qu'il se convertisse. Il aimait Hérode, alors il a parlé. Aurait-il été dans la vérité en laissant Hérode dans son péché ? L'aurait-il aimé en vérité ?

2. Une lettre envoyée au synode sur la famille

Voici un second témoignage, contemporain. Il s'agit d'une « lettre ouverte pour le Synode signée par plus de 100 convertis ». Cette lettre a été adressée au Pape et aux pères du Synode, « afin de défendre les enseignement du Christ sur l'indissolubilité du mariage avec la même fidélité, le même témoignage, joyeux et courageux, dont l'Église catholique a fait preuve tout au long de son histoire. » Les signataires expliquent que les enseignements de l'Église sur le mariage et la sexualité, maintenant si largement critiqués même au sein de l'Église, **les ont aidés à rejoindre l'Église**, surtout parce qu'elle a tenu à ces vérités quand la société a commencé à les rejeter. « Pour beaucoup de convertis, **nous étions attirés par la constance de l'Église catholique sur les questions concernant l'existence humaine incarnée**, pas simplement parce que nous voulions qu'il soit moralement rigoureux, mais surtout parce qu'il s'agissait d'une expression de l'attractivité du Christ, le Verbe fait chair. » Ceci est particulièrement intéressant, parce que l'Église est souvent accusée, précisément en ce domaine, d'être intolérante et insuffisamment miséricordieuse. Or ces personnes converties ont été touchées par ce message et sa radicalité, en même temps que par sa miséricorde : « **S'il n'y avait pas de miséricorde, nous serions tous perdus, parce que la vérité nous interpelle, particulièrement donc dans ce domaine**, a dit un autre signataire, le sociologue de l'Université du Texas Mark Regnerus, **la vérité sans pitié est cruelle, mais la miséricorde qui ignore la vérité est une cruauté également et n'a aucun sens du tout**³³. »

Conclusion

La miséricorde ainsi annoncée et vécue est exigeante. Elle est bien plus exigeante que la « tolérance ». Mais est-il anodin que, dans notre société où l'on exalte la tolérance, et non la miséricorde, il n'y ait plus de place pour la vérité ? Est-il anodin que dans notre société où l'on exalte la tolérance, l'individualisme atteigne des sommets ? Si chacun pense et fait ce qu'il veut, si tout ce qui se fait et se pense se vaut (« c'est ton choix »), alors chacun peut rester dans son coin : nous n'avons pas grand-chose à nous dire et à nous apporter...

³³ <http://www.leforumcatholique.org/print.php?num=788668>

En réalité, la tolérance conduit peu à peu à l'indifférence, tandis que par la miséricorde Dieu nous élève vers lui, nous relève, par son lien à la vérité, et nous relie entre nous par le lien de l'amour. **La miséricorde nous fait nous pencher les uns vers les autres, nous soucier les uns des autres.**

Cette miséricorde exigeante est très belle. Mais aujourd'hui elle est très peu comprise. Sa mise en pratique nous attirera des contradictions. Jésus n'y a pas renoncé pour autant. Nous ne pouvons pas, pour faire plaisir, laisser nos proches, et les hommes de notre temps s'égarer sur des chemins qui mènent à la destruction. Joseph Ratzinger avait écrit : « **La parole du Christ ne fut en rien banale, aimable, gentille, comme veut nous en convaincre un faux romantisme. Elle fut âpre et cinglante comme l'amour véritable, qui ne se laisse pas diviser d'avec la vérité : et cela lui a coûté la croix. À toutes les époques elle a été insupportable pour l'opinion publique. Et cela n'a pas changé.** »³⁴

On parle beaucoup de pastorale en ce moment, et de son lien avec la doctrine. Les deux sont liées, et ne peuvent se contredire – sous peine de faire fausse route. « Il va sans dire que tout cela a des conséquences pastorales très concrètes. Une pastorale de l'apaisement, du « tout comprendre et tout pardonner » (dans le sens superficiel du mot !), est une déformation grossière du témoignage biblique. **La pastorale juste conduit à la vérité, éveille l'amour de la vérité et contribue à accepter la douleur de la vérité.** Elle doit être elle-même une forme d'accompagnement sur **le chemin beau et difficile qui mène à la vie nouvelle, qui est aussi le chemin vers la vraie et grande joie.** »³⁵

Terminons en nous tournant vers la Vierge Marie, Mère de la miséricorde : « Marie est donc celle qui connaît le plus à fond le mystère de la miséricorde divine. **Elle en sait le prix, et sait combien il est grand.** En ce sens, nous l'appelons aussi *Mère de la miséricorde.* »³⁶ Qu'elle aide l'Église et chacun de ses membres, à l'approche de cette année sainte de la miséricorde, à mieux vivre **la miséricorde qui, toujours, lie amour et vérité.**

³⁴ Joseph RATZINGER, *Église et théologie*, Mame, Paris, 1992, p. 135

³⁵ Joseph RATZINGER, *Regarder le Christ ; exercices de foi, d'espérance et d'amour*, p. 112

³⁶ JEAN-PAUL II, *Dives in Misericordia*, n° 9

Le sacrement de la confession

Sr. Theresa

À travers les sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation et l'Eucharistie, l'homme reçoit la vie nouvelle dans le Christ. Or, nous le savons tous, nous portons cette vie « dans des vases d'argile » (2 Co 4, 7), nous sommes encore soumis à la tentation, à la souffrance, à la mort et, à cause du péché, nous pouvons même perdre la vie nouvelle. C'est pourquoi le Seigneur Jésus a voulu que l'Église continue son œuvre de salut également à l'égard de ses propres membres, en particulier avec le sacrement de la réconciliation. Pape François

1. Pourquoi parler de ce sacrement ?

D'une part, chaque homme sait qu'il doit faire le bien et intérieurement il veut aussi le faire. Mais, dans le même temps, il ressent également l'impulsion à faire le contraire, c'est-à-dire à faire le mal, à suivre la voie de l'égoïsme, de la violence, de ne faire que ce qui lui plaît tout en sachant qu'il agit ainsi contre le bien, contre Dieu et contre son prochain. Saint Paul, dans sa *Lettre aux Romains*, a ainsi exprimé cette contradiction que nous pouvons ressentir dans notre être: "En effet, ce qui est à ma portée, c'est d'avoir envie de faire le bien, mais non pas de l'accomplir. Je ne réalise pas le bien que je voudrais, mais je fais le mal que je ne voudrais pas" (7, 18-19). Cette contradiction intérieure de notre être n'est pas une théorie. Chacun de nous l'éprouve chaque jour : ne pas faire le bien que nous désirons et faire le mal que nous ne voulons pas.

Cette contradiction de l'être humain, ce tiraillement entre le bien que je veux et le mal doit susciter, et suscite aujourd'hui aussi, le désir de rédemption, le désir d'être libéré du mal, d'être sauvé du péché.

Qui nous délivrera ?

Jésus est notre Unique sauveur.

Jésus a le pouvoir de pardonner les péchés. Mc 2,11-12. Dieu seul peut pardonner
Jésus = Dieu ET homme. En temps que Dieu Il est Tout Puissant et en tant qu'homme Il a porté tous nos péchés. Prix de la confession : mort de Jésus sur la croix.

CEC 1441 Dieu seul pardonne les péchés (cf. Mc 2, 7). Parce que Jésus est le Fils de Dieu, il dit de lui-même : " Le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre " (Mc 2, 10) et il exerce ce pouvoir divin : " Tes péchés sont pardonnés ! " (Mc 2, 5 ; Lc 7, 48). Plus encore : en vertu de sa divine autorité, il donne ce pouvoir aux hommes (cf. Jn 20, 21-23) pour qu'ils l'exercent en son nom.

Jésus donne aux apôtres le pouvoir de pardonner les péchés Jn 20, 22-23

22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

23 À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Jésus donne le pouvoir de pardonner les péchés après sa mort et sa résurrection.

Ce pouvoir est transmis aux prêtres aujourd'hui : prière d'absolution

Jésus à Ste Faustine : « Quand tu vas te confesser sache que c'est moi-même qui t'attends dans le confessionnal, je me dissimule seulement derrière le prêtre mais c'est moi seul qui agis dans l'âme »

Le Seigneur veut que ses disciples aient un pouvoir immense : il veut que ses pauvres serviteurs accomplissent en son nom tout ce qu'il avait fait quand il était sur la terre (S. Ambroise, pœnit. 1, 34 : PL 16, 477A).

Les prêtres ont reçu un pouvoir que Dieu n'a donné ni aux anges ni aux archanges. (...) Dieu sanctionne là-haut tout ce que les prêtres font ici-bas (S. Jean Chrysostome, sac. 3, 5 : PG 48, 643A).

2. La confession

Pour comprendre ce sacrement en profondeur et pour réaliser un peu plus la chance que nous avons de pouvoir le recevoir nous allons nous aider de la parabole du Fils prodigue et du commentaire de Benoît XVI sur cette parabole.

De l'Évangile selon St Luc :

1 Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.

12 Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens.

13 Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

14 Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

15 Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

17 Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

18 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

19 Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. »

20 Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

21 Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

22 Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

23 allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

24 car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer.

25 Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

26 Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

27 Celui-ci répondit : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. »

28 Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.

29 Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

30 Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »

31 Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32 Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » »

Essayons maintenant de suivre pas à pas la parabole.

En premier lieu, nous pouvons remarquer la générosité du Père. Il satisfait à la demande de son Fils et fait le partage de ses biens. Il donne la liberté. Il peut imaginer ce que le plus jeune de ses fils va faire de ses biens, mais il lui laisse suivre sa route personnelle.

Ce Père peut représenter Dieu qui est d'une si grande générosité à notre égare. Nous avons tout reçu de Lui. Rappelons nous cette parole de St Paul : « qu'as-tu que tu n'es reçu ? »

Regardons maintenant la figure du Fils. **Il part « pour un pays lointain »**. Il s'éloigne du Père, figure de Dieu. Il crée donc une rupture avec Dieu. Il dépense tout son avoir. Il veut simplement jouir de la vie et pour cela il pense qu'il faut s'émanciper de Dieu, se libérer de Dieu et de ses commandements, de son autorité. Il veut être indépendant, autonome. Il veut vivre selon ses règles. Décider ce qui est bien ou mal. Il veut être Dieu sans Dieu à la place de Dieu. Ici, nous retrouvons bien l'esprit de notre époque, esprit qui ne cesse d'appeler bien ce qui est mal et inversement, qui ne cesse de banaliser le mystère du mal. Les conséquences de cette soi-disant libération de Dieu sont multiples. Nous n'en citerons que quelques unes :

+ l'égoïsme : Le Fils ne pense pas à la douleur qu'il va causé à son Père et à son frère. Il ne pense qu'à lui, à son plaisir. Lorsqu' on s'éloigne de Dieu, il ne se trouve plus que sa propre personne comme centre d'intérêt.

+ solitude : personne n'est là pour l'aider lorsqu'il est dans le besoin. Il n'a pas créé de vraies amitiés.

+ tristesse : il cherchait le bonheur dans son propre plaisir et finalement il n'en résulte que de la tristesse.

+ Perte de sa liberté : lui qui voulait être totalement libre est devenu un esclave. Il est obligé de garder les porcs. Pour les juifs, le porc est l'animal impur par excellence. Etre gardien de porc est la pire aliénation, la pire servitude.

Qu'est ce que cela signifie pour nous ? Bien souvent, nous pouvons nous retrouver dans la figure du Fils : chaque fois que nous commettons un péché nous nous éloignons de Dieu, nous lui désobéissons. Le péché est avant tout une offense faite à Dieu et à sa loi d'amour. Nous blessons aussi notre prochain de multiples manières. Et enfin nous nous blessons nous même en défigurant l'image de Dieu en notre âme.

Que fait ensuite le Fils de la parabole ? **Il entre en Lui-même** car le péché nous éloigne de nous même, de la vérité de notre vie. Il examine sa conscience et fait la vérité sur lui même. D'abord il reconnaît la justice et la bonté du Père. Les domestiques de son Père son plus libre que Lui. Puis, il reconnaît son péché. « J'ai péché contre le ciel et envers toi. » Cet examen de conscience ne l'enferme pas dans le péché mais au contraire le libère. La vérité nous libère.

Et là nous pouvons penser à deux personnages de l'Ancien Testament qui ont eu deux attitudes différentes par rapport à leur péché :

- Adam qui ne reconnaît pas son péché et essaie de se justifier en accusant d'abord sa femme « c'est la femme » puis en accusant Dieu lui-même « que tu m'as donné ».
- David qui dans un premier temps veut aussi cacher son péché (union illégitime avec la femme d'Urie) et cela l'entraîne à commettre un péché encore plus grave (le meurtre d'Urie). Mais qui dans un deuxième temps reconnaît et pleure son péché. Le Ps 50 est une très belle prière qui montre la contrition, le regret de David.

Nous pouvons aussi remarquer que David a eu besoin du prophète Nathan pour faire la vérité sur Lui-même. Il n'a pas été facile pour le prophète Nathan de dénoncer le

péché de David. Aujourd'hui nous le traiterions d'intolérant. Oui, Nathan a été intolérant avec le péché de David et il a ainsi permis à David de ne pas s'enfoncer dans le péché mais de faire l'expérience de la miséricorde de Dieu.

Revenons au Fils prodigue. Lorsque celui-ci entre en lui-même pour examiner sa conscience, il ne cherche pas de belles excuses qui atténueraient son péché, de belles justifications (j'ai fait cela comme tout le monde). Il le reconnaît tel qu'il est. « L'humilité c'est la vérité » disait Ste Thérèse.

Il n'accuse pas les autres « j'ai péché »

Il ne cherche pas à cacher son péché par fausse honte (que va penser mon Père à mon sujet).

Il ne se décourage pas mais décide de se lever et d'aller chez son Père. Il croit en la bonté du Père.

Qu'est ce que cela signifie pour nous ?

Avant d'aller nous confesser, il est important de prendre du temps pour entrer en nous même et faire notre examen de conscience.

D'abord mettons nous en présence de Dieu. Il est Juste et bon. Il sait que nous sommes faibles. Ste Thérèse attendait aussi bien de la justice de Dieu que de sa miséricorde. "Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est juste, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi aurai-je peur ? Ah ! Le Dieu infiniment juste qui daigna pardonner avec tant de bonté toutes les fautes de l'enfant prodigue, ne doit il pas être juste aussi envers moi qui "suis toujours avec Lui" ?".

Pensons que c'est Jésus Lui-même que nous allons rencontrer à travers la personne du prêtre. La confession c'est Jésus et moi. Jésus a donné sa vie pour chacun d'entre nous. (Exemple de Stéphane : « Moi Stéphane j'ai crucifié Jésus mais il m'aime). Jésus pourrait nous dire comme à une de ses privilégiée : « Qu'aurais je pu faire pour toi que je n'ai pas fait ? »

Ensuite pensons que Jésus, que nous allons rencontrer dans ce sacrement, connaît la vérité sur nous même. Alors ne nous excusons pas, ne nous justifions pas (Jésus le fera pour nous), n'accusons pas les autres, ne cachons rien par fausse honte. Jésus sait. Ne nous décourageons pas. Comme le dit notre pape François, Jésus ne se lasse jamais de pardonner. C'est nous qui nous lassons de demander pardon.

Reprenons la parabole.

« **Comme il était encore loin, son Père l'aperçut et partit à sa rencontre.** » Le Père l'attendait. Lorsque nous allons nous confesser nous avons l'impression que c'est une démarche dont nous avons l'initiative. Non, Jésus le premier nous attend. C'est particulièrement visible lorsque nous voyons des prêtres attendre parfois des heures devant leurs confessionnaux. Même si personne ne vient, ils sont là, ils attendent. Ils sont alors la figure de Jésus qui attend et qui vient à notre rencontre.

Ensuite vient le moment de la confession, de l'aveu de nos péchés. « **Père j'ai péché** ». Moment difficile qui demande du courage et pourtant si nécessaire. Benoît 16 disait « la faute ne doit pas continuer à suppurer dans l'âme de manière cachée, l'empoisonnant ainsi de l'intérieur. Elle a besoin de la confession. Par le moyen de la confession, nous la mettons à la lumière, nous l'exposons à l'amour purificateur du Christ. » Par notre propre expérience nous savons que nous avons besoin d'avouer notre péché pour en être libéré. De plus, nous pouvons considérer que le prêtre agit à la manière du médecin, non pour

soigner le corps mais pour soigner l'âme. Si nous allons chez le médecin avec comme seule indication « je suis malade », il ne pourra pas faire grand-chose pour nous soigner. Il en est de même pour le prêtre : plus nous serons précis dans notre confession et plus il pourra soigner notre âme.

Mais revenons à la parabole.

Que fais le Père au moment de la confession de son Fils ? Il l'écoute non pour l'accabler mais pour le relever, le prendre dans ses bras, l'embrasser et lui préparer un festin afin d'exprimer sa joie. La source de cette joie c'est que le fils qui était mort est revenu à la vie.

Qu'est ce que cela signifie pour nous ?

Le Père de la parabole est la figure de Jésus. Lorsque nous venons à Lui dans la confession, le cœur contrit et que nous avouons nos péchés, Jésus nous prend dans ses bras et nous relève. Comment pouvons-nous avoir peur de tout Lui dire ? Ste Thérèse l'avait bien compris. Elle disait « J'ai compris... Qu'il suffit de prendre Jésus par le cœur. Regarde un petit enfant qui vient de fâcher sa mère, soit en se mettant en colère, soit en lui désobéissant. S'il se cache dans un coin avec un air boudeur et qu'il crie dans la crainte d'être puni, sa maman ne lui pardonnera certainement pas sa faute ; mais s'il vient lui tendre ses petits bras en disant : embrasse moi, je ne recommencerai plus ! Est-ce que sa mère ne le pressera pas aussitôt sur son cœur avec tendresse, oubliant tout ce qu'il a fait ?... Cependant, elle sait bien que son cher petit recommencera à la prochaine occasion, mais cela ne fait rien, et, s'il l'a prend encore par le cœur, jamais il ne sera puni." Elle disait aussi : « Notre Seigneur a une grande infirmité : c'est d'être aveugle et une science qu'il ne connaît pas : le calcul. Mais pour le rendre ainsi aveugle et l'empêcher de faire la plus petite addition... il faut le prendre par le cœur. »

"C'est comme cela que j'ai pris le Bon Dieu, et c'est pour cela que je serai si bien reçu de lui." "Pour ceux qui l'aiment et qui après chaque petite faute, viennent se jeter dans ses bras en lui demandant pardon, Jésus tressaille de joie. Il dit à ses anges ce que le Père de l'enfant prodigue disait à ses serviteurs : " mettez lui un anneau au doigt, et réjouissons nous." "Oh que la bonté et l'amour miséricordieux de Jésus sont peu connus ! il est vrai que pour jouir de ces trésors, il faut s'humilier, reconnaître son néant, et voilà ce que beaucoup d'âmes ne veulent faire."

Après l'aveu de nos fautes, le prêtre nous demande de réciter l'acte de contrition. Dans la parabole, la contrition du Fils évolue. D'abord, il regrette sa conduite parce qu'il n'a plus rien : il meurt de faim. Puis sa contrition mûrit, il comprend que son péché est une offense faite à Dieu. Alors il regrette son péché parce qu'il a profondément blessé le cœur de Dieu. « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ». Maman Margueritte disait à son fils pour une bonne confession il faut tout dire et tout regretter. Et Ste Thérèse : « oui, je le sens quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui peuvent se commettre, j'irai le **cœur brisé de repentir**, me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue ». Le repentir du fils prodigue est bien réel et il se manifeste par sa volonté de renoncer à son péché : « je me lèverai et j'irai chez mon Père ». Il quitte son péché pour aller vers Dieu. Nous aussi nous devons avoir cette volonté de renoncer à notre péché. Cela ne veut pas dire que nous ne tomberons plus mais que nous avons le désir de renoncer à ce qui offense Dieu. Sinon où est le regret. Cela peut être très difficile, Jésus le sait et veut nous donner sa force dans le sacrement de sa miséricorde.

Ensuite vient le moment de l'absolution. Moment extraordinaire où nous pouvons entendre Jésus nous dire à travers la personne du prêtre "Je te pardonne tous tes péchés". Alors nous retrouvons notre dignité d'enfant de Dieu qui avait pu être terni par le péché. Cela se manifeste dans la parabole par ces paroles du Père : "apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds".

La parabole ne dit rien de plus au sujet du fils prodigue. Mais nous pouvons penser que celui-ci a voulu réparer comme il a pu l'offense faite à son Père. Bien sûr, jamais il ne pourra le rembourser... Nous aussi par la petite pénitence que nous donne le prêtre nous devons participer à la réparation du mal que nous avons causé.

Et je pense que le fils prodigue a manifesté ensuite beaucoup de reconnaissance à son Père. N'oublions jamais de remercier après une confession. Et prouvons notre amour et notre reconnaissance par toutes les bonnes œuvres en notre pouvoir.

La parabole ne s'arrête pas là. Il y a aussi la figure du Fils aîné. Lorsqu'il apprend la raison de la fête qui se donne chez lui, il se met en colère. Il lui est impossible de trouver juste qu'en l'honneur de son frère qui a dépensé toute sa fortune pour faire le mal, on donne aussitôt une fête. L'amertume monte dans son cœur. Il ne voit que l'injustice. Et cela montre sans doute que lui aussi avait rêvé d'une liberté sans limite. Son obéissance l'a rendu amer. C'est une obéissance sans confiance et donc sans amour. Il n'a pas compris la grâce qui est la sienne d'être toujours avec son Père, de la liberté réelle et vraie qui est la sienne en tant que Fils. Ici, il est important de constater que le Père va aussi à la rencontre de son fils aîné et lui dit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi ». Par ces paroles, le Père essaie de lui expliquer la grandeur d'être fils.

Ce qui est terrible chez le fils aîné, et qui peut aussi nous arriver lorsque nous sommes aveuglés par l'orgueil, c'est de ne pas se reconnaître pécheur et pourtant : le fils aîné se met en colère, il est jaloux de son frère, il est dur et sans miséricorde pour lui. Il se plaint parce qu'il ne pense qu'à lui (« jamais tu ne m'as donné un chevreau, à **moi** »). Il critique la bonté de son Père. Il est peut être physiquement dans la maison du Père mais son cœur est loin de Lui.

Lorsque nous ne nous reconnaissons pas pécheur, ayant besoin de la miséricorde de Dieu, nous devenons durs pour les autres. Le sacrement de la confession nous permet de vivre dans la vérité sur nous même et donc dans l'humilité, de prendre conscience de nos propres faiblesses et nous permet ainsi de ne pas juger les autres. Ste Thérèse disait que "Le tout Puissant a fait en moi de grandes choses et la plus grande c'est de m'avoir montré ma petitesse et mon impuissance à tout bien".

La parabole s'interrompt ici sans rien nous dire de la réaction du fils aîné... Va-t-il accepter l'invitation du Père à la conversion...

A travers la figure du Père, Jésus s'adresse au cœur des pharisiens et des scribes mécontents qui s'indignaient de le voir témoigner de la bonté envers les publicains et les pécheurs. Il les invite à entrer dans sa maison, pas seulement physiquement mais avec leur cœur.

Jésus a averti sévèrement plusieurs fois les pharisiens hypocrites comme un bon père avertit sévèrement son enfant qui s'approche d'un danger mortel parce qu'il l'aime. "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis : au dehors ils ont une belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture ; vous de même, au dehors vous offrez aux yeux des hommes

l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité...Comment pourrez vous échapper à la condamnation de la géhenne ?" Oui, malheureux sommes nous lorsque nous refusons de recourir à ce sacrement de la miséricorde, lorsque nous cachons notre péché où lorsque nous ne le regrettons plus, en un mot lorsque nous nous privons de la miséricorde de Dieu. Mais bienheureux sommes nous lorsque nous nous jetons dans les bras de Jésus, dans la confiance, à travers ce sacrement du pardon. Oui, bienheureux sommes nous de blanchir notre âme dans le sang de l'agneau afin de pouvoir jouir des joies éternelles.

CC : « Le commencement de la sainteté est une bonne confession » Mère Teresa

3. Le sacrement de la miséricorde et le pape François

1. Tout d'abord le pardon de nos péchés n'est pas quelque chose que nous pouvons nous donner nous-mêmes. Moi, je ne peux pas dire : je me pardonne mes péchés. Le pardon se demande, il se demande à un autre et dans la confession nous demandons le pardon à Jésus. Le pardon n'est pas le fruit de nos efforts, mais c'est un **cadeau**, c'est un don de l'Esprit Saint, qui nous comble de la fontaine de miséricorde et de grâce qui jaillit sans cesse du cœur grand ouvert du Christ crucifié et ressuscité. En second lieu, il nous rappelle que ce n'est que si nous nous laissons réconcilier dans le Seigneur Jésus avec le Père et avec nos frères que nous pouvons être vraiment dans la paix. Et cela, nous l'avons tous ressenti dans le cœur quand nous allons nous confesser, avec un poids sur l'âme, un peu de tristesse ; et quand nous recevons le pardon de Jésus nous sommes en paix, avec cette paix de l'âme si belle que seul Jésus peut donner, seulement Lui.

2. « Mais père, j'ai honte... ». **La honte** aussi est une bonne chose, il est bon d'avoir un peu honte, car avoir honte est salutaire. Mais la honte aussi fait du bien, parce qu'elle nous rend plus humbles, et le prêtre reçoit avec amour et avec tendresse cette confession et, au nom de Dieu, il pardonne. Également du point de vue humain, pour se libérer, il est bon de parler avec son frère et de dire au prêtre ces choses, qui sont si lourdes dans mon cœur. Et la personne sent qu'elle se libère devant Dieu, avec l'Église, avec son frère. Il ne faut pas avoir peur de la confession! Quand quelqu'un fait la queue pour se confesser, il ressent toutes ces choses, même la honte, mais ensuite quand la confession se termine, il sort libre, grand, beau, pardonné, blanc, heureux. C'est ce qui est beau dans la confession ! Je voudrais vous demander — mais ne le dites pas à haute voix, que chacun se réponde dans son cœur: quand t'es-tu confessé, quand t'es-tu confessée pour la dernière fois ? Que chacun y pense... Cela fait deux jours, deux semaines, deux ans, vingt ans, quarante ans ? Que chacun fasse le compte, mais que chacun se dise : quand est-ce que je me suis confessé la dernière fois ? Et si beaucoup de temps s'est écoulé, ne perds pas un jour de plus, va, le prêtre sera bon. Jésus est là, et Jésus est plus bon que les prêtres, Jésus te reçoit, il te reçoit avec tant d'amour. Sois courageux et va te confesser !

3. Chers amis, célébrer le sacrement de la réconciliation signifie être enveloppés par une **étreinte chaleureuse** : c'est l'étreinte de la miséricorde infinie du Père. Rappelons cette belle parabole du fils qui est parti de chez lui avec l'argent de son héritage ; il a gaspillé tout son argent et ensuite, quand il n'avait plus rien, il a décidé de revenir chez lui, non comme un fils, mais comme un serviteur. Il ressentait profondément sa faute dans son cœur et tant de honte. La surprise a été que quand il commença à parler, à demander pardon, son père ne le laissa pas parler, il l'embrassa et fit la fête. Quant à moi je vous dis:

chaque fois que nous nous confessons, Dieu nous embrasse, Dieu fait la fête ! Allons de l'avant sur cette route.

« Oh, père, si vous connaissiez ma vie, vous ne me parleriez pas ainsi ! ». « Pourquoi ?, qu'est-ce que tu as fait ? » ; « Oh, j'en ai fait de grosses ! ». « Mieux ! Va chez Jésus : il aime que tu lui racontes ces choses ! » Lui, il oublie ! Il a, lui, une capacité d'oublier spéciale. Il oublie, il t'embrasse, te prend dans ses bras et te dit seulement : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus » (Jn 8, 11) ; Il te donne seulement ce conseil : ne pêche plus. Un mois après, nous sommes dans les mêmes conditions... Retournons vers le Seigneur. **Le Seigneur ne se fatigue jamais de pardonner** : jamais ! C'est nous qui nous fatiguons de lui demander pardon. Et demandons la grâce de ne pas nous fatiguer de demander pardon, parce que lui ne se fatigue jamais de pardonner. Demandons cette grâce !

4. Le confessionnal n'est pas une teinturerie qui ôte les taches des péchés, ni une « séance de torture » où l'on inflige des coups de bâton. En effet, la confession est **la rencontre avec Jésus** au cours de laquelle l'on touche du doigt sa tendresse. Mais il faut s'approcher du sacrement sans tromperies ni demi-vérités, avec douceur et joie, confiants et armés de la « bienheureuse honte », la « vertu de l'humble » qui nous fait nous reconnaître pécheurs.

La confession est « une rencontre avec Jésus qui nous attend tels que nous sommes.

Jésus attend chacun de nous, Matthieu (11, 25-30) : « “Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau”, même du péché, “et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur”. Telle est la vertu que Jésus nous demande: l'humilité et la douceur ».

Et Jésus nous attend pour nous pardonner. Nous pouvons lui poser une question : alors, aller se confesser n'est pas une séance de torture ? Non ! C'est aller **louer Dieu**, car moi, pécheur, j'ai été sauvé par Lui. Et Lui, il m'attend pour me donner des coups de bâton ? Non, avec tendresse pour me pardonner. Et si demain je fais la même chose ? Tu y vas une autre fois, tu y vas et tu y vas et tu y vas. Il nous attend toujours. Cette tendresse du Seigneur, cette humilité, cette douceur».

Que le Seigneur nous donne cette grâce, ce courage d'aller toujours vers Lui avec la vérité, car la vérité est la lumière. Et pas avec les ténèbres des demi-vérités ou des mensonges devant Dieu ».

Conclusion : « Si vous voulez vraiment comprendre l'amour du Christ pour vous, allez vous confesser ». Mère Teresa

Que sont les fins dernières ?

Citons le CEC :

1021 *La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ (cf. 2 Tm 1, 9-10).*

1022 *Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un **jugement particulier** qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une **purification** (cf. Cc. Lyon : DS 857-858 ; Cc. Florence : DS 1304-1306 ; Cc. Trente : DS 1820), soit pour entrer immédiatement dans la **béatitude du ciel** (cf. Benoît XII : DS 1000-1001 ; Jean XXII : DS 990), soit pour **se damner immédiatement pour toujours** (cf. Benoît XII : DS 1002).*

Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour (S. Jean de la Croix, dichos 64)

Le problème que cela pose

Comment concilier la miséricorde divine, la bonté de Dieu avec l'enfer éternel ?

1. Quelques données de l'Écriture

Regardons d'abord ce que dit Jésus dans l'évangile

2. Jésus a une grande soif du salut des hommes

Ne citons que la parabole de la brebis égarée (Luc 15, 3-7) : Jésus se compare au bon berger qui cherche inlassablement la brebis perdue, qui ne plaint pas sa peine pour cela. Quand il trouve la brebis, il est plein de douceur envers elle et la met sur ses épaules. Il a une grande joie et la partage avec tous les habitants du ciel.

3. Miséricorde et Conversion

Jésus est donc très miséricordieux. Cependant, il y a une **fausse conception de la miséricorde** qui ne correspond pas à la volonté de Jésus : c'est la **miséricorde sans conversion**. On demande pardon mais sans chercher à se corriger. On accepte des situations de péché sans appeler à un changement de vie.

Les paroles de Jésus ont très claires pour corriger cette fausse conception de la miséricorde Le discours sur la montagne (Mt 7, 21-23 : "***Ce n'est pas en me disant: Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux.***")

Le repas de Jésus avec les pécheurs et les publicains (Luc 5, 29-32) : Il est vrai que Jésus prend un repas avec des publicains et des pécheurs, mais il dit à ceux qui s'en scandalisent : "***je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir.***"

Citons aussi deux exemples de miséricorde liée à la conversion :

Zachée rembourse au quadruple ce qui a volé et **distribue la moitié de ses biens** aux pauvres (Luc 19)

La femme adultère à laquelle Jésus dit : « ***Je ne te condamne pas, va, ne pèche plus.*** » (Jn 8).

4. *La miséricorde est au-dessus du jugement (Jc 2,13)*

On cite parfois cette parole de la lettre de s. Jacques : « **la miséricorde se rit du jugement** » (Jc 2,13) pour dire que la miséricorde annule la justice et la tient pour rien.

Mais il faut lire entièrement Jacques 2, 13 : « **Le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde; mais la miséricorde se rit du jugement** »

La signification de la parole de s. Jacques est que, si l'on est très miséricordieux, **si l'on sait pardonner à qui nous a offensé**, alors le **jugement de Dieu pour nous sera plein de miséricorde**. C'est même peut-être ici, **la plus belle expression du christianisme**.

Mais si l'on a un cœur dur qui refuse de pardonner, alors on peut redouter la rigueur de la justice !

C'est d'ailleurs ce que Jésus nous a enseigné à demander dans la prière du Notre Père (Mt 6, 9-15)

*"Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es aux cieux ... **Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs. Et ne nous soumetts pas à la tentation; mais délivre-nous du Mauvais.***

Jésus nous a donc appris à prier en demandant d'être pardonné comme nous pardonnons ! Il y a 7 demandes dans le Notre Père. La demande sur le pardon est si importante, que Jésus la développe juste après et c'est la seule qu'il développe ainsi : *"Oui, si vous remettez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous remettra aussi; mais si vous ne remettez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous remettra pas vos manquements."*

Il faut citer aussi la Parabole du débiteur impitoyable (Mt 18, 23-35)

Un roi, **ému de compassion**, remet une dette énorme à l'un de ses serviteurs, mais ce serviteur refuse ensuite de remettre une dette modique à un de ses compagnons. Le Roi **en colère** rappelle donc ce serviteur et lui dit : *"Serviteur méchant, toute cette somme que tu me devais, je t'en ai fait remise, parce que tu m'as supplié; ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi? Et dans son courroux son maître le livra aux tortionnaires, jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout son dû. "* Et Jésus ajoute : *"C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur."*

Notons quelques points :

- Le roi de la parabole est plein de bonté, il est **ému de compassion** devant son serviteur. Mais ensuite, la dureté de cœur de ce serviteur suscite en lui la **colère**.

- Résultat : la dette, qui pourtant avait été **remise**, est **à nouveau imputée**

- Ce que voulait le Roi, c'est que son serviteur soit bon comme lui avait été bon. De même Dieu veut que nous pardonnions **du fond du cœur** et non du bout des lèvres

Conclusion : la miséricorde est vraiment au-dessus du jugement, si l'on accepte l'amour de Dieu avec l'ardent désir de pardonner comme Dieu nous pardonne

5. *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux (Luc 6)*

Citons le grand enseignement de Jésus appelé « Sermon sur la montagne » qui donne vraiment l'esprit de l'Évangile

Luc 6, 36-38 : "*Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés; remettez, et il vous sera remis. Donnez, et l'on vous donnera; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans votre sein; car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour.*"

Ces paroles de Jésus montrent que **Dieu est très miséricordieux**. Elles montrent aussi le désir de Dieu : **Il veut que nous lui ressemblions**, que nous soyons miséricordieux comme Lui. S'il en est ainsi, la miséricorde l'emporte sur le jugement. Sinon, c'est la rigueur de la justice qui l'emporte, car « *de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour* » (Lc 6,38).

Benoît XVI : ENCYCLIQUE SPE SALVI SUR L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

L'encyclique « Spe salvi » de Benoît XVI aborde deux graves questions.

1) Si Dieu est bon et tout puissant, comment peut-il y avoir tant de mal dans le monde ? Comment l'injustice peut-elle triompher comme elle le fait ?

Benoît XVI part donc du scandale causé par la force du mal et par le triomphe de l'injustice. Puis il interroge la foi chrétienne

2) Si Dieu est bon et miséricordieux, peut-il y avoir un enfer ?

1. Le scandale de l'injustice

42. *L'athéisme des XIXe et XXe siècles s'appuie sur l'injustice triomphante pour nier l'existence de Dieu : un monde dans lequel existe une telle quantité d'injustice ne peut être l'œuvre d'un Dieu bon.*

C'est pourquoi, on a estimé que *l'homme lui-même* était **appelé à établir la justice**.

Mais le résultat n'a pas été concluant : *les plus grandes cruautés* sont advenues (nazisme, marxisme).

C'est pourquoi des auteurs allemands non chrétiens tels *Max Horkheimer* et *Theodor W. Adorno*, **ont critiqué de la même façon l'athéisme et le théisme**.

Nous sommes face à une impasse : religion et athéisme ne répondent pas au scandale de l'injustice triomphante. Comment sortir de l'impasse ?

2. Que répond la foi chrétienne ?

La réponse est double : Dieu rendra justice et Dieu crée la justice

Dieu rendra justice – Le jugement dernier

44. *Dans son roman « Les frères Karamazov », Dostoïevski a protesté avec raison contre l'idée d'un ciel ouvert sans condition. Il écrit : au banquet éternel, les méchants ne siégeront pas indistinctement à table à côté des victimes, comme si rien ne s'était passé.*

C'est pourquoi

43. *La question de la justice constitue l'argument essentiel, en tout cas l'argument le plus fort, en faveur de la foi dans la vie éternelle.*

Le besoin individuel d'une satisfaction est certainement un motif important, mais seulement en liaison avec le fait qu'il est impossible que l'injustice de l'histoire soit la parole ultime.

Il est donc très rationnel de croire en un Dieu qui rendra justice.

Dieu crée la justice

Mais Dieu fait plus encore : il crée la justice. Il purifie l'homme injuste et en fait un homme juste. Cela se réalise par la croix. Le Fils de Dieu a pris sur lui toutes nos iniquités, il en a porté toutes les conséquences dans une souffrance infinie.

A la place de la haine, il a mis l'amour. A la place de la vengeance, il a mis le pardon. A la place de l'égoïsme, il a mis le don de soi pour l'autre. A la place de l'orgueil qui écrase, il a mis l'humilité qui se met au service.

Ainsi Jésus a corrigé les fausses images de Dieu : Dieu n'est pas un souverain qui laisserait le mal triompher. Dieu n'est pas non plus un simple père fouettard qui se contenterait de punir le méchant. Jésus nous montre qui est Dieu : **Dieu est un Père miséricordieux qui répare le mal en le prenant sur Lui.**

Si l'homme injuste se tourne humblement vers Lui, Il lui offre gratuitement (c'est une grâce) la justification.

43. Dans le Crucifié, la négation des fausses images de Dieu est portée à l'extrême : Dieu existe et Dieu sait créer la justice. 44. Dieu est justice et crée la justice. C'est cela notre consolation et notre espérance.

Il faut ici écarter une mauvaise interprétation : le salut offert gratuitement par grâce ne signifie pas que le mal commis soit indifférent ou sans importance. Il faut demander pardon.

44. La grâce n'exclut pas la justice. Elle ne change pas le tort en droit. Ce n'est pas une éponge qui efface tout, de sorte que tout ce qui s'est fait sur la terre finisse par avoir toujours la même valeur.

Le jugement dernier comme justice et comme grâce

La foi chrétienne enseigne qu'il y aura le jugement dernier.

43. la foi dans le Jugement final est avant tout et surtout espérance.

47. Le Jugement de Dieu est espérance, aussi bien parce qu'il est justice que parce qu'il est grâce.

- *S'il était seulement grâce qui rend insignifiant tout ce qui est terrestre, Dieu resterait pour nous un débiteur de la réponse à la question concernant la justice – question décisive pour nous.*

- *S'il était pure justice, il ne pourrait être à la fin pour nous tous qu'un motif de peur.*

L'incarnation de Dieu dans le Christ a tellement lié justice et grâce que la justice est établie avec fermeté : nous attendons tous notre salut « dans la crainte de Dieu et en tremblant » (Ph 2, 12). Malgré cela, la grâce nous permet à tous d'espérer et d'aller pleins de confiance à la rencontre du Juge que nous connaissons comme notre «avocat» (parakletos) (cf. 1 Jn 2, 1).

44. L'image du Jugement final est en premier lieu non pas une image terrifiante, mais une image d'espérance; pour nous peut-être même l'image décisive de l'espérance. Mais n'est-ce pas aussi une image de crainte ? Je dirais: c'est une image qui appelle à la responsabilité.

41. la perspective du Jugement a influencé les chrétiens jusque dans leur vie quotidienne en tant que critère permettant d'ordonner la vie présente, comme appel à leur conscience et, en même temps, comme espérance dans la justice de Dieu.

3. Le ciel, le purgatoire et l'enfer

La miséricorde est toujours offerte à l'homme durant sa vie, ainsi, le bien peut toujours l'emporter sur le mal. Cependant **45. Avec la mort, le choix de vie fait par l'homme devient définitif – sa vie est devant le Juge. Son choix, qui au cours de toute sa vie a pris forme, peut avoir diverses caractéristiques.**

Qu'en est-il alors ?

L'enfer !

45. - Il peut y avoir des personnes en qui tout est devenu mensonge; des personnes qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. C'est une perspective terrible, mais certains personnages de notre histoire laissent entrevoir de façon effroyable des profils de ce genre. Dans de semblables individus, la destruction du bien serait irrévocable : c'est cela qu'on indique par le mot « enfer ».[37]

44. Dans la parabole du riche bon vivant et du pauvre Lazare (cf. Lc 16, 19-31), Jésus nous a présenté en avertissement l'image d'une telle âme ravagée par l'arrogance et par l'opulence, qui a créé elle-même un fossé infranchissable entre elle et le pauvre; le fossé de l'enfermement dans les plaisirs matériels; le fossé de l'oubli de l'autre, de l'incapacité d'aimer, qui se transforme maintenant en une soif ardente et désormais irrémédiable.

Le ciel

45. - D'autre part, il peut y avoir des personnes très pures, qui se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain. Le fait d'aller vers Dieu conduit seulement à l'accomplissement de ce qu'elles sont désormais.

Le purgatoire

46. Chez la plupart des hommes demeure présente au plus profond de leur être une ultime ouverture intérieure pour la vérité, pour l'amour, pour Dieu. Mais, dans les choix concrets de vie, elle est recouverte depuis toujours de nouveaux compromis avec le mal – beaucoup de saleté recouvre la pureté. Qu'advient-il de tels individus lorsqu'ils comparaissent devant le juge ? Toutes les choses sales qu'ils ont accumulées dans leur vie deviendront-elles d'un coup insignifiantes ?

La Première lettre aux Corinthiens donne une indication : **« L'ouvrage de chacun sera mis en pleine lumière au jour du jugement. Cette révélation se fera par le feu. Si l'ouvrage construit par quelqu'un résiste, celui-là recevra un salaire; s'il est détruit par le feu, il perdra son salaire. Et lui-même sera sauvé, mais comme s'il était passé à travers un feu »** (3, 12-15). Dans ce texte, il devient évident que le sauvetage des hommes peut avoir des formes diverses; que **pour se sauver il faut traverser soi-même le « feu »** afin de devenir définitivement capable de Dieu.

47. Certains théologiens récents sont de l'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur. Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme. Ainsi se rend évidente aussi la compénétration de la justice et de la grâce : notre façon de vivre n'est pas insignifiante, mais notre saleté ne nous tache pas éternellement, si du moins nous sommes demeurés tendus vers le Christ, vers la vérité et vers l'amour. En fin de compte, cette saleté a déjà été brûlée dans la Passion du Christ. La souffrance de l'amour devient notre salut et notre joie.

Ce feu, qui brûle et purifie et qui est le Christ Lui-même, est ce qui est signifié par le mot « purgatoire »

Une question se pose : peut-on venir en aide aux âmes du purgatoire ?

48. On pourrait se demander: si le « purgatoire » consiste simplement à être purifié par le feu dans la rencontre avec le Seigneur, Juge et Sauveur, comment une tierce personne peut-elle intervenir ?

R/ aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pèche seul. Nul n'est sauvé seul. Ainsi mon intercession pour quelqu'un n'est pas du tout quelque chose qui lui est étranger, extérieur, pas même après la mort.

48. Dans le judaïsme ancien, il existe l'idée qu'on peut venir en aide aux défunts par la prière (cf. 2 M 12, 38-45).

Qui n'éprouverait le besoin de faire parvenir à ses proches déjà partis pour l'au-delà un signe de bonté, de gratitude ou encore de demande de pardon ?

Pape François

Citons enfin le pape François s'adressant aux mafieux d'Italie : « Je dois dire une parole aux mafieux, je vous en supplie, changez de vie. Convertissez-vous et arrêtez-vous, ne faites pas le mal. Nous prions pour vous, convertissez-vous. Je vous le demande à genoux, pour votre bien, cette vie que vous vivez actuellement ne vous donnera pas la joie et le bonheur. Le pouvoir et l'argent que vous avez maintenant, provenant de tant d'affaires sales, de crimes mafieux, d'argent ensenglanté, vous ne pourrez pas l'emporter dans l'autre vie. Vous avez encore du temps pour ne pas finir en enfer, car c'est ce qui vous attend si vous continuez sur ce chemin".

Introduction

Cela fait plusieurs semaines que je sais que je vais vous faire ce petit enseignement et je dois vous avouer une chose : j'ai eu la grâce d'avoir une inspiration du Ciel...c'est pratique quelquefois ! En fait, j'ai compris qu'il fallait que je prie la Vierge Marie pour vous afin que ce soit elle qui vous fasse comprendre qu'elle est votre mère, une mère au cœur très miséricordieux, qui vous aime et désire venir sans cesse à votre secours. Ce petit enseignement n'apportera peut-être pas à tous quelque chose de nouveau intellectuellement, mais son but est que nous comprenions toujours plus en profondeur avec le cœur la mission que Dieu a donnée à la Vierge Marie, que nous l'accueillions concrètement comme notre mère. Qui mieux qu'elle peut nous aider à bien nous préparer à cette année de la Miséricorde et à bien profiter de toutes les grâces qui sont préparées pour chacun de nous ?

Dans ce but, nous allons voir ensemble l'impact de la miséricorde dans la vie de la Ste Vierge, puis nous verrons qu'elle est vraiment la mère de la miséricorde. Nous comprendrons aussi le lien entre la miséricorde et le Cœur Immaculé de Marie. Enfin nous donnerons quelques petits trucs pratiques pour une relation vivante avec elle.

I. La Vierge Marie et la Miséricorde

1. Sa vie toute entière en est empreinte

La Vierge Marie a été la créature qui a eu la plus grande intimité avec Dieu, celle qui a expérimenté de façon exceptionnelle son amour et sa miséricorde. Dès son plus jeune âge ND priait ardemment pour que Dieu envoie à son peuple le Messie tant attendu. Alors qu'elle était une toute jeune fille au service du Temple de Jérusalem, Marie priait et offrait pour que ce Messie puisse bientôt venir sauver son peuple de ses péchés et ainsi répandre la miséricorde de Dieu.

St Jean-Paul II dans son Encyclique « *Dives in Misericordia* », donnée en 1980, écrivait en parlant des paroles de la Ste Vierge : « sa miséricorde s'étend de génération en génération » : « **Dès l'instant de l'Incarnation, ces paroles ouvrent une nouvelle perspective de l'Histoire du salut.** » Par ces mots, ce saint Pape voulait nous dire que grâce au OUI de Marie pour l'Incarnation, c'est à dire pour devenir la mère de ce Messie attendu et accueillir en elle le sauveur, ce projet de Dieu a pu se réaliser. Dieu a pu ainsi commencer grâce à elle à répandre sa miséricorde sur notre monde. Réalisons-nous vraiment toutes les conséquences du OUI de la Ste Vierge, pour l'humanité, pour chacune de nos vies ? Grâce à son OUI, Dieu a pu répandre à profusion sa miséricorde dans la vie de tous ceux qui voudraient accueillir le Salut en Jésus. La Vierge Marie a exulté de joie en pensant à ce projet de miséricorde et d'amour qui allait s'accomplir. Essayons ce soir, quand nous chanterons ensemble le Magnificat, de chanter à Dieu avec ND, avec un cœur rempli de reconnaissance et de joie : « sa miséricorde s'étend de génération en génération » !

La Vierge Marie participait de manière spécifique à la révélation de cette miséricorde depuis son « fiat » de l'Annonciation jusqu'au Calvaire. Bien sûr, c'est au pied de la Croix

que ND a rencontré le plus l'amour miséricordieux, fou de Dieu pour les hommes. En voyant son Fils bien-aimé cloué sur la Croix, défiguré par tous les mauvais traitements de sa Passion, mourir ainsi comme un malfaiteur, la Vierge Marie a vu de « près » le poids de nos péchés et aussi l'amour du Fils de Dieu prenant sur lui nos péchés. Elle a su qu'elle était sauvée en étant la première à avoir reçu en plénitude la miséricorde et cette conscience ne l'a pas quittée.

JPII écrivait encore : **« Après la résurrection du Christ, cette perspective nouvelle devient historique [...]. Depuis ce moment se succèdent toujours en nombre croissant de nouvelles générations d'hommes dans l'immense famille humaine, et se succèdent aussi de nouvelles générations du peuple de Dieu, marquées du signe de la croix et de la résurrection, et « marquées d'un sceau», celui du mystère pascal du Christ, révélation absolue de cette miséricorde que Marie proclamait sur le seuil de la maison de sa cousine: « Sa miséricorde s'étend de génération en génération » ».**

La Ste Vierge a été tellement marquée par cette folie d'amour qu'est la miséricorde divine, qu'à son tour elle a voulu la rayonner et la donner durant toute sa vie terrestre. Pensons par exemple aux Noces de Cana, où profondément attentive aux besoins de chacun, elle s'est aperçue qu'il manquait du vin. Elle était là pour accompagner maternellement les apôtres et les premiers chrétiens aux premières heures de l'Église. Après son Assomption, cet amour miséricordieux ne cesse pas de se manifester envers tous ceux qui se confient en elle. Le Concile Vatican II nous dit : **«A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint sans hésitation sous la croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à l'accession de tous les élus à la gloire éternelle. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse».**

2. Participation de la Ste Vierge au sacrifice de Jésus

Il est bon de nous arrêter encore sur la souffrance de la Ste Vierge lors de la Passion de son Fils, pour mieux comprendre le rôle qu'elle a eu dans la Rédemption.

St JPII nous dit encore dans « Dives in misericordia » : **« Marie est aussi celle qui, d'une manière particulière et exceptionnelle - plus qu'aucune autre - a expérimenté la miséricorde, et en même temps - toujours d'une manière exceptionnelle - a rendu possible par le sacrifice du cœur sa propre participation à la révélation de la miséricorde divine. Ce sacrifice est étroitement lié à la croix de son Fils, au pied de laquelle elle devait se trouver sur le Calvaire. Le sacrifice de Marie est une participation spécifique à la révélation de la miséricorde [...]; il est la participation à la révélation qui s'est accomplie définitivement à travers la croix. Personne n'a expérimenté autant que la Mère du Crucifié le mystère de la croix, la rencontre bouleversante de la justice divine transcendante avec l'amour: ce «baiser» donné par la miséricorde à la justice. Personne autant qu'elle, Marie, n'a accueilli aussi profondément dans son cœur ce mystère: mystère divin de la rédemption, qui se**

réalisa sur le Calvaire par la mort de son Fils, accompagnée du sacrifice de son cœur de mère, de son «fiat» définitif. »

Ce saint que nous aimons beaucoup désirait nous faire comprendre à quel point la Ste Vierge a souffert avec Jésus lors de sa Passion. Comment n'aurait t'elle pas souffert atrocement en voyant son fils bien aimé, pour lequel elle a tout donné, souffrir si atrocement. Cette souffrance du cœur de la maman, JP II l'a qualifiée de « sacrifice du cœur ». Par ce sacrifice Marie a souffert avec Jésus pour qu'il puisse nous sauver et faire miséricorde.

Une petite histoire peut illustrer cela. Je l'ai entendue d'un prêtre lors d'un enseignement à un rassemblement de Jeunesse 2000. Malheureusement, je ne me rappelle plus tous les détails. Il me semble que c'est une histoire vraie, mais je ne peux pas le certifier. L'essentiel c'est qu'un jour plusieurs personnes sont allées faire un tour en montgolfière. Quand la montgolfière s'est élevée dans les airs, il y a eu un problème et le ballon a pris feu. La montgolfière n'était pas encore montée très haut, mais suffisamment pour que des personnes mettent leur vie en danger s'ils essayaient de sauter. Parmi les passagers il y avait une maman et son petit enfant. Que faire ? Voyant bien que s'ils restaient dans la montgolfière ils n'avaient aucune chance, cette mère courageuse a décidé de sauter avec son enfant dans les bras, mais en prenant soin d'arriver la première sur le sol afin que ce soit elle qui prenne le choc. Quand elle a repris ses esprits, elle ne pouvait pas bouger à cause de ses nombreuses fractures, mais elle a aperçu son enfant qui vivait quelques mètres plus loin, et alors son cœur de maman n'a rien regretté de son choix, peut-être ses propres souffrances et son avenir incertain.

Si l'on transpose cette histoire à notre vie, vous devinez que cette maman est la Vierge Marie qui a voulu prendre pour nous le choc, la souffrance causée par nos péchés, afin d'aider son Fils à nous sauver.

En ce sens nous pouvons dire avec JP II : « Marie est donc celle *qui connaît le plus à fond le mystère de la miséricorde divine*. Elle en sait le prix, et sait combien il est grand. En ce sens, nous l'appelons aussi *Mère de la miséricorde*. »

II. Mère de Miséricorde

1. Marie est notre mère

Nous connaissons peut être un peu ce que Jésus a voulu dire à Ste Faustine, mais ce que la Ste Vierge lui a dit est moins connu. Un jour elle lui a déclarée en souriant : « **Ma fille, sur la recommandation de Dieu, je dois être de façon particulière et exclusive une mère pour toi, mais je désire que toi aussi, tu sois tout particulièrement mon enfant.** » (PJ 1414) Cela est touchant d'entendre la Ste Vierge déclarer que Dieu désire qu'elle soit vraiment notre mère. Bien sûr par cette parole, ND désirait s'adresser à chacun de nous. Nous savons qu'au pied de la croix, Dieu lui a donné, à travers St Jean, tous les hommes comme ses enfants. Ces paroles de la Ste Vierge signifient aussi, qu'elle attend de nous une décision de notre part pour que nous l'accueillions vraiment comme notre mère et que nous ne soyons ses enfants pas uniquement sur « le papier » ou en théorie, mais concrètement.

Un saint (parmi beaucoup d'autres!) a compris cela: St JP II! Ayant perdu très jeune sa maman, il a décidé de vraiment choisir la Ste Vierge comme sa mère. Devenu prêtre, il s'est consacré dès le début de son sacerdoce à elle. Devenu Pape il a choisit comme

devise : « *Totus Tuus* ». Il s'est laissé guider par elle tout au long de sa vie et nous savons tout ce qu'il a apporté à l'Eglise et au monde. Nous savons aussi à quel point elle l'a protégé. Sa protection lors de l'attentat de 1981 en est un exemple. Il a dit lui-même : une main a tiré et une autre (celle de la Vierge Marie) a guidé la balle. En reconnaissance il est allé remettre cette balle, qui aurait pu le tuer, à Notre Dame de Fatima et elle est actuellement enchâssée dans la couronne de la statue de Notre Dame de Fatima à ce sanctuaire.

La Sainte Vierge veut révéler son action maternelle auprès de tous : **exemple** : découverte de la Vierge Marie de Scott Hahn (*Rome Sweet Home*, pp. 68-69)

2. *Mère de miséricorde*

La Vierge Marie a également dit à Ste Faustine : « **Je suis non seulement la Reine du Ciel mais aussi la Mère de Miséricorde et ta mère** ». Par ces paroles nous voyons qu'elle n'est pas une mère ordinaire, mais une mère au cœur infiniment miséricordieux, la mère de la miséricorde.

Il est intéressant de voir que le mot latin pour miséricorde est « *misericordia* » qui signifie : « qui a le cœur sensible à la misère de l'autre ». Le mot hébreu « *rah'anim* » désigne le sein maternel, puis la tendresse maternelle qui en est issue. Cela laisse penser que la miséricorde divine, compassion du Seigneur, évoque plutôt une qualité maternelle, le sentiment d'une mère pour son petit, alors que la justice, sévère et exigeante se rattache plus à une qualité paternelle. Bien sûr, il ne faut pas exagérer les choses ! S'il est vrai que nous retrouvons une colère de Dieu contre le mal commis par l'homme aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, ces deux aspects de la miséricorde et de la justice (qui se trouve d'ailleurs toujours ensemble dans la Bible) ne sont pas contradictoires : un père qui aime ses enfants les punit lorsqu'ils agissent mal. Dieu n'est pas un « papa gâteau » qui dirait toujours : « c'est bien mon chéri, continue si tu en as envie ! ». Non, Dieu ne se satisfait pas de notre médiocrité humaine, mais veut nous sortir de la boue du péché. Bien sûr s'Il garde sa toute puissance pour exercer sa justice, il est toujours prêt à nous pardonner et Il désire exercer sa miséricorde tout spécialement par l'intermédiaire de la Vierge Marie.

Dans « *Dives in Misericordia* », nous pouvons encore lire : « **A cet amour «miséricordieux», qui se manifeste surtout au contact du mal physique et moral, le cœur de celle qui fut la Mère du Crucifié et du Ressuscité participait d'une manière unique et exceptionnelle - Marie y participait. Et cet amour ne cesse pas, en elle et grâce à elle, de se révéler dans l'histoire de l'Eglise et de l'humanité. Cette révélation est particulièrement fructueuse, car, chez la Mère de Dieu, elle se fonde sur le tact particulier de son cœur maternel, sur sa sensibilité particulière, sur sa capacité particulière de rejoindre tous ceux qui acceptent plus facilement l'amour miséricordieux de la part d'une mère.** »

Cette explication de St JP II est très belle ! L'action miséricordieuse de Marie se fonde sur son tact de mère, sur son cœur de maman, qui nous aime et désire ardemment venir au secours de ses enfants, surtout ceux qui acceptent le plus facilement, sans y mettre d'obstacle, son aide maternelle, c'est-à-dire bien souvent les faibles, les fragiles, les petits, les humbles ceux qui reconnaissent qu'ils ont besoin d'aide. Alors nous aussi, laissons nous aider par notre maman du Ciel !

St Jean-Paul II disait lors de son homélie le 19/08/2002: « Combien de fois ai-je fait l'expérience que la Mère du Fils de Dieu pose ses yeux miséricordieux sur les préoccupations de l'homme affligé et obtient pour lui la grâce de résoudre des problèmes difficiles, et que lui, dans la petitesse de ses forces, se remplit d'émerveillement devant la force et la sagesse de la Divine Providence ».

En tant que mère, la Vierge Marie est particulièrement attentive à ceux qui souffrent, aux malades, aux victimes. Benoît XVI lors de son homélie de la messe des malades à Lourdes le 15 septembre 2008 parlait du sourire de Marie en disant : **« A l'instigation de la Parole inspirée de l'Écriture, les chrétiens ont-ils depuis toujours quêté le sourire de Notre Dame, ce sourire que les artistes, au Moyen-âge, ont su si prodigieusement représenter et mettre en valeur. Ce sourire de Marie est pour tous ; il s'adresse cependant tout spécialement à ceux qui souffrent afin qu'ils puissent y trouver le réconfort et l'apaisement. Rechercher le sourire de Marie n'est pas le fait d'un sentimentalisme dévot ou suranné, mais bien plutôt l'expression juste de la relation vivante et profondément humaine qui nous lie à celle que le Christ nous a donnée pour Mère. »**

Marie avait dit à Ste Faustine : **« Je sais combien tu souffres, mais n'aie pas peur, j'ai et j'aurai toujours de la compassion pour toi. »**

En regardant l'histoire de notre pays nous pouvons voir qu'il est particulièrement aimé de Marie. Si nous faisons un trait sur une carte de France entre les différents lieux où elle est apparue, nous pouvons tracer un « M » ! Notre Mère du Ciel est souvent venue à notre secours à des moments où nous nous sentions perdus. En 1947 par exemple, alors que la France devait être envahie par les communistes, le Père Finet avait dit à Marthe Robin : « La France est foutue ! ». Elle lui avait répondu que la Ste Vierge allait sauver la France à la prière des enfants. Le même jour, presque à la même heure, la Ste Vierge est apparue à des enfants à l'Ile Bouchard en leur demandant leurs prières. La France a été miraculeusement protégée. Combien cela est encourageant en ces temps troublés !

Si la Vierge Marie a souci de la sécurité de notre corps, à plus forte raison a-t-elle souci de la sécurité de notre âme, car elle sait le prix que nos âmes ont coûté à Jésus.

Exemple : Conversion de Maurice Caillet

Né dans une famille d'origine chrétienne mais ayant complètement apostasiée et qui n'a pas jugé bon de le faire baptiser enfant. Il est devenu rationaliste et scientifique, est devenu un pionnier de la contraception artificielle, de la stérilisation, de l'avortement. Il était chirurgien-gynécologue à Rennes.

Au niveau privé, divorcé puis remarié civilement, intéressé par beaucoup de formes d'ésotérisme et d'occultisme : Franc-maçonnerie, spiritisme, yoga, tai-chi, technique des guérisseurs, radiesthésie, magie-blanche. Franc-maçon pendant ans. Vénérable au Grand-Orient de France...

A 50 ans il a amené sa femme gravement malade et condamnée à Lourdes dans l'espoir d'un choc psychologique bénéfique. Elle était catholique mais pas pratiquante. Là, il a assisté pour la première fois de sa vie à une Messe et a été converti en quelques minutes. Pendant la lecture de la Parole de Dieu, il a reçu une grâce de lumière. Il a demandé le baptême et ont reçu le sacrement du mariage. Maintenant ils sont de grands apôtres !

3. *Mère éducatrice*

Puisqu'elle est une vraie mère miséricordieuse qui nous aime, ND est aussi profondément éducatrice. Cela est très frappant avec Ste Faustine, à qui la Vierge Marie a appris tout spécialement le recueillement, la douceur, l'humilité et bien sûr la miséricorde. Notre maman du Ciel ne s'arrête pas à nos faiblesses. En 1664, elle est apparue au Laus à une fillette de 12 ans, Benoîte Rencurel. Elle lui a dit qu'elle destinait ce lieu à la conversion des pécheurs. Elle a déclaré : « J'ai demandé le Laus à mon Fils pour la conversion des pécheurs et Il me l'a accordé. Un jour elle a demandé à Benoîte, si elle voulait bien lui donner sa chèvre! Benoîte aimait beaucoup sa chèvre. Imaginez vous que la Ste Vierge vous demande votre portable, votre voiture ou quelque chose à laquelle vous êtes attachés, mais que vous voyez la Ste Vierge vous le demander. Que répondriez-vous ? Benoîte a dit « non ! ». Cela n'a pas arrêté ND de lui apparaître et de veiller sur elle ! Une autre fois, la Ste Vierge lui a demandé de dire à une personne de mieux gérer son temps parce qu'elle aura à en rendre compte...

En 1876, Ste Vierge a aussi voulu apparaître dans un autre lieu en France, au cœur de notre pays dans la région de Tours, à Pellevoisin. ND est apparue à Estelle Faguette alors âgée de 32 ans. Cette dernière souffrait d'une maladie abdominale et pulmonaire incurable. Alors qu'elle se savait condamnée, Estelle a eu l'idée d'écrire une lettre à la Vierge Marie pour lui demander sa guérison et l'a déposée aux pieds d'une statue de ND de Lourdes. Dans cette lettre elle supplie Marie de prier son Fils de la guérir, pour ses parents très pauvres qui avaient absolument besoin d'elle pour survivre. Elle a aussi dit son abandon à la volonté de Dieu. 5 mois plus tard, elle est aux portes de la mort. Le médecin pense qu'elle n'en a que pour quelques heures et à cause des conditions climatiques très rudes de l'hiver, écrit même en avance une lettre autorisant qu'on l'enterre pour lui éviter de revenir le lendemain ! Mais dans la nuit la Vierge Marie se présente à elle pour la première fois. 15 apparitions vont se succéder. A la 5^{ème}, elle l'a guérie. Elle lui dit qu'elle a bien montré sa lettre à Jésus ! Marie l'aide à découvrir le secret de la vie chrétienne : la participation à l'amour miséricordieux de Dieu par la médiation de la Vierge Marie. Elle est vraiment avec elle une bonne mère éducatrice, l'aidant à découvrir ses défauts et voulant faire d'elle une sainte. Elle lui fait de nombreuses remarques pour grandir. Une fois elle ne lui apparaît pas parce qu'elle est trop impatiente ! Estelle est parfois tentée de se décourager, mais Marie l'encourage et lui dit : « **Je suis toute miséricordieuse, courage, ne crains pas, je t'aiderai toujours** ». Elle lui apprend à ne pas lui lâcher la main et à lui faire confiance en toutes circonstances.

A notre tour imitons Estelle, ne lâchons pas la main de la Vierge Marie et laissons nous éduquer par elle en faisant tout ce qu'elle a déjà dit ses enfants, en la priant et en la laissant agir en nos vies. Demandons-lui des grâces. A Ste Catherine Labouré, la Ste Vierge avait dit qu'on ne lui demandait pas assez les grâces d'humilité, de douceur et de miséricorde (évocation très rapide de la grâce donnée à Fouad).

Autre exemple : nos sœurs de Marseille connaissaient un couple qui vivait en concubinage, mais impossible de leur faire comprendre que leur situation n'allait pas devant Dieu. Ils sont venus à St-Pierre et après avoir prié NDN, ils ont compris d'eux-mêmes qu'il fallait régulariser leur situation.

III. Le Cœur Immaculé de Marie et la miséricorde

Cette mère de miséricorde a un cœur très pur que nous vénérons tout spécialement dans notre famille religieuse. Sr Lucie, un des trois enfants auxquels Marie est apparue à Fatima a dit : « **Nous savons tous ce que représente dans une famille le cœur de la mère : c'est l'amour ! En effet, c'est l'amour qui pousse la mère à s'empressez auprès de berceau de son enfant, à se sacrifier, à se donner, à courir défendre son enfant. Tous les enfants font confiance au cœur de leur mère, et tous savent qu'ils ont en lui une place d'intime prédilection. C'est la même chose avec la Vierge Marie. Le message l'exprime ainsi : « Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu ».** » (« Appels du message de Fatima, p.142)

La Ste Vierge a aussi dit à Fatima le 13/07/1917 : « **Afin de sauver les âmes Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé** ». Nous voyons bien le lien entre le Cœur Immaculé de Marie et la miséricorde, c'est pourquoi nous ne pouvons pas parler de Marie en tant que Mère de Miséricorde sans parler du Cœur Immaculé de Marie. Mais que veut signifier cette dévotion ? Sr Lucie nous le dit : « **Etablir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie veut dire amener les gens à une totale consécration, à la conversion, au don, à l'affection intime, à la vénération et à l'amour. C'est donc dans cet esprit de consécration et de conversion que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.** »

ND de Fatima a annoncé le Triomphe de son Cœur Immaculé. Le Cardinal Ratzinger commentait la 3^{ème} partie du secret de Fatima en disant : « **je voudrais reprendre encore une autre parole clé du « secret » devenue célèbre à juste titre : « Mon Cœur Immaculé triomphera ».** Qu'est-ce que cela signifie ? Le Cœur ouvert à Dieu, purifié par la contemplation de Dieu, est plus fort que les fusils et que les armes de toute sorte. Le Malin a du pouvoir sur ce monde, parce que notre liberté se laisse continuellement détourner de Dieu. Mais depuis que Dieu lui-même a tourné la liberté de l'homme vers le bien, vers Dieu, la liberté pour le mal n'a plus le dernier mot. Depuis lors, s'imposent les paroles : « **Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance ; moi je suis vainqueur du monde** ». Le message de Fatima nous invite à nous fier à cette promesse. »

Par ce triomphe de son Cœur, la Vierge Marie veut ouvrir les cœurs à la miséricorde de Dieu. Cela doit nous donner confiance. Benoît XVI nous demandait d'hâter ce triomphe pour la préparation du centenaire des apparitions de Fatima qui auront lieu en 2017. Notre Pape François à la suite de Pie XII, Paul VI, JPII et Benoît XVI a consacré le monde au Cœur Immaculé de Marie. Cette consécration a déjà porté du fruit. Pensons à la chute du mur de Berlin et de l'URSS, sans bain de sang. Alors en ces années de notre jeunesse où l'avenir semble quelquefois incertain pensons à ces paroles « mon Cœur Immaculé triomphera » et désirons aider la Vierge Marie à ouvrir les cœurs à la miséricorde de Dieu !

IV. Quelques petits trucs pour vivifier notre relation à notre maman du Ciel

Il dépend à chacun de nous de prendre des moyens concrets pour avoir une relation vivante avec notre maman du Ciel. Relation vivante ne veut pas dire « sensible ». Bien sûr nous n'entendrons pas la Ste Vierge nous parler, nous ne sentirons pas sa présence forcément d'une manière sensible. Cependant si nous faisons tout notre possible pour avoir une relation vivante avec elle, nous constaterons son action maternelle en nos vies.

Il peut arriver que peut être certains d'entre vous aient des problèmes avec leur mère terrestre. Vous pouvez quand même vivre une relation filiale avec la Vierge Marie. Demandez-lui cette grâce et elle prendra tous vos problèmes en main.

Oublie-t-on la fête ou l'anniversaire de sa mère ? Un prêtre nous avait une fois dit qu'il inscrivait toutes les fêtes de la Ste Vierge dans son agenda...

Voici quelques autres petits trucs, certainement pas nouveau pour beaucoup, mais à redécouvrir chaque jour et à vivifier. Ils porteront alors beaucoup de fruit :

Prière du chapelet, consécration au Cœur Immaculé de Marie, Premier samedi du mois, bien préparer et vivre chaque fête mariale...

Au nom de tous mes frères et sœurs, je voudrais aussi vous donner un conseil : vous êtes ici dans un lieu choisi par le Ciel pour prier NDN. NDN donne ici beaucoup de grâces et nous pouvons vraiment en témoigner ! Ce soir nous monteront tous ensemble à ses pieds. Profitez à fond de ce moment et de toutes les fois où vous allez la prier. Elle désire vraiment vous combler de grâces. Elle vous connaît et désire aider particulièrement les jeunes. Don Gobbi, le fondateur du Mouvement Sacerdotal Marial, disait que Notre Dame des Neiges voulait répandre ses flocons de neiges de la divine miséricorde. Alors profitons-en !

Je conclus en citant une prière de JP II à la Vierge Marie : Mère de Miséricorde, nous te consacrons nos vies , nos travaux, nos joies, nos infirmités et nos souffrances...Nous voulons être tout à toi et marcher avec toi sur le chemin d'une fidélité totale à Jésus-Christ, dans l'Eglise...Toi qui est notre espérance, pose avec compassion ton regard sur nous ; enseigne-nous à aller continuellement à Jésus, et si nous tombons, aide nous à nous relever, à revenir à lui en confessant nos péchés dans le sacrement de pénitence qui donne la paix de l'âme...Ainsi Mère très sainte, avec la paix de Dieu dans nos consciences, avec des cœurs libérés de tout mal et de toute haine, nous pourrons apporter à tous la vraie joie et la vraie paix qui viennent de ton Fils Jésus-Christ, qui, avec Dieu le Père et l'Esprit-Saint, vit et règne pour les siècles des siècles. Amen

La Miséricorde et l'édification de la civilisation de l'amour.

Père Bernard

Nous voici arrivés au terme de notre Session. En cette dernière causerie, nous devons parler de la Mission. Ce que nous avons approfondi depuis jeudi est très riche. Nous avons mieux compris le mystère de Dieu Miséricorde et l'appel de Jésus à être miséricordieux comme Son Père est miséricordieux. La Miséricorde, c'est évident, est indispensable à l'édification de la civilisation de l'amour que l'Eglise nous appelle à construire avec tous les hommes de bonne volonté. Il est donc important, en cette dernière causerie de rappeler ce qu'est la civilisation de l'amour. Je vais répéter, c'est évident, des enseignements que j'ai déjà donnés, particulièrement lors du rassemblement des jeunes à la Pentecôte 2013. Mais la répétition est très importante pour bien assimiler les idées. Saint Ignace a fait de la répétition l'une des clés majeures de ses Exercices spirituels. Les nombreuses répétitions qu'il a faites faire au fier François Xavier, particulièrement en lui rappelant cette phrase de Jésus « à quoi cela sert-il de gagner le monde si l'on vient à perdre son âme », François Xavier s'est converti, il est devenu l'un des plus grands missionnaires de tous les temps et il est le Saint Patron des Missions aujourd'hui.

Nouvelle Pentecôte, civilisation de l'amour et triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Ces trois expressions ont été utilisées par *les derniers Papes*. Utilisons-les sans peur et *ayons confiance* dans leur caractère prophétique.

Marthe Robin a réalisé pleinement sa vocation le jour où elle a compris que ***tant que l'on n'avait pas tout donné, l'on n'avait encore rien donné !*** Pour Mère Marie Augusta, une seule chose compte pour la vie éternelle : c'est ***aimer, aimer !*** Mais attention : il ne s'agit pas d'aimer n'importe comment pour avoir la vie éternelle, il faut aimer dans la vérité, aimer dans la justice, aimer dans le respect de la liberté des autres. Aimer, pour Mère Marie-Augusta, comme pour Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est tout donner et se donner soi-même. Aimer ainsi ne signifie pas être nécessairement religieux ou prêtre. Louis et Zélie Martin ont aimé en donnant tout et en se donnant. C'est pour cela qu'ils sont saints aujourd'hui. Parmi vous, plusieurs fonderont un Foyer, c'est bien ! D'autres entendront l'appel de Jésus à être consacré ou prêtre : qu'ils n'aient pas peur de répondre à cet amour de prédilection de Jésus. L'essentiel pour chacun de vous est que vous réalisiez ***ce que Dieu veut pour vous, ni plus, ni moins, ni autrement.*** L'Eglise a besoin de saints laïcs, de saints époux, de saints évêques et prêtres et de saints consacrés. Notre Pape François vous appelle à avoir de grands désirs, hauts les cœurs, aimait répéter le Père ! Puissent vos grands idéaux être contagieux et conquérir de nombreux jeunes qui désireront à leur tour ***se décider pour le chemin de la sainteté.*** C'est ainsi que nous participerons à l'édification de la civilisation de l'amour.

Paul VI a été le premier Pape à parler de la « *civilisation de l'amour* », le 25 décembre 1975, dans l'homélie de clôture de l'Année sainte, « *mais la réalité prophétisée traverse tout son enseignement* », écrit le P. Patrick de Laubier. C'est ce qu'il montre en parcourant ses nombreux écrits pontificaux. Il remonte à la longue lettre pastorale de Carême 1963 publiée alors qu'il était encore le cardinal Montini. La question de l'archevêque de Milan est déjà de savoir comment le chrétien, « *un porteur de croix* », peut « *avoir droit de cité dans la civilisation moderne* », dans une société d'abondance. Après avoir évoqué les perspectives et les risques de cette civilisation du bien-être et son matérialisme pratique, il parle longuement de la pauvreté chrétienne, conscient du caractère apparemment

anachronique d'une telle référence : *« Il semble absurde aujourd'hui de faire l'éloge de la pauvreté. La richesse a pris une telle importance que la louange ou même la simple tolérance de la pauvreté apparaît comme un non-sens. »*

Cette pauvreté est aussi économique et celle-ci est le reflet d'une autre pauvreté, celle de l'esprit qui elle est indispensable pour le chrétien. La pauvreté en esprit, écrit le cardinal Montini, c'est *« la prise de conscience de l'insuffisance humaine et du besoin de Dieu qui en découle, c'est le désaveu de la primauté de l'économie et de la capacité des biens temporels à satisfaire le cœur de l'homme. (...) Nous devons même d'autant plus connaître et pratiquer la pauvreté chrétienne qu'aujourd'hui, au milieu de l'abondance des biens temporels, nous sommes davantage tentés de l'oublier ou empêchés de la pratiquer. »* Ceci ne l'empêche pas de juger positivement le bien-être économique, tout en exprimant des réserves sur les mentalités qu'il favorise : l'areligiosité, l'égoïsme et le relâchement moral. Au final, les chrétiens sont *« invités à la charité et au sacrifice au plan local et universel de manière à faire du bien-être économique un instrument de la charité évangélique, de la miséricorde »*, conclut le P. de Laubier.

Dans son parcours, P. de Laubier s'arrête notamment sur l'encyclique *Populorum Progressio* (1967). *« Cette encyclique est un exposé sur ce que pourrait être la 'civilisation de l'amour' »*, écrit-il. La première partie, qui expose l'anthropologie chrétienne, se conclut par *« un appel de note renvoyant à Humanisme intégral de Jacques Maritain, humanisme ouvert à l'Absolu c'est-à-dire à Dieu »*. *« L'humanisme plénier »* qu'évoque Paul VI n'est pas un humanisme sans Dieu. Pour Paul VI, l'humanisme chrétien est le seul qui puisse avoir un sens et un avenir. La veille de la publication de l'encyclique *Humanae Vitae*, lors de l'audience générale du 24 juillet 1968, le pape signifia que *« le christianisme n'a pas confiance en l'humanisme naturaliste : il sait que l'homme et un être blessé depuis son origine et que dans la richesse complexe de ses facultés, il est porteur de déséquilibre extrêmement dangereux qui nécessite une discipline austère et permanente (...). Notre humanité triomphe de la grotesque déformation de la beauté humaine, recherchée dans la dolce vita. »* *« Ce procès de la dolce vita, commente de Laubier, annonçait la décision du lendemain. »* En déclarant *« intrinsèquement déshonnête »* toute méthode artificielle de régulation des naissances, l'encyclique allait à l'encontre de l'air permissif et jouissif du temps et qui prend sens, selon l'auteur, dans une conception d'un humanisme chrétien dont la force vient du Christ et qui contient une part de renoncement de soi.

« La civilisation de l'amour attend la conversion des chrétiens »

Pour le pape, la civilisation de l'amour *« s'oppose à la contestation, au matérialisme et au conformisme qui est une conséquence de la peur »*, écrit encore l'auteur. Et c'est toujours en référence à cette civilisation de l'amour, qui exige la paix, que Paul VI dénonce la course aux armements, la délinquance et le terrorisme.

L'étude des différents textes de Paul VI fait apparaître que cette civilisation est une réalité *« non pas utopique, mais surnaturelle. Pour dire les choses autrement ce n'est pas un mythe, mais un mystère qui exige la foi pour être envisagé »*, écrit le P. de Laubier. Ou encore : *« La 'civilisation de l'amour' attend la conversion des chrétiens. »* Une conversion qui renouvelle en profondeur les capacités d'aimer et de vivre-ensemble. Telle est la conviction à laquelle Paul VI n'a jamais dérogé même au cœur des années de tempête qui ont suivi le Concile. Ce n'est pas le moindre des intérêts de ce livre que de nous faire (re)découvrir cette période difficile pour l'Église à travers des textes et des

discours qui méritent d'être mieux connus. Et en lisant P. de Laubier on peut se demander si « l'écologie humaine » dont il est tant questions en ce moment n'est pas une autre manière de parler de cette « civilisation de l'amour ».

Cette civilisation de l'amour ne peut pas être édiflée parce que le règne de Satan l'empêche. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le *triomphe du Cœur Immaculé de Marie*. Ce triomphe a été prophétisé par Notre-Dame à Fatima en 1917. Le Pape Benoît XVI a confirmé cette prophétie, le 13 mai 2010, et a demandé de hâter ce triomphe, qui est la victoire de la Femme sur le Dragon, prophétisée dans le protévangile de la Genèse et le chapitre 12 de l'Apocalypse. Le plan de Dieu est le suivant : le serpent s'est servi de la première femme, Eve, pour faire chuter le premier homme, Adam. Dieu veut que ce soit, par la Femme, la Vierge Marie, que soit vaincu le grand ennemi de Dieu et de l'humanité : Satan. Le 13 mai 1981, Satan pensait avoir réussi son plan diabolique : *tuer Jean-Paul II*. Mais le Cœur Immaculé de Marie a sauvé ce Pape qui lui était totalement consacré ! C'était un premier fruit du triomphe du Cœur immaculé de Marie. Notre Pape François a grande confiance dans la prophétie de Fatima : les évêques portugais, à sa demande, ont consacré son Pontificat au Cœur Immaculé de Marie à Fatima, ce 13 mai dernier. Ayons, nous aussi, une plus grande confiance en la Vierge Marie et renouvelons souvent notre consécration au Cœur immaculé de Marie. *Soyons fidèles à la prière du rosaire*. Disons, au moins, chaque jour, un chapelet.

Mais ce triomphe du Cœur Immaculé de Marie ne se fera pas par un coup de baguette magique. Il est précédé et préparé par la « *nouvelle Pentecôte* » que Marthe Robin a été la première à annoncer en 1936. **Jean XXIII** a utilisé, plusieurs fois, cette expression. Le 2 juin 1963, peu de temps avant sa mort, il disait : "L'Esprit-Saint est comme le cœur de l'Eglise et l'auteur perpétuel, le dispensateur de son printemps refleurissant. Aussi, sous sa conduite et sa protection, le Concile sera-t-il fécond et portera-t-il le fruit désiré par tous" (ES 170). Ce fruit désiré était *la nouvelle Pentecôte et le rajeunissement des membres de l'Eglise par la sainteté*. **Le Pape Paul VI** disait, le 20 août 1967 : "*Le Concile a été pour l'Eglise une nouvelle Pentecôte du fait que son auteur principal fut l'Esprit-Saint*". Il ne faut pas mal interpréter, cependant, la réalité de cette nouvelle Pentecôte. **Vatican II**, en effet, n'a pas été une « révolution » et n'a pas fondé une nouvelle Eglise. Benoît XVI n'a pas cessé de parler de « *continuité* », notre Fondateur préférait le mot « *développement* », mais la réalité est la même. *L'Eglise est comme un grand arbre qui grandit*. De nouvelles branches apparaissent, ainsi que de nouveaux fruits, mais c'est toujours le même arbre avec les mêmes racines : c'est cela la continuité, le développement ! Ainsi la « nouvelle Pentecôte » se comprend comme *le prolongement de la première Pentecôte*. **Jean-Paul II** parlait d'une « Pentecôte perpétuelle ». Chaque Pentecôte, en effet, actualise le don du Saint-Esprit à Pentecôte. Chaque célébration du sacrement de confirmation est comme une Pentecôte. On trouve aussi associée à l'expression « nouvelle Pentecôte », l'expression « *nouveau printemps de l'Eglise* ». Nous vivons la saison du printemps et nous constatons le renouveau de la nature après l'hiver. Ainsi, le nouveau printemps de l'Eglise est le fruit de la **nouvelle Pentecôte** qu'a été **le Concile Vatican II**. Ce fruit n'est pas encore arrivé à maturité. Il ne le sera que lorsque l'**unité de l'Eglise sera retrouvée** autour de **Jésus**, de la **Vierge Marie** et des **Apôtres** dont le chef est **Pierre**. L'Eglise confessera alors la **même et unique Foi** et parlera d'une **seule voix** dans la pluralité de ses charismes et des diverses cultures des hommes. L'autre fruit de ce printemps sera *le temps de paix* promis au monde

par la Vierge à **Fatima** : "*Un temps de paix sera donné au monde.*" Ce temps de paix est appelé *civilisation de l'amour*. L'humanité sera *comme une seule famille où tous s'aimeront comme des frères*. Jean-Paul II et Benoît XVI, dans leurs Encycliques sociales, ont parlé de la civilisation de l'amour. Le seul fondement de cette civilisation est *l'Amour dans la Vérité, Caritas in Veritate*. Nous ne mesurons pas encore la fécondité des Pontificats de Jean-Paul II et Benoît XVI, mais ce qui se passe en France depuis la grande manifestation du 13 janvier pourrait en être les prémisses : les générations Jean-Paul II et Benoît XVI sont en train de réveiller leurs aînés endormis, attiédés ou compromis ! Le 24 mars, l'élan n'a pas diminué. Le 26 mai prochain, il va encore grandir, car ce réveil et cet élan ne viennent pas d'idéologies politico-politiciennes mais du cœur de tous ces Français qui désirent que la France retrouve la fidélité à ses racines chrétiennes. Que cette **nouvelle Pentecôte, fruit du Concile Vatican II**, et la perspective du grand **renouveau** de l'Eglise et du monde dans la jeunesse de l'Esprit Saint nous remplissent d'**espérance** et de **confiance** en cette Pentecôte de l'année de la Foi. Benoît XVI, aux derniers jours de son Pontificat, nous a appelés à la joie et à la confiance. Commençons notre rassemblement de Pentecôte avec cette conviction : **Dieu** n'abandonne jamais ses enfants qui se confient en Lui. Ses chemins nous déroutent souvent, mais Il **conduit** tout avec justice, sagesse, amour et miséricorde. Il nous appartient de **prier**, de nous **convertir** chaque jour, pour que se réalise cette **civilisation de l'amour** tant attendue où **Jésus** règnera par son **Cœur Eucharistique** et le triomphe du **Cœur Immaculé de Marie**. Demandons à l'**Esprit-Saint** de **purifier** la terre par le **feu** de son Amour, invoquons-Le tous les jours, comme notre Pape François nous l'a demandé ce mercredi en utilisant cette prière toute simple : "*Viens Esprit Saint, viens par la puissante intercession du Cœur Immaculé de Marie notre Mère bien-aimée.*"

Mère Marie Augusta et Jean XXIII ont fait retentir le même appel à l'amour de Jésus.

Après l'appel de Paul VI, il me semble important de rappeler un double appel qui a précédé celui de ce Bx Pape : celui de Mère Marie-Augusta et du Pape Jean XXIII, qui, sans se connaître, ont lancé le même appel à l'Amour de Jésus. L'un et l'autre sont décédés en 1963. Mère Marie-Augusta, le 11 avril, le jour où Jean XXIII donnait au monde sa Grande Encyclique, *Pacem in Terris*, Paix sur la terre. Jean XXIII, qui a convoqué le Concile Vatican II, est décédé, quant à lui, le 3 juin, à la fin de la Messe du lundi de Pentecôte. Il est très important de rappeler l'appel à l'Amour de Jésus en ce temps de grave crise mondiale. Beaucoup, en effet, ne croient plus en l'amour vrai et en la fidélité. Ils ne connaissent plus le plan de Dieu sur la famille, le bel amour et le caractère sacré de la vie. Les scandales qui se sont succédé jusque dans l'Eglise les ont fait douter de l'évangile : *il ne leur paraît pas possible d'aimer comme Jésus*. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui connaissait pourtant sa faiblesse, ne doutait pas de l'évangile : elle savait que Jésus lui donnerait Son Amour pour aimer et elle a aimé comme Lui en étant fidèle à ses engagements. Jean-Paul II l'a déclaré docteur de la science de l'Amour divin ! Notre Père Fondateur et Mère Marie-Augusta dont vous méditez une partie de leur vie, ce soir, par le témoignage que vous allez découvrir ou redécouvrir, ont donné, en ce petit village de Saint-Pierre-de-Colombier, le même témoignage que la petite Thérèse : ils ont aimé comme Jésus jusqu'au don total d'eux-mêmes ! Puisse leur témoignage vous donner confiance : avec la grâce de Dieu, avec l'Esprit Saint, *vous aussi, vous pouvez aimer comme Jésus et rayonner son Amour* ! Notre Fondateur et Mère Marie Augusta agissent,

j'en suis convaincu, pour vous communiquer leur enthousiasme et leur conviction. Mère Marie-Augusta ne peut que vous redire en ce jour : Jésus lance toujours ses appels à l'Amour. Il est l'ami qui ne vous décevra jamais ! Allez de l'avant dans vos découvertes de l'Amour, engagez-vous résolument sur le chemin de la sainteté. Jésus veut vibrer dans vos âmes, Il veut vous faire connaître Son Amour pour l'apprendre aux autres. Jésus vous aime tant. Il a besoin de jeunes saints, de laïcs saints, d'époux saints, d'évêques saints, de prêtres saints et de consacrés saints !

Puisse le fruit de cette Session à la veille de l'année sainte de la Miséricorde être vraiment pour chacun de nous ***la décision de marcher, malgré nos défauts et nos péchés, sur le chemin de la sainteté***. Le saint, disait Benoît XVI, ce n'est pas celui qui ne tombe jamais, mais celui qui se relève vite avec Jésus ! Attention à ne pas mal interpréter, cependant, cette phrase de ce grand Pape. Il faut appeler le mal par son vrai nom, comme je vous l'ai dit dans l'homélie de ce matin ! Je vous redis encore : que votre oui soit oui, que votre non soit non. Le Père a toujours été très énergique pour rappeler ***la vérité***. Aujourd'hui, en ce temps de relativisme, on ne supporte plus la vérité et la morale. ***Les Commandements de Dieu ne pourront jamais changer***. C'est bien cela que Jean XXIII voulait rappeler dans son Encyclique *Pacem in Terris*, signée le 11 avril 1963, au moment où mourait ici Mère Marie Augusta. Cette Encyclique, disait le Bon Pape Jean au Corps diplomatique, était ***un appel à l'Amour de Jésus*** ! Il utilisait la même expression que Mère Marie Augusta alors qu'il ne la connaissait pas ! Mais cet appel à l'Amour de Jésus n'est pas l'appel à l'amour de mai 68 : *faites l'amour pas la guerre, il est interdit d'interdire* ! Ce soi-disant amour était, de fait, la défiguration satanique du bel amour selon Dieu ! La Loi Taubira est comme « l'accomplissement » (ce mot a été utilisé par madame Taubira défendant son projet de loi) de l'idéologie soixantehuitarde ! Les générations Jean-Paul II, Benoît XVI et François ne veulent pas de celle loi, car ils veulent édifier la France nouvelle sur les valeurs qui ont fait son histoire et ces valeurs sont ***les valeurs chrétiennes***. L'appel à l'Amour de Jésus que Mère Marie Augusta et Jean XXIII veulent faire retentir en votre cœur en ce moment est ***l'appel au véritable Amour*** dont ***les trois autres piliers*** sont ***la liberté, la vérité, la justice***. ***Sans respect de la liberté il n'existe pas de véritable amour***. L'idéologie soixantehuitarde qui dégénère en ***dictature*** - la dictature du relativisme - ne respecte pas la liberté. Elle n'est pas animée par le véritable Amour selon Jésus et l'Esprit Saint, mais par la défiguration de l'amour inspirée par Lucifer, le père de la haine ! Soyez des témoins de l'Amour de Jésus en respectant toujours la liberté des personnes. Jésus a toujours respecté la liberté, Il n'a jamais usé de violence envers qui que ce soit, il n'a jamais contraint qui que ce soit, mais il a toujours appelé ceux qui voulaient Le suivre en leur disant : « *Si tu veux !* ». ***L'amour sans la vérité est un mensonge***. ***Jean-Paul II*** a été très énergique pour rappeler à vos aînés ***les exigences de l'amour dans la vérité***. Ne vous laissez pas influencer par les théologiens soixantehuitards de l'Eglise qui, après 1968, ont annoncé la « révolution sexuelle ». Ces théologiens ont refusé l'Encyclique *Humanae Vitae* de Paul VI, qui a dit la vérité sur l'amour. L'exercice de la sexualité en-dehors du mariage est toujours un péché, la contraception artificielle contredit le plan de Dieu sur l'amour, l'avortement est un crime, l'adultère est un péché grave, condamné par le 6^e commandement de Dieu, les actes homosexuels sont gravement désordonnés et contraires à la Loi de Dieu. ***L'amour dans la vérité, c'est donc l'amour vécu dans la chasteté ou la pureté***. Jean-Paul II a dit que la chasteté était ***l'énergie du bel amour*** ! N'ayons pas peur

de parler de chasteté, n'ayons pas honte de parler de combat olympique de la pureté à la suite de Mère Marie Augusta !

L'amour sans la justice, enfin, est une hypocrisie. Notre Pape François, qui vient d'un pays du Sud, l'Argentine, vient apporter à notre Occident matérialiste une note supplémentaire à la doctrine sociale de l'Eglise. ***La course à la consommation n'est pas le tout de l'économie mondiale***. Benoît XVI a donné une très importante Encyclique sociale sur cette question : Caritas in Veritate, l'amour dans la vérité. L'Europe n'ira pas forcément mieux lorsque la croissance économique sera relancée, mais elle ira mieux lorsqu'elle sera de nouveau fidèle à ses racines chrétiennes et ***lorsque l'homme et non l'argent sera le fondement de ses décisions politiques et économiques***. Cette question est, c'est évident, complexe. Parmi vous, je l'espère, certains prendront des responsabilités politiques et économiques. Il vous faudra alors bien prier, réfléchir et échanger avec des personnes compétentes, mais vous n'oublierez jamais les 7^e et 8^e Béatitudes de Jésus et vous vous rappellerez toujours que l'amour sans la vérité et la justice n'est pas l'amour selon Dieu mais la défiguration de l'amour selon Satan, le père du mensonge, l'ennemi de Dieu et des hommes ! En union avec notre Père Fondateur, Mère Marie Augusta, Jean XXIII et Jean-Paul II, je conclus en vous disant : *en avant, pour une nouvelle Pentecôte de l'Amour en cette année de la vie consacrée et à la veille de l'année sainte de la Miséricorde dans la liberté des enfants de Dieu, la vérité et la justice pour édifier la vraie et seule paix : la civilisation de l'amour.*

Nous remercions Dieu notre Père, Jésus, le Saint-Esprit, Notre-Dame des Neiges, Saint Joseph, tous les anges et tous les saints, pour les grâces qui vous ont été données en cette Session. Ces grâces, il faut à présent les faire grandir. Attention, le Malin vise et combine sans cesse. Il va chercher à vite les étouffer. Il va s'ingénier à vous tenter pour que cette Pentecôte 2013 ne soit qu'un feu de paille. Ne croyez pas que je sois pessimiste ou défaitiste ! Notre Pape François n'aime vraiment pas les pessimistes et les défaitistes. Avec lui, et en communion avec le Père et Mère Marie Augusta, nous voulons faire le choix du ***réalisme de l'espérance des Pères de Vatican II*** et de ***la confiance dans les jeunes***. Mais avec eux, aussi, nous devons vous donner les conseils prudents de la Sagesse de l'Eglise. Ce rassemblement a fortifié votre Foi, nous en sommes convaincus. Mais votre Foi est comme la graine de la parabole du semeur. Elle a besoin de se développer. Elle ne se développera que si vous la nourrissez par la prière et la réception fréquente des sacrements. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort vous invite aussi à ***mettre en sécurité vos trésors spirituels***. L'argent, on le met à la banque. Vos trésors spirituels, confiez-les à la garde de la Vierge Marie. Le voleur qu'est Satan ne pourra pas vous les dérober. Notre Pape François disait aux évêques espagnols, il y a quelques années, que ***la Foi devait être combative***. Nous vivons un temps de combat, décrit dans l'Apocalypse au chapitre 12 entre la Femme et le Dragon. Soyons des instruments du Cœur immaculé de Marie et mettons en application le dernier grand appel de Jean-Paul II : ***courage, levez-vous, allons ! Vous devez devenir la génération François***. Les générations Jean-Paul II et Benoît XVI vous ont précédés. Elles sont conscientes de ne pas avoir été toujours parfaites, mais elles ont fait ce qu'elles ont pu pour aller à contre-courant et travailler à la conversion de la Fille aînée de l'Eglise qu'est la France. Vos aînés n'ont pas échoué, cependant ! Ils ont semé et, aujourd'hui, les veilleurs, les mères veilleuses, les sentinelles de l'invisible, voient le jour. ***Le réveil de la Fille aînée de l'Eglise, la France profonde, a***

commencé. Toutes les Nations du monde sont étonnées. L'Eglise à Rome regarde vers la France. Que votre Foi soit combative afin que sa conversion, prophétisée par Saint Pie X et Marthe Robin, voie bientôt le jour. Cette conversion entraînera la conversion des autres Nations européennes dont les racines sont chrétiennes. Tout cela hâtera le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Alors, en avant, ne tardons plus, soyons ce que nous devons être et nous mettrons le Feu de l'Amour divin dans le monde !

L'importance de la Famille pour Jean-Paul II : ce qui unit les époux, les époux et les enfants, et tous les autres membres de la famille est le véritable amour : le don désintéressé de soi. La famille est vraiment irremplaçable pour éduquer à l'amour, don désintéressé. Elle est vraiment «**souveraine**», comme le dit la Charte des Droits de la Famille promulguée par le Saint-Siège. Souveraine, parce qu'elle existe chronologiquement avant l'Etat. Sa constitution, redisons-le, est divine; aucun parlement humain n'a l'autorité de la changer. Les Etats sont importants, c'est évident, mais ils ont été fondés par les hommes. Leurs constitutions peuvent être modifiées par des parlements humains, parce que les Etats ont été institués par des hommes et non par Dieu. Mais n'opposons pas famille et Etats. Les familles ont besoin des Etats, les Etats ont besoin des familles.

Dieu, en créant l'humanité, a créé **Adam et Eve**, homme et femme, égaux et complémentaires, appelés à s'aimer en s'aidant l'un l'autre et en se dévouant l'un à l'autre dans le don désintéressé de soi. **Les enfants**, à l'école de parents qui s'aiment d'un tel amour, sont éduqués au don désintéressé. Dans sa famille, «la petite Thérèse» a appris *qu'aimer c'est tout donner et se donner soi-même*. **La civilisation de l'amour** ne peut pas être édifiée sans la famille. *Oui, famille chrétienne, tu es Gaudium et Spes, joie et espérance pour l'Eglise et l'humanité !* Puisse ce troisième millénaire être, comme l'a prophétisé Jean-Paul II, le troisième millénaire des familles. Il le sera de par la Grâce de Dieu et le triomphe du Cœur Immaculé de Marie !

L'importance d'écoles d'éducation des cœurs comme notre Famille Missionnaire de Notre-Dame.

Nous vous invitons à réfléchir sur **les valeurs non négociables en vue de l'édification de la civilisation de l'amour** afin de **préparer le renouveau de la France dont la mission - pour Jean-Paul II - est d'être éducatrice des peuples** du fait de son baptême et de son alliance avec la Sagesse éternelle.

Notre Foi en Jésus doit être une Foi agissante, combative, missionnaire. La Foi n'est pas une drogue, un « opium » pour endormir les croyants et les empêcher de transformer le monde. L'Eglise, depuis ces 50 dernières années, ne cesse d'annoncer la civilisation de l'amour. **Une telle civilisation ne peut être édifiée que sur les fondements des valeurs non négociables dont le contenu est la Loi naturelle révélée dans les 10 Commandements de Dieu.**

Nous avons beaucoup réfléchi sur la postmodernité et les défis éthiques qui traversent notre époque. Ce premier temps est nécessaire. Benoît XVI nous demande en effet d'investir le meilleur de nos énergies intellectuelles pour comprendre les processus en cours. C'est ce qu'il a proposé aux participants du 6^e symposium européen des professeurs d'université : « [Notre réflexion] doit s'engager dans un nouvel itinéraire de recherche pour comprendre la vraie nature de cette crise (...). Il reste encore beaucoup à chercher et à comprendre ». Mais ce regard aiguisé sur nos temps incertains doit ensuite

nous amener à proposer des orientations concrètes pour servir l'édification de la civilisation de l'amour et de la vie, en France et en Europe. Dans le même discours, le Saint-Père nous exhorte en effet à « orienter le chemin de la société ». Car « le désir de plénitude d'humanité de notre époque ne peut être déçu : il attend des réponses adaptées ». Comme il a pu le dire dans son allocution sur saint Grégoire le Grand, « comprendre n'est rien si la compréhension ne conduit pas à l'action ».

1. L'urgence éducative
2. L'urgence du dialogue
3. L'urgence de l'objection de conscience

Jean-Paul II nous a prévenus : « Les chrétiens, de même que tous les hommes de bonne volonté, sont appelés, en vertu d'un grave devoir de conscience, à ne pas apporter leur collaboration formelle aux pratiques qui (...) sont en opposition avec la Loi de Dieu. En effet, d'un point de vue moral, il n'est jamais licite de coopérer formellement au mal ». Un autre document essentiel du Magistère de l'Eglise, déjà cité, est la *Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique* du Cardinal Joseph Ratzinger, publiée et approuvée par Jean-Paul II en novembre 2002. On y lit que lorsque notre action « est confrontée à des principes moraux qui n'admettent ni dérogation, ni exception, ni aucun compromis, l'engagement des catholiques devient plus évident et se fait lourd de responsabilités. Face à ces *exigences éthiques fondamentales auxquelles on ne peut renoncer*, les chrétiens doivent en effet savoir qu'est en jeu l'essence de l'ordre moral, qui concerne le bien intégral de la personne. Tel est le cas des lois civiles en matière d'*avortement* et d'*euthanasie* qui doivent protéger le droit primordial à la vie, depuis sa conception jusqu'à sa fin naturelle. De la même manière, il faut rappeler le devoir de respecter et de protéger les droits de *l'embryon humain*.»

Nous savons que nous prenons le risque de l'incompréhension mais n'oublions pas la précision de Jean-Paul II : « Dans l'annonce de l'Evangile de la Vie, nous ne devons pas craindre l'hostilité ou l'impopularité, refusant tout compromis et toute ambiguïté qui nous conformeraient à la mentalité de ce monde».

4. L'urgence de l'amour

L'Eglise compte sur chacun de nous, le Seigneur appelle chacun de nous, personnellement et unis dans la vérité et l'amour. Je conclus avec Benoît XVI : « Chers amis, je sais combien il est difficile pour les chrétiens de défendre inlassablement cette vérité de l'homme. Mais ne vous laissez pas et ne vous découragez pas ! Vous savez que vous avez le devoir de contribuer à édifier, avec l'aide de Dieu, une nouvelle Europe, réaliste mais non pas cynique, riche d'idéaux et libre de toute illusion, inspirée par la vérité éternelle et vivifiante de l'Evangile. Pour cela, soyez présents de façon active dans le débat public européen, conscients que celui-ci fait désormais partie intégrante du débat national, et unissez à cet engagement une action culturelle efficace. Ne vous pliez pas à la logique du pouvoir pour lui-même ! Que l'avertissement du Christ soit pour vous un encouragement et un soutien constant : si le sel vient à s'affadir, il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. Que le Seigneur rende fécond chacun de vos efforts et qu'il vous aide à reconnaître et à valoriser les éléments positifs présents dans la civilisation actuelle, en dénonçant toutefois avec courage tout ce qui est contraire à la dignité de l'homme. Je suis certain que Dieu ne manquera pas de bénir l'effort généreux de tous ceux qui, dans un esprit de service, oeuvrent pour construire une maison

européenne commune où chaque contribution culturelle, sociale et politique vise au bien commun ».

Le 17 avril 1994, Jean-Paul II disait : « *N'y a-t-il pas déjà des symptômes préoccupants qui font craindre pour l'avenir de l'humanité ? Regardant vers l'an 2000, comment ne pas penser aux jeunes ? Que leur propose-t-on ? Une société de "choses" et non de "personnes". Le droit de tout faire dès leur plus jeune âge, sans contrainte, mais avec le plus de "sécurité" possible. Le don désintéressé de soi, la maîtrise des instincts, le sens de la responsabilité sont autant de notions que l'on considère appartenir à un autre âge... Il est à craindre que demain ces mêmes jeunes, devenus adultes, demandent des comptes aux responsables d'aujourd'hui pour les avoir privés de raisons de vivre en ayant omis de leur indiquer les devoirs qui incombent à un être doué de cœur et d'intelligence* ».

Le Cardinal Ratzinger, quant à lui, écrivait : « *l'Occident semblait se haïr lui-même ; certes, il s'efforce de s'ouvrir – et c'est louable – avec beaucoup de compréhension aux valeurs étrangères, mais il ne s'aime pas lui-même ; de sa propre histoire, il ne retient plus désormais que ce qui est déplorable et causa des ruines, n'étant plus en mesure de percevoir ce qui est grand et beau* ».

Lors de l'audience générale à Rome qui a suivi le quatrième voyage apostolique en Alsace, Jean-Paul II a tracé le programme de la nouvelle évangélisation de l'Europe : - 1) Reconstruire l'unité dans la vérité en écoutant le Message du Christ et en le vivant avec cohérence. - 2) Réagir avec courage et décision contre la déchristianisation. - 3) Reconstruire les consciences à la lumière de l'Evangile du Christ, cœur de la civilisation euro-péenne. L'unité spirituelle grâce à l'Evangile qui a imprégné ses cultures. Pour Jean-Paul II comme pour Benoît XVI l'unité spirituelle de l'Europe est un fait historique. levons-nous, allons, jetons les filets, soyons les Témoins de l'Amour de Dieu !